Quelle(s) identité(s) paysagère(s) pour le département de la Manche ? Analyse des représentations iconographiques et littéraires du XIXe siècle à nos jours

Laura Richard

▶ **To cite this version:**

Laura Richard. Quelle(s) identité(s) paysagère(s) pour le département de la Manche ? Analyse des représentations iconographiques et littéraires du XIXe siècle à nos jours. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. dumas-02345329

HAL Id: dumas-02345329

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02345329

Submitted on 4 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AGROCAMPUS OUEST

☒ CFR Angers

☐ CFR Rennes

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie

Année universitaire : 2018 - 2019

Spécialité :

Paysage

Spécialisation (et option éventuelle) :

Projet de Paysage, Site et Territoire

Mémoire de fin d'études

☒ d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage

☐ de Master de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage

☐ d'un autre établissement (étudiant arrivé en M2)

Quelle(s) identité(s) paysagère(s) pour le département de la Manche ?

Analyse des représentations iconographiques et littéraires du XIXe siècle à nos jours.

Par : Laura RICHARD

(Antoine Guillemet, Normande près des Maisons sur la côte de la Hague, 19e siècle)

Soutenu à ***Angers*** ***le*** ***12/09/19***

Devant le jury composé de :

Président : Nathalie Carcaud

Maître de stage : Françoise Avril

Enseignant référent : Fabienne Joliet

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST

Ce document est soumis aux conditions d'utilisation
«Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France»
disponible en ligne http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr

AVANT-PROPOS

Les atlas de paysage sont des documents en ligne et édités ayant pour but d'identifier et de qualifier les paysages d'un territoire, d'analyser leurs dynamiques et de suivre leur évolution. Il s'agit d'une base de connaissances consultable par tous, s'inscrivant dans le cadre de la politique nationale en place (ministère de la transition écologique et solidaire) qui souhaite un développement de la connaissance des paysages. Depuis la loi n° 2016-1087 du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages, les atlas de paysages trouvent une assise juridique dans le code de l'environnement (Art. L. 350-1 B). Ce document permet, par sa réalisation collective, de réunir les acteurs et aménageurs du paysage, d'impulser une prise de conscience environnementale, d'identifier les enjeux paysagers auxquels il faudra répondre sur le territoire concerné.

La Haute et la Basse Normandie ont fusionné en une seule et même région de Normandie en 2016, dans le cadre de la réforme territoriale en France de 2014. Le territoire actuel de Normandie hérite donc jusqu'à présent de deux atlas des paysages, réalisés sur le périmètre des deux ex-régions. L'inventaire des paysages de la Haute-Normandie a été réalisé en 2011 et celui de la Basse-Normandie en 2001, ce dernier nécessite donc une actualisation. Il est apparu opportun d'inscrire cette actualisation dans la perspective d'un nouvel atlas, englobant les paysages de la nouvelle région Normandie.

Sur un plan opérationnel, le choix a été fait d'engager cette actualisation sur un premier département pilote, l'Orne. L'atlas des paysages de l'Orne est en ligne sur le site de la DREAL depuis mars 2019. L'objectif a été d'élaborer une méthode avec tous les partenaires du paysage à l'échelle de la région, pour une mise en œuvre sur les 5 départements normands par la suite. La poursuite de ce travail d'actualisation, et donc de constitution d'un atlas normand, se déroule sur le département de la Manche en 2019 (collecte des données) et en 2020 (rédaction).

Les atlas des paysages s'appuient sur la définition du paysage telle que donnée par la Convention européenne de Florence (octobre 2000) : « Le Paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Cette dimension de perception est particulièrement intégrée dans cette actualisation. Aussi, la méthode mise en œuvre repose-t-elle sur les regards croisés de paysagistes, avec un volet sociologique faisant intervenir les habitants et un volet culturel qui analyse les représentations paysagères artistiques, touristiques et institutionnelles.

Ce mémoire de fin d'études a été réalisé dans le cadre d'un stage de 6 mois que j'ai mené au sein de la DREAL de Normandie à Caen à partir de mars 2019. Ce stage s'est inscrit dans la démarche d'actualisation du département de la Manche et concerne le volet culturel de l'étude. Ce mémoire se base sur l'analyse des représentations paysagères iconographiques et littéraires que j'ai réalisée dans le département de la Manche durant ce stage de fin d'études.

REMERCIEMENTS

Comme dans l'analyse des perceptions du département de la Manche, ce mémoire s'est enrichi d'un croisement de regards pour obtenir sa forme définitive dans le fond et la forme.

Je tiens particulièrement à remercier ma tutrice, Fabienne Joliet pour son suivi attentif et ses nombreux éclairages précieux, qui m'ont guidée dans la structuration de ce document.

Je veux remercier ma maître de stage Françoise Avril, pour ses nombreux conseils, sa gentillesse, ses attentions et tout le temps qu'elle a pu m'accorder, concernant la rédaction de ce mémoire et plus largement durant ces 6 mois de stage à ses côtés.

Merci également à Yann Mouchel, garde du littoral à Barneville-Carteret, Julien Deshayes du Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin et Cécile Guillopé, paysagiste du CAUE de la Manche, pour les connaissances fines du terrain qu'ils ont pu m'apporter.

Enfin je tiens à remercier Camille Jalaguier, qui m'a donnée un premier avis extérieur bienvenu sur l'ensemble de ce document, mais également ma famille et mes ami(e)s pour leur soutien dont je suis reconnaissante.

Au delà du mémoire, qui est l'aboutissement de 6 mois de travail au sein de la DREAL Normandie, je souhaite remercier toute l'équipe du BPS et du BCAE du 4e étage de la DREAL à Caen, avec qui j'ai passé de très bons moments dans les pauses journalières, et dont la gentillesse m'a touchée. Ainsi Christian, Serge, Gildas, Daphné, Wilfried, Armelle, Philippe, Linda, Myriam, David. Merci également à Diane Dewalle et Lucile Tamagnan, amies stagiaires, avec qui j'ai pu découvrir et apprécier la ville de Caen durant cet été 2019.

GLOSSAIRE

Paysage : Définition du paysage faisant autorité à ce jour : « Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations »
(Article 1, Convention Européenne du Paysage, dite Convention de Florence, Octobre 2000.)

Unité paysagère : "Portion de l'espace constituant un ensemble relativement homogène sur le plan de la topographie, de l'utilisation de l'espace et de la couverture végétale ou de l'occupation humaine. Les opérations de zonage consistent à décomposer l'espace paysager observé en unités paysagères homogènes auxquelles il est possible d'appliquer des critères de description objectifs." (Le portail de ressources géographiques Géoconfluences. Disponible à l'adresse : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire).

Identité paysagère : L'identité paysagère d'un lieu est intimement liée à l'appropriation de ce lieu par les usagers et de leur rapport avec lui. Les pratiques réalisées dans un territoire par un groupe social vont l'attacher à celui-ci, il aura alors une valeur symbolique. C'est là que le territoire en question deviendra un paysage. Il est également l'addition de plusieurs motifs paysagers visibles, dont certains, par leur reconnaissance, pourront à eux seuls évoquer le territoire. (CONAN, Michel, 1994. L'invention des identités perdues. In : Cinq propositions pour une théorie du paysage. Ed. Champ Vallon. p37. Pays, Paysages).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

DREAL : Direction Régional de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement**.**

CAUE : Conseil de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement.

AD50 : Archives Départementales du département de la Manche (50).

UP : Unité paysagère

LISTE DES FIGURES

Fig.1 : Carte IGN du département de la Manche, 2019, Géoportail, https://www.geoportail.gouv.fr/ 3
Fig.2 : Carte du relief du département de la Manche, 2019, Géoportail, https://www.geoportail.gouv.fr/ 3
Fig.3 : Sentier au Mont Castre, commune de Lithaire. © L.Richard, 2019 4
Fig.4 : La plage de Barneville-Carteret sur la côte des Havres © L.Richard, 2019 4
Fig.5 : Vauville au sud de la Hague © L.Richard, 2019 4
Fig.6 : Le Mont-Saint-Michel vu depuis Avranches© L.Richard, 2019 4
Fig.7 : Rocher de l'Aiguille à Mortain © L.Richard, 2019 4
Fig.8 : Phare de Gatteville dans le Val de Saire © L.Richard, 2019 4
Fig.9 : Les principaux monuments romains de Normandie. © CRDP de Basse-Normandie, C.Varoqueaux et E. Deniaux, 1979. 5
Fig.10 : Brun Emile, Les Bains de mer, excursions en Normandie et en Bretagne fin19e, AD50 - cote 200Fi1-97 6
Fig.11 : Logo du Département de la Manche 8
Fig.12 : Logo de l'agence d'attractivité Latitude Manche 8
Fig.13 : Carte des unites paysagères du département de la Manche, 1ère version, © BE AGAP, 2019 9
Fig.14 : Le phare de Gatteville, Jean-Louis Petit, 1835 à 1838, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg 10
Fig.15 : Le phare de Gatteville, Paul Signac, 1934, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg 10
Fig.16 : Schéma théorique de la construction d'une identité paysagère. (L.RICHARD, 2019) 13
Fig.17 : Avranches et le Mont Saint-Michel, 3ème tournée militaire, Marquis de Paulmy, 1754, BNF 15
Fig.18 : La Hougue et Barfleur, 3ème tournée militaire, Marquis de Paulmy, 1754, BNF 15
Fig.19 : Carte de répartition des oeuvres au XIXe siècle, Département de la Manche © L.Richard, 2019 16
Fig.20 : Carte des pays culturel de la Manche. M.Roupsard, "Modes de peuplement", in Atlas de Normandie, Caen, 1970 17
Fig.21 : Commune de Cherbourg, Vue de Cherbourg prise du Fort Galet, fin18e, AD50 - 1Fi 5/39 18
Fig.22 : Le rocher du Castel Vendon, Jean-François Millet, 1848, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg 18
Fig.23 : Chaumières à Quinéville, Felix Buhot, 19e © Collection ville de Valognes 19
Fig.24 : Pêcheurs sur la côte de Granville,Callow William, 1888, © Coll.Particulière 19
Fig.25 : Le phare de Gatteville,Jean-Louis Petit, 1835-1838, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg 20
Fig.26 : Granville, Eugène Isabey, 1863 © Musée de Laval 20
Fig.27 : Granville, William Turner, 1827-1828, © Tate, Londres, Dist. 20
Fig.28 : La baie de Morsalines, Antoine Guillemet, 1887 © Coll. Particulière 22
Fig.29 : Falaises de Gréville, Jean-François Millet, 1871, © Ohara Museum of art, Japon 22
Fig.30 : Marée basse à Saint-Vaast la Hougue, Eugène Boudin,1890, © Coll. Privée, Christie's images 22
Fig.31 : Vallée de Mortain, Benoist Félix, Jacottet, Gaildrau, milieu 19e, La Normandie Illustrée - AD50 - 1Fi 5/928 23
Fig.32 : Sentier le long du bois à Mortain, Jean-Baptiste Corot,19e © RMN Grand Palais, Musée du Louvres, D.Arnaudet 23
Fig.33 : Mortain les cascades, Paul Huet, 1863 © AD50 - 1 Fi 5/927 23
Fig.34 : Gréville Hague, Jules Rame, fin19e © Coll. Particulière 24
Fig.35 : Landemer, Armand-Auguste Fréret,1870 © Coll. Particulière 24
Fig.36 : Omonville-la-Rogue, Georges Moteley, 1905 © Coll. Particulière 24
Fig.37 : Marais du Cotentin en hiver, François Enault, 19e © Coll. Particulière 25
Fig.38 : Saint-Vaast-la-Hougue, William Turner, 1826 © Londres Tate Britain, Ref. D20219 Turner 26
Fig.39 : La Hougue vue de la Chapelle des Marins, Maurice Pigeon, 20e © Coll. Particulière 26
Fig.40 : Château de Bricquebec, Adolphe Maugendre, 1859 © Collection ville Equeurdreville - Hainneville 27
Fig.43 : Eglise de Saint-Malo de Valognes,Félix Buhot, fin19e © Coll.Particulière Alain et Anne-Marie Le Tailleur 27
Fig.41 : Le donjon de Bricquebec, André Mare, début 20e © Villes de Troyes, Musée d'Art moderne, Coll. nationales Pierre et Denise Levy 27
Fig.44 : Vue générale de Saint-Lô, Jean-Baptiste Corot, 1833 © RMN Grand Palais, Musée du Louvres, Michel Urtado 27
Fig.42 : Ciel menacant à Bricqubec, © Duruel Sylviane, dit "Tilly", 21e 27
Fig.45 : Coutances, Herbert Marshall Menzies,19e © Coll. Particulière 27
Fig.46 : Avranches vue prise du jardin des plantes, Benoist Félix, Jacottet, Gaildrau, milieu19e, La Normandie Illustrée © AD50 - 1 Fi 5/191 28
Fig.47 : Pointe de Champeaux, Louis Valtat, 1908 © Coll.Particulière, Adagp Paris 2017 28
Fig.48 : Cartes des identités paysagères du XIXe siècle, LRichard, 2019 30
Fig.49 : Carte de répartition des oeuvres au XXe siècle dans le département de la Manche, L.Richard, 2019 31
Fig.50 : Mont Saint-Michel, brume et soleil, Paul Signac, 1897, Coll. privée © Christie's images 32
Fig.51 : Changement de pâturage un homme mène deux vaches, Rauville-la-Bigot, Gustave Bazire, 1920-1940, AD50 - 26 Fi 151 32
Fig.52 : Les Parapluies de Cherbourg,Demy Jacques, 1964 32
Fig.53 : Coutances, Chemin de Fer de l'Etat, H-C, 20e, AD50 - 200Fi1-16 33
Fig.54 : Donjon de Bricquebec, Industrie laitière de Normandie et du Cotentin, Licence CC BY-NC-ND 4.0, http://www.Camembert-museum.com/ 33
Fig.55 : Souvenir de Mortain, Garnier et Coconnier, 20e, AD50 - 6 Fi 359-932 33
Fig.56 : Le réseau ferroviaire dans la Manche au 20e siècle, Sardon, Licence Creative Commons, 2008 [CC BY-SA 3.0], 34
Fig.57 : Chemins de Fer de l'Etat, Bains de mer à Granville, Meunier, 1921, AD50 -200Fi1-11 34
Fig.58 : Ruines de l'église Saint Malo de Valognes, Jean Thiney, 1944 © Coll. Ville de Valognes 35
Fig.59 : Coll. Communale, Souvenir de Utah Beach, Sainte-Marie-du-Mont, 20e, AD50 - 6 Fi 509-119 35
Fig.60 : Le Héros, Chef-du-Pont, Coopérative Sainte-Mère-Eglise, 20e, Licence CC BY-NC-ND 4.0, http://www.Camembert-museum.com/ 35
Fig.61 : Notre Dame de Saint-Lô, effet de soir, Maurice Orange,19e, © Musée des Beaux Arts de St Lô, studio Yves LeMeur 36
Fig.62 : Eglise Notre Dame de Saint-Lô © L.Richard, 2019 36
Fig.63 : Eglise d'Omonville-la-Rogue, la Hague, Georges Moteley, 20e, © Coll.Particulière 37
Fig.64 : La Cogema, Colson Guy, 20e © Coll.Particulière 37
Fig.65 : Cartes des identités paysagères à la fin du XXe siècle (L.Richard, 2019) 38
Fig.66 : Réseau ferroviaire du Département de la Manche, Conseil Général, SIG, 2009 39
Fig.67 : Fréquentation des Voies Vertes dans la Manche, 2018, Observatoire de Lattitude Manche 40
Fig.68 : Etude statistique de la dynamique bocagère dans la Manche, DRAF 2018, DREAL Normandie, 2019 41
Fig.69 : Taux de fonction touristique communale en 2014, Lamarre M. Observatoire du CDT50, ESO-Caen, 42
Fig.70 : Carte de répartition des oeuvres du département de la Manche, 21e (L.Richard, 2019) 43
Fig.71 : Grande marée à Granville, Boetzel et Lancelot, fin 19e siècle, AD50 - 1 Fi 5/351 44
Fig.72 : Vue du Casino et de la ville Haute de Granville. © L.Richard, 2019 44
Fig.73 : Utah Beach, soldats et véhicules sur la plage, Fonds américains, AD50 - 13 Num 1122 45
Fig.74 : Panorama de Utah Beach, © DREAL Normandie, 2019 45
Fig.75 : Cour du château de Bricquebec, Adolphe Maugendre, 19e, AD50 - 1 Fi 5/1096 46
Fig.77 : Mortain, les cascades, Paul Huet, 1863, AD50 - 1 Fi 5/927 46
Fig.76 : Château de Bricquebec © L.Richard, 2019 46
Fig.78 : Grande cascade de Mortain © L.Richard, 2019 46
Fig.79 : Sentier au Mont Castre, UP13 © L.Richard, 2019 47
Fig.80 : Bocage des environs du Teilleul, secteur de la Poiraie UP21 © L.Tamagnan, 2019 47
Fig.81 : Cartes des stratégies paysagères du XXIe siècle, (L.Richard, 2019) 49

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

PARTIE I : Une presqu'île ancienne ouverte sur la mer 3

I.1.Contexte 3
I.1.1.Une grande diversité paysagère 3
I.1.2.Une histoire mouvante entre l'Angleterre et la France 4
I.1.3.Une perception oscillant entre terre et mer 7
I.2.Méthodologie 8
I.2.1.Analyse des données 9
I.2.2.Collecte des données 11
I.2.3.Analyse spatio-temporelle et conclusions 12
I.3.Cadre théorique 13

PARTIE II : Un département tourné vers la mer jusqu'au milieu du XIXe siècle 15

II.1.Une mise en place des identités paysagères par secteur au XIXe siècle 16
II.1.1.Les pôles économiques qui sont plus visibles 18
II.1.2.Le courant artistique en place influence la perception des paysages 20
II.1.2.a.Le Romantisme et l'Impressionisme sur le littoral 20
II.1.2.b.Le pittoresque dans la Manche intérieure 22
II.1.3.L'influence des événements historiques et sociétaux dans les transformations des paysages 26
II.1.3.a.Des secteurs de fortifications et places fortes 26
II.1.3.b.Des secteurs marqués par l'empreinte religieuse 27
II.1.4.Le rôle des premiers guides touristiques dans la visibilité des secteurs 29
II.2.Des bouleversements identitaires au XXe siècle 31
II.2.1.Une diversification des arts et un développement de la promotion touristique 32
II.2.1.a.L'invention de la photographie et du cinématographe 32
II.2.1.b.Le développement de la promotion touristique et son utilisation des motifs paysagers 33
II.2.2.L'apogée du réseau ferroviaire et le renforcement de la visibilité du littoral 34
II.2.3.Un événement historique très influent : Le débarquement de 1944 35
II.2.4.Le développement économique et ses conséquences : la Hague 36

PARTIE III : Un département rural attractif sur son littoral 39

III.1. Des changements économiques et démographiques influençant la situation du département 39
III.1.1.Une liaison timide au réseau national mais qui préserve également la Manche 39
III.1.2.Une presqu'île entre terre et mer qui voit sa dualité évoluer 40
III.1.3.Une population et un tourisme qui se concentrent sur le littoral 42
III.2. Symbolisation des identités paysagères 43
III.2.1.Des identités paysagères littorales qui se développent 44
III.2.2.Des identités paysagères qui se restreignent aux éléments bâtis ou naturels 45
III.2.3.Des identités paysagères qui disparaissent ou qui ne se sont pas construites 46
III.3. Discussion et prescriptions de l'étude 47
III.4. Limites de l'étude 49

CONCLUSION 50
BIBLIOGRAPHIE 51
SITOGRAPHIE 52

TABLE DES ANNEXES

Annexe I : Cartes de la répartition des résidences secondaires et de la densité de population dans le département de la Manche 1

Annexe II : Carte géologique du massif armoricain et du bassin parisien 2

Annexe III : Carte des unités paysagères de Basse-Normandie (2001) 3

Annexe IV : Tableau des sources de l'analyse des représentations 4

Annexe V : Tableaux détaillés par unité paysagère des proportions d'oeuvres iconographiques inventoriées 6

Annexe VI : Carte de l'occupation du sol dans le département 9

Annexe VII : Carte de la densité de haies en Normandie. 10

INTRODUCTION

« N'est-ce pas peine cruelle pour nous, fils de Rollon, qui pleurons notre nationalité qui se meurt, de voir ceux qui pourraient nous donner la main pour la sauver, nos poètes, nos artistes, faire fi de leur propre pays et aller chercher bien loin des inspirations factices alors que la moisson serait si belle dans le champ vaste et fertile, mais hélas ! trop ignoré, de l'idéal normand ! »

Guy DE VILLARS, Louis Beuve, Œuvres choisies dans les Annales de Normandie, 1ere année, n°2, 1951. pp. 147-149.

Guy de Villars, en 1951, soulignait déjà le fait que la richesse paysagère et culturelle normande était trop ignorée mais que cette perception pouvait être modifiée grâce au pinceau et à la plume des artistes et écrivains. La valeur donnée à la Région Normandie de nos jours, dans la conscience collective locale et nationale, est-t'elle davantage développée ? La Région semble toujours se trouver réduite à l'image d'Epinal pittoresque de la vache laitière, du Camembert et du pommier aujourd'hui, motifs paysagers qui permettent de "reconnaitre" la Normandie (Leménorel, 2004). Cela montre bien comme la notion "d'image symbole" d'un territoire est prégnante dans la perception paysagère collective et dans la construction de son identité. Cette notion d'identité croise la perception du territoire et les usages que l'on en fait (Conan, 1994).

Dans le contexte de réunification des deux ex-régions de la Normandie, les deux inventaires des paysages, de la Haute et de la Basse Normandie, vont être actualisés dans un atlas des paysages commun ayant pour but d'identifier, de qualifier et de valoriser ses paysages, afin de comprendre les dynamiques paysagères à l'oeuvre et de pouvoir répondre aux enjeux actuels. Aujourd'hui, le paysage est un enjeu fort pour l'identité des territoires, et les images paysagères sont des enjeux économiques (Corbin, 2001). Dans ce cadre, notre étude porte sur le département de la Manche et ses représentations paysagères. En effet, la dimension de la perception par les populations doit être intégrée dans les expertises paysagères, comme l'indique la définition du paysage dans la Convention Européenne de 2000. Concernant le département, situé au carrefour entre la Bretagne et Paris, entre l'Angleterre et la France, avec sa longue façade maritime et son intérieur rural, on peut donc soulever la question suivante :

Quelle(s) identité(s) paysagère(s) pour la Manche ?

Compte tenu du caractère péninsulaire du département, on peut également s'interroger sur la présence, passée ou encore actuelle, d'un lien ou d'un clivage entre le littoral et l'arrière pays. La question de la superposition éventuelle des limites géographiques culturelles et paysagères se pose également. En effet, les différents "pays" culturels du département, qui fondent son identité, ont-ils pour autant des identités paysagères bien définies ?

Pour répondre à cette problématique nous baserons notre étude sur l'analyse fine des représentations iconographiques et littéraires du département du XIXe siècle à nos jours, effectuée durant les six mois du stage de fin d'études à l'échelle de chaque unité paysagère (21 unités ont été définies dans le département).

Dans une première partie nous relèverons les caractéristiques géographiques, historiques et économiques du département pour mieux l'appréhender. Ensuite nous détaillerons la méthodologie mise en oeuvre dans la collecte et l'analyse des données. Enfin, nous présenterons le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre étude. Dans une seconde partie, nous présenterons une synthèse des résultats à l'échelle du département, afin de comprendre sa perception paysagère passée au XIXe puis au XXe siècle. Un parallèle sera effectué à chaque période avec le contexte historique, sociétal et économique du département, pour comprendre comment s'est construite son identité paysagère et par le biais de quelle perception. Enfin, dans une troisième partie, nous procèderons de la même manière pour comprendre comment se compose l'identité paysagère actuelle de la Manche. Grâce à cette vue d'ensemble sur les trois périodes analysées, nous proposerons des recommandations visant à redonner plus ou moins de valeur à certains secteurs du département. Cette dernière partie s'ouvre sur une discussion des résultats afin de ne pas donner de directives qui pourraient être controversées.

Nombre d'ouvrages traitent de l'histoire du département de la Manche, de son économie, de sa géographie et de ses paysages. Le département est un terrain d'exploration privilégié pour les géographes de Caen. En 2018, onze thèses de géographie en cours de préparation le concernent en totalité ou en partie (Guillemin et al, 2018). Plusieurs articles scientifiques abordent également les thématiques précédemment citées, comme l'article : *"Quand le département de la Manche tournait le dos à la mer (du milieu du XIXe siècle aux années 1930)"* de Pierre Dasi en 2013, paru dans les Annales de Normandie, qui évoque l'identité plus ou moins maritime du département, à une période donnée, sous un angle économique.

Ce mémoire ne cherche pas approfondir toutes ces thématiques en profondeur mais plutôt à les évoquer de manière générale pour permettre une meilleure compréhension de la construction de l'identité paysagère du département. L'originalité de ce mémoire se situe donc dans une analyse fine (mais non exhaustive) des représentations paysagères par unité paysagère, relatives spécifiquement au département de la Manche d'une part, et d'autre part, de ce qu'elles révèlent des liens entre le paysage primaire, strictement géographique, la trajectoire historique et sociétale et la perception des paysages par différents publics.

PARTIE I : Une presqu'île ancienne ouverte sur la mer

I.1.Contexte

I.1.1.Une grande diversité paysagère

Situé le plus à l'Ouest de la Normandie, en contact avec la Bretagne, le département de la Manche prend naturellement son nom de la mer qui le borde. Il se distingue par son caractère péninsulaire avec sa longue façade maritime de 350 km et son climat océanique. On pourrait presque dire qu'il s'agit de la "presqu'île" de France, avec une largeur de 40 km seulement, un climat océanique entraînant tempêtes, courants, vents et pluie. Les cieux changeants de la Manche et son littoral rocheux et balnéaire ont suscité l'intérêt de nombreux artistes et écrivains au XIXe et XXe siècle. Les villes principales sont : Cherbourg (capitale économique), Saint Lô (capitale politique et préfecture), Coutances (capitale religieuse), Granville (important port de pêche) et Avranches (Rollin, 2009). Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi dans l'histoire. La population se masse davantage sur le littoral même si les autres villes et villages sont assez bien répartis sur tout le territoire de la Manche (voir Annexe I). Cette avancée normande dans la mer, proche de l'Angleterre, est liée également à la Bretagne, par le sol (massif armoricain) et par l'histoire. La rencontre entre le massif armoricain à l'Ouest et le bassin sédimentaire parisien de l'Est donne un relief diversifié à la Manche, entre plaines, falaises et escarpements rocheux (voir Annexe II). Enfin, il y a une omniprésence de la prairie, assez ancienne. Si l'on pense à l'image d'Epinal du bocage aux pommiers fleuris pour la Basse-Normandie, le département de la Manche est en réalité beaucoup plus nuancé dans ses paysages (voir Annexe III).

Fig.1 : Carte IGN du département de la Manche, 2019, Géoportail, https://www.geoportail.gouv.fr/

Fig.2 : Carte du relief du département de la Manche, 2019, Géoportail, https://www.geoportail.gouv.fr/

Le département se divise en "pays" (voir figure 20), qui reflètent souvent des ambiances paysagères différentes. On découvre ainsi des falaises découpées le long des côtes de la Hague, de longues plages infinies et un enchaînement de havres sur la côte Ouest.Il y a également des vallées creusées par nombre de rivières comme la Sée, la Sélune, la Sienne et la Saire, une campagne profonde de bocage et de vergers dans le centre du Cotentin ainsi qu'un vaste marais central inondé en hiver. Dans le sud on trouve des escarpements rocheux, des vallées secrètes mais aussi un bocage ouvert et des poiriers.

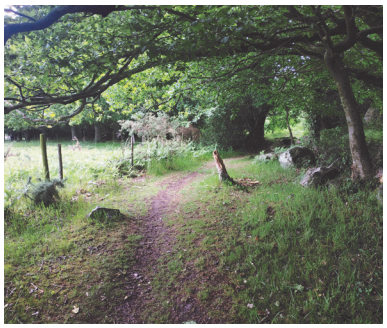


Fig.3 : Sentier au Mont Castre, commune de Lithaire. © L.Richard, 2019

Fig.4 : La plage de Barneville-Carteret sur la côte des Havres © L.Richard, 2019

Fig.5 : Vauville au sud de la Hague © L.Richard, 2019

Fig.6 : Le Mont-Saint-Michel vu depuis Avranches © L.Richard, 2019

Fig.7 : Rocher de l'Aiguille à Mortain © L.Richard, 2019

Fig.8 : Phare de Gatteville dans le Val de Saire © L.Richard, 2019

I.1.2.Une histoire mouvante entre l'Angleterre et la France

Lors de la création des régions françaises en 1956, la Normandie a été divisée en deux, la Haute et la Basse-Normandie, qui, de par leur localisation, leur proximité avec Paris et leur géographie, jouissent d'une économie plus ou moins développée et spécialisée, ainsi que d'une préservation plus ou moins grande de leurs paysages. Réunifiée en 2016, la région Normandie retrouve ses limites historiques. En effet, ses frontières se sont dessinées pour la première fois au IIIe et IVe siècle en une province romaine. Au Xe siècle, Rollon, chef viking, qui ayant reçu le comté de Rouen (Haute-Normandie) du roi français Charles le Simple, s'empresse d'étendre son duché à l'Ouest vers le Bessin, puis l'Avranchin et le Cotentin en l'an 933 et redonne ses frontières à la Région et son nom, la "Normandie". Le nom du duché prend en effet ses racines dans le mot « Nortman », vieux francique désignant « homme du nord ». La Normandie au départ, n'était donc pas française. Le XIe siècle ensuite est celui de Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre en 1066, ce qui

resserre les liens avec l'Angleterre et donne au duché une place centrale stratégique de point de passage (Leménorel, 2004). Il faudra néanmoins attendre le XIIIe siècle pour que la Normandie soit définitivement incorporée au royaume de France, et les liens avec l'Angleterre défaits. Les îles, en revanche (Jersey, Guernesey) resteront anglaises à l'exception des îles Chausey, îles désormais françaises (Leménorel, 2004).

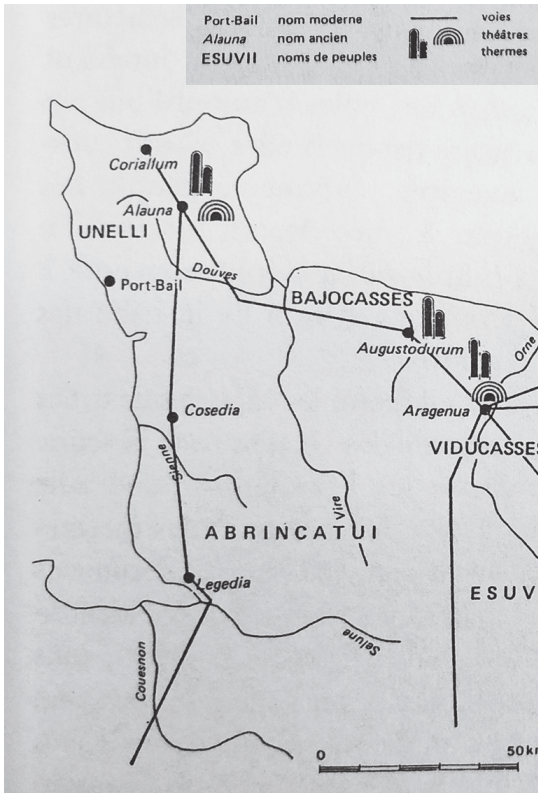


Fig.9 : Les principaux monuments romains de Normandie. © CRDP de Basse-Normandie, C.Varoqueaux et E. Deniaux, 1979.

Dans cette région, le département de la Manche, qui est le sujet de notre étude, a été particulièrement marqué par l'histoire, davantage qu'ailleurs. Ceci a entraîné nombre de bouleversements qui auront un impact plus ou moins important sur son image. Le département tel qu'on le connait aujourd'hui dans ses limites, date de 1790 et de la révolution, mais son histoire est très ancienne (Rollin, 2009). Au départ, visité et structuré par les romains, les premiers axes actuels sont mis en place, d'Avranches (Legedia) à Coutances (Cosedia) et Cherbourg (Corrialum) et de Cherbourg à Bayeux (Augustodurum). Les premières villes sont construites. Les Mérovingiens, avec l'essor de la religion, distingueront deux diocèses dans le département, l'un à Coutances au nord et l'autre à Avranches au sud, ce qui donnera deux premiers "pays" : le Cotentin (dérivé de Constantia, nom romain de Coutances) et l'Avranchin. A l'époque des raids vikings au IXe siècle, c'est particulièrement le nord du Cotentin qui sera colonisé, des noms de villes seront ainsi directement inspirés de la langue scandinave, tandis que d'autres auront des influences anglaises et irlandaises. La Manche fût aussi le lieu de débarquement privilégié des forces ennemies et le théâtre de nombreuses batailles sur terre et en mer (guerre de Cent ans en 1346, bataille maritime de la Hougue en 1692 puis 2nde guerre mondiale). Ces batailles prirent place dans la baie de Saint Vaast la Hougue et sur la plage d'Utah Beach, pour la plupart résultantes d'une très ancienne rivalité franco-anglaise excepté le débarquement de 1944. Au XVIIe siècle, Vauban, conscient de cette fragilité, viendra protéger le littoral Nord-Est de la Manche, par des tours équipées de batterie de longue portée. La Normandie est peu impactée par la première guerre mondiale, n'ayant pas été le théâtre des champs de bataille, en revanche elle est profondément marquée par la seconde guerre, dans laquelle elle paiera un lourd tribut et dont elle gardera de nombreuses cicatrices. Il s'agit de cicatrices tant physiques (destruction importante des villes, dégradation des paysages, arrachage du bocage, construction du mur de l'atlantique sur le littoral) que psychologiques (division et migration des populations, évacuation des villes, nombre de morts conséquent). De nombreux lieux de mémoire se construisent après-guerre, comme les monuments aux morts, musées, cimetières, tandis que les rues portent le noms de héros de guerre, autant de traces faisant partie aujourd'hui du paysage de la Manche (Leménorel, 2004).

Outre les guerres, le département plutôt maritime à l'époque, tient sa réputation notamment de la pêche, dont les ports connaissent une apogée au Moyen-Âge (à Barfleur et Genêt) et au XVIIe et XVIIIe siècle à Granville (pêche de la morue) et à Saint-Vaast la Hougue, tandis que cette activité baisse ailleurs en Normandie. Cherbourg en revanche, gardera une réputation de port militaire, duquel sont parties de nombreuses expéditions dès le XVIe siècle. L'arrière pays de la Manche est plus pauvre car il bénéficie moins du commerce de négoce et de pêche du littoral [1].

C'est dans cette période que l'on commence à observer une disparité littoral / arrière pays importante dans la Manche, qui a une longue façade maritime. En effet, l'activité maritime davantage de richesses que l'agriculture et l'élevage, alors peu développés. Si au XVIIe les représentations se limitaient à la gravure et à la lithographie, au XVIIIe on observe l'arrivée des arts et de la science depuis la Haute Normandie proche de Paris. L'exode rural s'accentue au XIXe siècle, appuyé par le phénomène d'industrialisation dans les usines qui se construisent, mais la Manche participe peu à la révolution industrielle qui concerne davantage la Haute Normandie. Le département prend au contraire une forte identité rurale, et se détourne de la mer, l'agriculture traditionnelle s'efface au profit de l'élevage et du lait (race cotentine) (Leménorel, 2004).

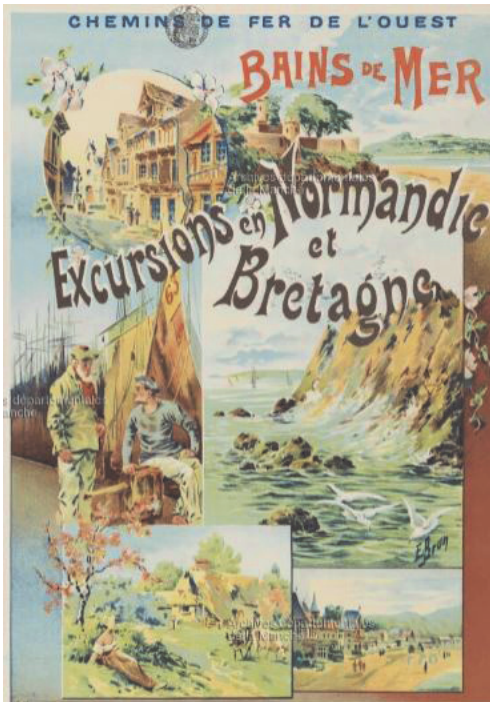


Fig.10 : Brun Emile, Les Bains de mer, excursions en Normandie et en Bretagne fin19e, AD50 - cote 200Fi1-97

Lors de l'essor des bains de mer (mode d'origine anglaise) à la fin du XIXe siècle, le littoral voit l'activité des ports diminuer dans la Manche [1] mais devient dans le même temps la destination privilégiée de la bourgeoisie parisienne, qui recherche la campagne pittoresque normande ou le littoral charmant. C'est aussi la destination de l'élite artistique et littéraire. Les peintres notamment s'inspireront largement des paysages normands comme des supports aux courants artistiques naissants (Romantisme, Impressionisme, Pointillisme). Ils donneront les premières images de la Normandie, qui sera la province la plus représentée à cette époque et la première région à développer un tourisme balnéaire. Aujourd'hui, les plages de Granville et les havres de la Manche ont gardé leur notoriété de stations balnéaires auprès des parisiens, qui y possèdent de nombreuses résidences secondaires. L'arrivée des congés payés en 1936 accentue ces flux touristiques.

Cette impulsion donnée par la capitale se ressent à tous les niveaux, ainsi les premières lignes ferroviaires seront mises en place, notamment dans l'axe Paris / Cherbourg en 1858 pour faciliter les mouvements de populations et les flux commerciaux. Bien desservie au XIXe siècle où elle était à la pointe des innovations, aujourd'hui la Manche paraît plus enclavée. Les années 1954-1974 symbolisent « le rêve industriel », l'objectif est la réindustrialisation. Le Cotentin voit naître de grands chantiers industriels jusqu'en 1980 mais ensuite en réponse à la crise, les industries agroalimentaires sont restructurées et la Manche se concentre sur le nucléaire (à Flamanville et dans la Hague) et les hautes technologies (Leménorel, 2004). Le département, fort en agriculture,

modeste en industrie et faible en tertiaire, reste donc à l'écart et déconnecté de la région Normandie. Mais cet éloignement relatif permet aussi à la Manche de préserver nombre de ses paysages d'une trop forte urbanisation. (Buléon, 2006)

I.1.3.Une perception oscillant entre terre et mer

Le département, comme on l'a vu précédemment, détient une grande diversité de paysages. Cette richesse paysagère est globalement peu révélée dans les peintures et tardivement dans les guides touristiques, même si la Manche est le département le plus visité des artistes en Basse-Normandie (Brunet, Girardin, 2001). Il y a également une confusion au niveau de son nom, on croit entendre parler de la mer (la Manche) lorsqu'il est évoqué. Sa longue façade maritime et son caractère péninsulaire sont en effet les caractéristiques majeures qui la distinguent des départements voisins. A cela s'ajoute son aspect sauvage et préservé, peu habité dans son bocage intérieur. Cette ambivalence terre / mer du territoire est assez forte. Si les visiteurs considèrent le Manchois comme un "terrien", les habitants eux, se considèrent autant comme des gens de la mer ou de la terre. Pourtant la mer est ce qui démarque le mieux le département vis-à-vis des voisins de la région Normandie auprès des enquêtés (Rollin, 2009). Cette identité plutôt floue oscille entre la reconnaissance de l'importance de l'économie agricole et de l'élevage dans les terres et celle de l'activité de pêche et de loisir sur les côtes. On remarque cette importance rurale à la forte présence de l'élevage, bien répartie dans le département, ainsi qu'aux étiquettes de Camembert, mettant en scène les paysages du Val de Saire, des environs de Bricquebec et de Sainte-Mère Eglise. En Basse-Normandie de manière générale, la publicité semble se cantonner à l'image d'un bocage, aux vergers de pommiers et aux chaumières à colombage, cette image d'Epinal s'est étendue à la région entière (Brunet, Girardin, 2001). En effet, le territoire est avant tout un patrimoine et ces motifs visuels sont bien plus identifiants que des réussites économiques ou technologiques (Leménorel, 2004). Cette image d'Epinal, si prégnante, a également gagné la Manche, mais il ne faut pas oublier qu'auparavant, le département tournait son économie et son regard largement vers la mer, dans la deuxième moitié du XIXe siècle [1]. La Manche, ensuite, est également un trait d'union entre la France et l'Angleterre. Traversée suivant un axe vertical, il ne s'agit pas d'un territoire d'arrêt. Ayant pris conscience du déficit de notoriété du territoire, le département de la Manche et Latitude Manche (anciennement le Conseil Départemental du Tourisme) ont lancé une démarche d'attractivité en 2017. Cette démarche a entraîné la mise en place d'une marque de territoire, mettant en valeur le Mont-Saint-Michel comme son emblème dans un logo (visible ci-après) et appuyant les caractéristiques du département, soit son empreinte maritime, la force de ses éléments, la nature sauvage et préservée dans un objectif de valorisation et de communication. On peut faire le parallèle avec le logo officiel du département de la Manche, qui représente également le Mont-Saint-Michel, et se demander si le territoire ne se trouve pas réduit à ce simple emblème, qui draine, certes, des millions de visiteurs chaque année, mais qui peut éclipser dans le même temps la richesse et la diversité paysagère du reste du territoire.

Fig.11 : Logo du Département de la Manche

Fig.12 : Logo de l'agence d'attractivité Latitude Manche

I.2.Méthodologie

Le paysage est culturel par définition, il suppose la présence d'un observateur. Il détient une réalité physique d'une part et une appréciation sensible (paysage imaginaire) d'autre part (Joliet et al, 2004). La dimension culturelle des paysages explique le besoin d'avoir recours à plusieurs leviers pour pouvoir les appréhender (géographie, histoire, esthétique etc..) (Corbin, 2001). Au-delà de la perception que l'on en a, le paysage porte également la mémoire des hommes qui l'ont habité et constitue ainsi comme un livre ouvert de notre histoire.

Pour comprendre la perception passée des paysages de la Manche et sa perception actuelle, nous proposons de nous intéresser à la façon dont ils sont représentés dans les arts et mis en avant par la promotion touristique. Il s'agit là de notre entrée majeure pour répondre à cette problématique d'identité paysagère, pour le moins assez large. Pour ce faire, nous allons analyser les représentations iconographiques et littéraires des paysages de la Manche du XIXe siècle à nos jours et leur évolution, au gré des événements et trajectoires historiques, économiques ou sociétales. L'analyse des représentations paysagères semble pertinente car elle révèle les motifs paysagers ayant participé à la construction d'images dans les mentalités (Joliet et al, 2004). Cela prend en compte la représentation mentale (extrait littéraire décrivant un paysage) ou iconographique (peinture, photographie, film), la représentation sensible et subjective (par les artistes et les écrivains) ou à visée touristique et populaire (cartes postales, affiches, étiquettes). Il s'agit d'identifier les motifs paysagers symboliques à l'échelle du département qui sont récurrents, qui sont apparus, qui se sont modifiés ou qui ont disparu.

Dans le cadre de l'actualisation de l'atlas des paysages de la Manche, dans lequel s'inscrit notre étude, comme explicité précédemment, un premier découpage du département en 21 unités paysagères homogènes a été défini, comme on le voit dans la carte ci-après.

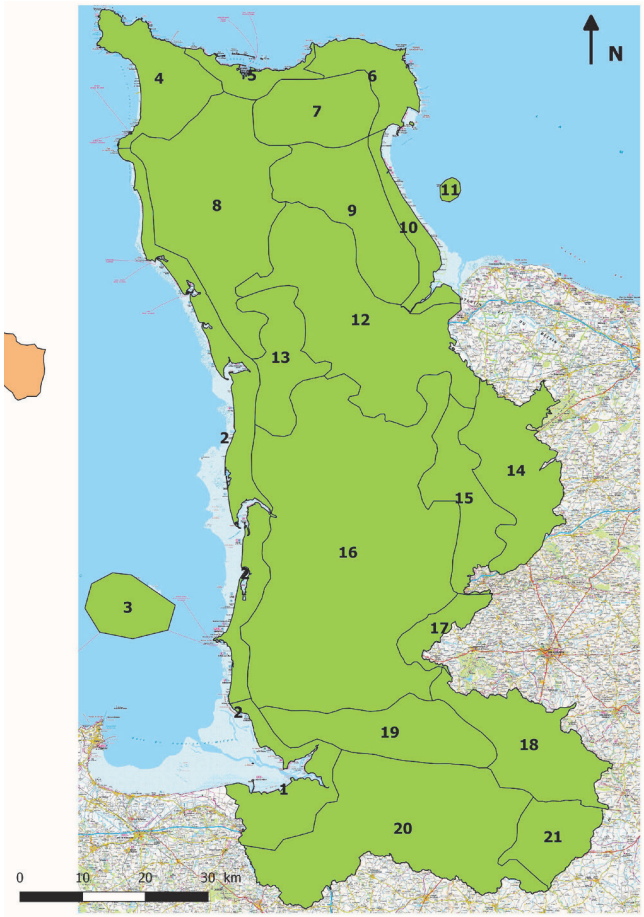


Fig.13 : Carte des unites paysagères du département de la Manche, 1ère version, © BE AGAP, 2019

Dans l'analyse sur laquelle se base cette étude, nous avons procédé par unité pour obtenir une analyse plus fine du département. Un découpage temporel sera également effectué pour appréhender les visions des paysages à différentes époques. Il faut garder à l'esprit que la perception d'un paysage s'effectue avec le "système d'appréciation" de l'époque associée (Corbin, 2001). Nous étudierons ainsi les représentations paysagères au XIXe, au XXe et au XXIe siècle. Les raisons du choix du XIXe siècle comme point de départ, seront développées plus tard. La méthodologie mise en place se décline en plusieurs étapes.

I.2.1.Analyse des données

La première étape a consisté en une collecte d'échantillons représentatifs de données par unité paysagère pour une période donnée. Pourquoi débuter l'analyse au XIXe siècle ? Il s'agit d'une période de grands changements sur beaucoup de plans différents, mais c'est aussi le siècle du paysage (Luginbühl, 1989). En effet, on retrouve de nombreux textes faisant référence au paysage à cette période, la littérature et la peinture s'épanouissent largement. Le paysage fait sa place progressivement dans les mentalités, c'est la période de la création des premiers parcs publics dans les grandes villes de France. Le développement industriel à l'oeuvre permet un développement prodigieux du réseau de transport et facilite grandement les déplacement à travers le pays. C'est l'apparition du Touring club et du Club Alpin Français, qui contribuent

à faire découvrir les paysages du pays, notamment les moins connus. Le tourisme se développe. La montagne et la mer commencent à être reconnus comme des paysages à part entière. La fin du XIXe siècle marque aussi la naissance d'un sentiment naturaliste et paysager en littérature et dans l'élite intellectuelle française, on peut ainsi penser à Rousseau et à ses "rêveries du promeneur solitaire" à la fin du XVIIIe siècle. Des grands acteurs politiques, des écrivains et philosophes intégrent les notions de "nature" et de "paysage" comme Chateaubriand, Hugo ou Lamartine. Enfin, une idéologie protectionniste des sites et des des paysages se fait jour, il s'agit de les sauvegarder face à une urbanisation rapide en plein développement (Luginbühl, 1989).

Avant le début de l'analyse par siècle dans le département, nous chercherons à définir le contexte historique et culturel, ainsi les événements majeurs survenus, par exemple les guerres, l'implantation d'une centrale nucléaire ou l'arrivée du train. Il s'agit de fournir un cadre historique qui permettra ensuite d'éclairer les choix de points de vue des artistes et des offices de tourisme, pour comprendre quels événements ont participé à transformer les perceptions de la Manche. Dans le coeur de l'analyse ensuite, nous nous sommes intéressés à la perception des paysages dans les arts (les peintures, les extraits littéraires, les films et les photographies) d'une part et dans la promotion touristique associée d'autre part (cartes postales, affiches, sites internet de tourisme, sites public de photographie). Ici nous présenterons une synthèse des résultats ressortis à l'échelle du département. Concernant les arts, le but a été d'extraire toutes les informations des oeuvres, dans leur subjectivité et dans les motifs paysagers mis en avant. Il s'agissait d'identifier les motifs paysagers représentés et d'étudier leur récurrence, leur apparition, leur disparition, ceci selon un point de vue sensible de l'artiste ou de l'écrivain. Qu'est-ce qu'un motif paysager ? Il s'agit d'un élément saillant du paysage particulièrement mis en lumière et récurrent dans les oeuvres picturales ou littéraires, ainsi un monument "marqueur", une barrière en bois dans la campagne, un enrochement typique, une type d'arbre symbolisant le secteur etc.

Nous avons ci-dessous deux peintures qui illustrent parfaitement la présence d'un même motif paysager, ici le phare de Gatteville (pointe Nord-Est du département), mis en scène avec la sensibilité de l'artiste et dans un courant artistique correspondant à l'époque. A gauche est présentée l'oeuvre de Jean-Louis Petit réalisée entre 1835 et 1838, elle s'inscrit dans le courant du Romantisme, qui exalte les émotions telles que l'angoisse et la peur, dans un environnement (la mer) alors terrifiant pour cette période et inésthétique (Corbin, 2001). Il s'agit en effet d'une scène de naufrage au pied du phare, sous une mer déchaînée. A droite, on trouve l'oeuvre de Paul Signac,

Fig.14 : Le phare de Gatteville, Jean-Louis Petit, 1835 à 1838, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg

Fig.15 : Le phare de Gatteville, Paul Signac, 1934, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg

peinte en 1934. Il est une figure principale du mouvement néo-impressioniste et des débuts du fauvisme, dans laquelle s'inscrit cette peinture, qui met en valeur la diversité des couleurs avec un aspect vif, spontané, presque sauvage et s'éloigne de la réalité.

Ensuite, pour toutes les données analysées, il s'agit de prendre la mesure du nombre d'oeuvres inventoriées au XIXe au XXe et au XXIe siècle, de constituer un échantillon représentatif en taille et de le spatialiser sur le département. Au niveau du contenu, les principaux motifs paysagers seront identifiés et les oeuvres les représentant le mieux seront selectionnées. Les peintures, les extraits littéraires, les films et les photographies seront ensuite associés lorsque cela sera pertinent, par siècle correspondant et comparés, pour donner une idée de la perception de la Manche du point de vue des artistes et des écrivains.

I.2.2.Collecte des données

La collecte des données fait référence à celle réalisée pour l'analyse sur laquelle se base notre étude (voir les détails des sources et les détails quantitatifs en Annexes IV et V).

Dans le domaine de la peinture nous nous sommes basés majoritairement sur deux ouvrages de Jocelyn Leclerc, "Le Cotentin des peintres" et "La Manche et les peintres" parus respectivement en 2015 et 2017. Ils regroupent un nombre important des oeuvres les plus connues des peintres célèbres ou locaux emblématiques du Cotentin et du département de la Manche. Pour les peintres du XXIe siècle, nous avons consulté les sites internet regroupant les artistes locaux. Le site internet des archives départementales de la Manche a été mobilisé pour collecter les estampes et gravures anciennes. Pour ce qui est de la littérature, plusieurs ouvrages traitant des écrivains de la Manche et de leurs lieux de passage ont été consultés. Il s'agit d'extraire les descriptions sensibles des paysages dans les romans ou les mémoires des écrivains. A propos des films, on a répertorié ceux ayant tourné des scènes montrant des paysages et y attachant une émotion particulière identifiée. Pour les photographies anciennes (du XXe siècle) on s'est limité à une recherche dans les fonds des photographes de la Manche disponibles sur le site internet des Archives départementales. Concernant les photographies récentes, nous avons consulté les sites internet des photographes professionnels spécialisés dans les clichés de paysage et les mettant en valeur d'un point de vue artistique.

Après avoir intégré la vision des artistes, étrangers ou locaux, nous avons cherché à faire le parallèle avec la promotion touristique associée, au XXe et au XXIe siècle. En effet, le XXe siècle présente les premières affiches de publicité des paysages, notamment via la publicité du chemin de fer, qui se ramifie dans le département, ou les étiquettes de Camembert par secteur de production de lait. C'est aussi le siècle des premières cartes postales. Nous nous sommes limités au fond de cartes postales anciennes des archives départementales. Nous avons ensuite défini le degré de visibilité des communes les plus importantes de chaque unité paysagère en répertoriant leur proportion de cartes postales. C'est une information importante dans le sens où les cartes postales dirigent le regard des touristes vers tel ou tel lieu. Ensuite comme dans les peintures ou les photographies, les motifs paysagers mis en valeur pour "attirer" cette fois le visiteur, ont été identifiés. La promotion touristique actuelle a

également été étudiée pour faire la comparaison. On s'est intéressé cette fois aux sites internet des guides touristiques (Le guide du Routard, le Petit Futé, le Lonely planet et le Guide Michelin) pour identifier les sites touristiques cités ou mis en valeur. Les sites internet des offices de tourisme ont également été consultés à différentes échelles, locale, départementale (Manche tourisme) et régionale (Normandie tourisme). Le parallèle a ensuite été effectué avec l'inventaire des sites institutionnalisés, à savoir les sites inscrits et classés par l'Etat pour comprendre si les motifs redondants dans les arts bénéficient d'une reconnaissance et d'une protection de l'Etat.

Enfin, nous nous sommes penchés sur les sites publics de photographies. On s'est limité à trois sites connus, utilisés, et par un public différent : Flickr, Instagram et Google Images. En analysant les 50 premières photographies on cherche à déterminer les motifs paysagers mis en valeur, dans le but "d'attacher" le spectateur cette fois.

I.2.3.Analyse spatio-temporelle et conclusions

Dans un second temps il est apparu pertinent de spatialiser les oeuvres répertoriées pour donner une lecture artistique du territoire. La production de cartes du département dans ses représentations par siècle a permis de comparer la proportion de représentations selon les unités paysagères, d'identifier les grands foyers de représentations et les secteurs "invisibles" dans les arts et la promotion touristique. En procédant par siècle on a pu suivre l'évolution spatiale de la représentation des unités paysagères. Cela nous a permis de confronter les données et chercher des corrélations entre les cartes de spatialisation des cartes postales, de la fréquentation et celles des arts par siècle, ceci à l'échelle du département. Comme nous l'avons vu précédemment, chaque secteur analysé a été replacé dans son contexte historique, cela nous a permis de comprendre comment les événements survenus avaient influencé les représentations et ainsi de compléter notre étude par une lecture historique du territoire.

Cette analyse spatio-temporelle réalisée à l'échelle de chaque unité paysagère sera effectuée ici à l'échelle du département, suivant la même méthode.

Nous pourrons ainsi étudier l'influence de l'arrivée du train dans le département de la Manche au niveau des zones représentées, l'importance de la mode des bains de mer dans les destinations privilégiées (les stations balnéaires au XXe siècle) ou encore l'effet de la seconde guerre mondiale sur le secteur d'Utah Beach. Nous pourrons ainsi définir les particularités de chaque secteur et les périodes majeures qui les ont influencées. A terme, cela nous permettra de catégoriser les unités paysagères en fonction de ce ce qui fonde leurs singularités, afin de mieux appréhender la complexité du département dans ses différents "secteurs" plus ou moins identitaires.

I.3.Cadre théorique

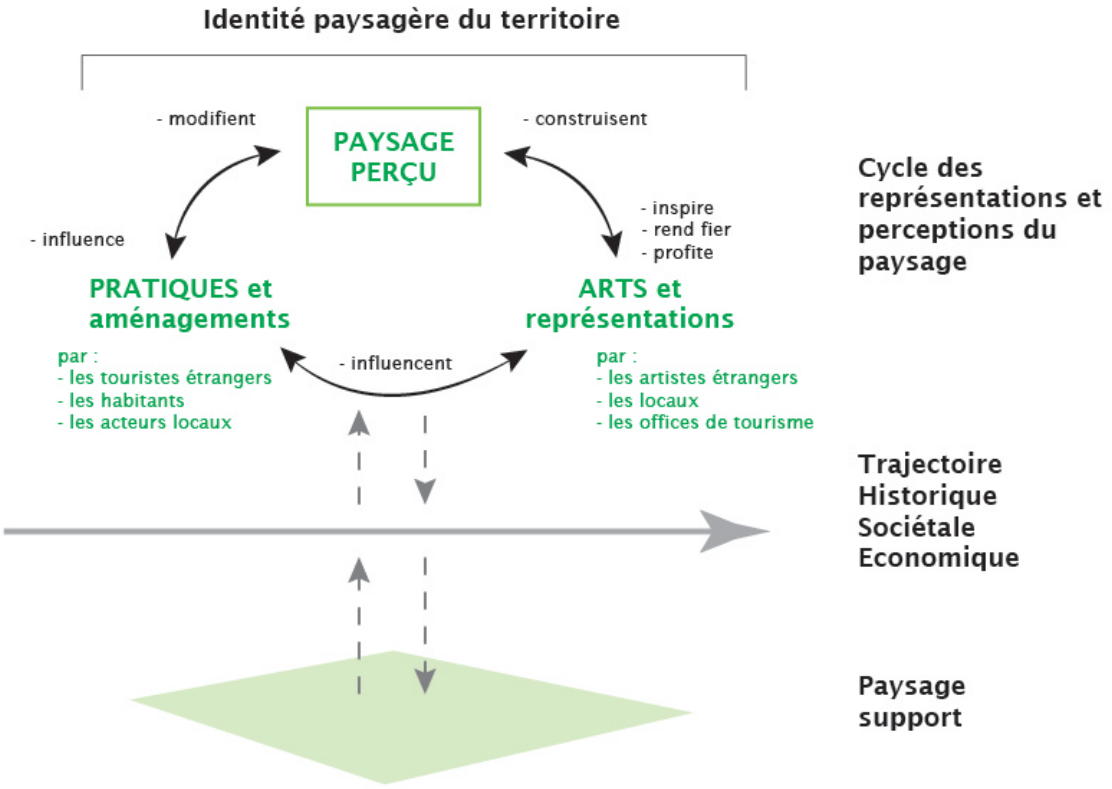


Fig.16 : Schéma théorique de la construction d'une identité paysagère. (L.RICHARD, 2019)

Selon Augustin Berque : "Les sociétés perçoivent leur environnement en fonction de l'aménagement qu'elles en font, et l'aménagent en fonction de la perception qu'elles en ont." Il met à jour l'idée que la perception d'un lieu influence directement notre manière d'intéragir avec lui et réciproquement, ce qui montre bien l'idée d'un mouvement rétroactif dans la perception de ce lieu et dans notre façon de nous l'approprier.

Nous proposons d'approfondir cette théorie en introduisant divers autres facteurs jouant un rôle dans la perception d'un paysage et *in fine* dans la construction de l'identité paysagère d'un territoire. Comme nous l'avons vu dans le développement de notre méthodologie, plusieurs facteurs s'entremêlent, s'influencent et évoluent en parallèle. Tout d'abord, nous choisissons de placer le territoire analysé à la base du cycle de perception en lien avec la trajectoire historique, car il en représente le support, le point de départ et d'arrivée de notre étude. Ce "paysage support" détient une géomorphologie et une végétation, héritées au départ d'un socle géologique particulier et d'un certain climat.

Ensuite nous proposons trois catégories de facteurs qui peuvent à terme transformer le paysage support dans sa forme physique ou mentale (représentation mentale du lieu). D'une part, les causes environnementales liées au paysage support (séisme, inondation..), d'autre part la société humaine et sa trajectoire historique, culturelle et économique, et enfin le cycle de perception et de représentation, associé au paysage support étudié. Ce schéma théorique ne prétend pas hiérarchiser l'importance de l'influence de chaque facteur, qui sont aussi influents les uns que les autres. La place du "paysage perçu" en haut du schéma traduit simplement l'importance de cette donnée pour notre étude, auquelle nous tentons de répondre par l'entrée des

représentations paysagères. Il est important de comprendre que tous les éléments du schéma sont liés, et qu'il n'y a pas de sens privilégié.

Pour détailler le facteur sociétal, nous ne sommes pas sans savoir que la société transforme son environnement en continu de façon volontaire ou non, elle l'améliore ou le dégrade, encore que ces notions puissent être controversées suivant le point de vue. La trajectoire historique, culturelle et économique suivie par chaque société dans un territoire donné, a des influences directes sur ce dernier et réciproquement. Elle suit son cours avec ses événements historiques majeurs, ses modes culturelles et son économie qui se développe. On peut citer quelques exemples illustratifs pouvant s'appliquer au département de la Manche : ainsi la deuxième guerre mondiale et le débarquement, la mode anglaise des bains de mer apparue en France à la fin du XIXe siècle ou l'implantation de la centrale nucléaire dans la Hague.

Le cycle de perception et de représentations, en haut du schéma, qui nous intéresse particulièrement, a un rôle majeur dans la construction de l'identité paysagère du "paysage support". Il est en étroite relation avec celui-ci, ainsi qu'avec la trajectoire historique, culturelle et économique suivie par la société. On a dégagé trois composantes dans ce cycle : Le paysage perçu (imaginé) et par extension l'identité du lieu, les arts et les représentations (qui donnent à voir le paysage perçu) et les pratiques et aménagements de l'espace, liés à la fréquentation plus ou moins grande des lieux. Si l'on débute par la perception du "paysage support" (paysage perçu) on comprend sans peine qu'elle entraîne des représentations picturales ou littéraires. L'homme, en société, a toujours cherché à représenter son environnement tel qu'il le perçoit, afin de s'adapter en continu à ce monde qui l'entoure, ceci en le peuplant de symboles, pour pouvoir mieux le maitriser. (Corbin, 2001). Ces représentations paysagères se composent d'un motif (la mer, le rivage, la campagne, un monument..) et d'une subjectivité de l'auteur, dans le contexte culturel dans lequel il évolue, en lien avec son époque (courant du Romantisme, de l'Impressionnisme etc..). On peut ensuite distinguer les différents auteurs et les motivations sous-jacentes. Parmi les auteurs des représentations on peut citer les artistes étrangers de passage, les artistes locaux qui habitent le lieu, et les offices de tourisme qui produisent également nombre de représentations. Les motivations ensuite sont différentes, le paysage perçu constituera seulement une source d'inspiration pour les artistes étrangers afin d'émouvoir le public. Auprès des artistes locaux, le paysage perçu est mêlé d'une fierté d'appartenance au lieu, fierté qu'ils vont chercher à partager au public pour l'attacher à "leur" paysage. Enfin, les offices de tourisme utilisent l'image du lieu, sa perception, pour faire venir le public, pour développer le secteur. Ces motivations sont bien différentes et transparaissent dans les représentations. Les pratiques et aménagements constituent le troisième élément du cycle. En effet, les représentations iconographiques et littéraires vont influencer les pratiques et inversement, dans le sens où la mise en lumière de certains lieux récurrents dans les photographies, par exemple, vont inciter les touristes à aller les découvrir, de même que certains motifs ponctuels (un monument, une curiosité). Le parachutiste du village de Sainte-Mère-Eglise, par exemple, a constitué à terme, par les visiteurs et les locaux, comme un symbole du lieu visité ou habité. Il y a un processus de symbolisation qui se met en place et se communique, jusqu'à donner une nouvelle identité au secteur parfois. Enfin, les pratiques et les aménagements du lieu s'effectuent en fonction de la perception associée, par les habitants mais aussi les aménageurs, qui transforment le paysage support et à terme sa nouvelle perception. Le paysage perçu est ainsi intimement mêlé aux pratiques en place, à la façon dont il est habité et dont il est représenté.

PARTIE II : Un département tourné vers la mer jusqu'au milieu du XIXe siècle

Dans cette partie nous verrons comment l'histoire et la société influencent les arts et par extension la représentation des paysages dans la Manche. Ensuite nous nous attacherons à identifier les motifs paysagers qui ressortent dans les oeuvres et à catégoriser les secteurs étudiés. Enfin, on pourra déterminer l'identité paysagère du département à la période analysée. Commençons par le XIXe siècle.

La Manche est un département terrestre et maritime, cette dualité restera au coeur de notre étude car il s'agit en effet de sa caractéristique principale. Intéressons-nous tout d'abord à la perception de la campagne et de la mer au XVIIIe puis au début du XIXe siècle. Le regard porté sur les paysages est alors déterminé par la peinture, la "vraie" mer, par exemple, est celle qui est représentée dans les oeuvres (Corbin, 1994). Le XVIIIe siècle est le siècle des Lumières, des gravures. La perspective apparaît avec Léonard De Vinci, on cherche à ordonner, à dominer la nature mais aussi à la découvrir pour "apprendre". On pense ainsi aux voyages initiatiques pittoresque qui apparaissent en Europe, notamment pour les garçons, ou les adultes en solitaire, comme Arthur Young, il s'agit d'enchaîner les points de vues sur le paysage et des étapes marquantes (Corbin, 2001).

C'est aussi la période des premières représentations des villes dans un objectif d'inventaire, on peut citer en exemple la tournée militaire de la Manche par le marquis de Paulmy en 1754, où il réalise des croquis d'état des lieux des villes majeures. On voit ci-dessous, la tour de la Hougue et Barfleur ainsi que le Mont Saint-Michel.

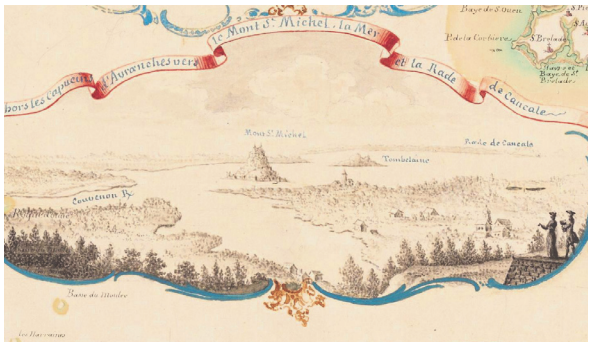


Fig.17 : Avranches et le Mont Saint-Michel, 3ème tournée militaire, Marquis de Paulmy, 1754, BNF

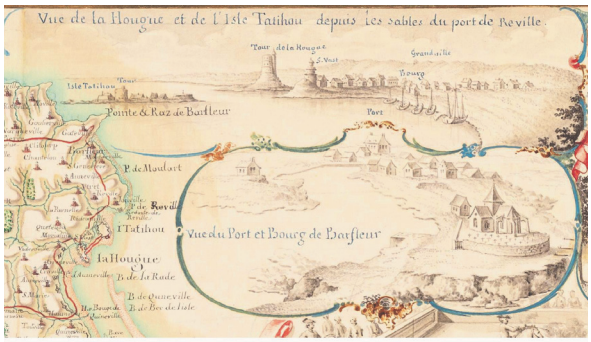


Fig.18 : La Hougue et Barfleur, 3ème tournée militaire, Marquis de Paulmy, 1754, BNF

C'est également la période des premières marines et de la naissance du "paysage" de la mer. Joseph Vernet (1714 – 1789) est le premier peintre de la Marine, qui donna à voir les ports de France suite à une commande du roi. En effet, l'océan, immensité inconnue, inspirait avant 1750 un sentiment de répulsion, associé au déluge et aux maladies terribles, il était perçu comme l'un des plus effroyables spectacles offerts par la nature et donc radicalement inesthétique. Un désir de rivage va s'épanouir pourtant à partir de la moitié du XVIIIe siècle (Corbin, 1989) tandis que le code pittoresque s'apprête à pénétrer les courants artistiques au début du XIXe siècle auprès des peintres parisiens de l'école de Barbizon.

Au XIXe siècle, le département de la Manche constituera le deuxième grand foyer de représentations picturales (Brunet, Girardin, 2001). Les caractéristiques

appréciées des peintres et écrivains sont l'atmosphère nacrée des côtes Normandes, la lumière douce dans l'air humide et les cieux changeants tandis qu'ils s'inspireront de la campagne opulente dans l'arrière pays, des vallées fluviales et des villages pittoresques. Analysons tout d'abord les représentations paysagères du XIXe siècle, ainsi les peintures et les extraits de littérature, pour comprendre la perception du département à cette période.

II.1.Une mise en place des identités paysagères par secteur au XIXe siècle

Effectuons un tour d'horizon des représentations du littoral et de l'arrière pays. Trois principaux foyers de représentations ressortent dans la Manche : La côte du Val de Saire, la Hague et la baie du Mont Saint-Michel. On peut remarquer qu'il s'agit de trois secteurs littoraux, ayant des limites définies, un nom et une identité forte. Le département au début du XIXe siècle semble être tourné véritablement vers la mer et ce, depuis longtemps. En effet, l'importante activité des ports de pêche et de cabotage de la côte des Havres, de la baie du Mont Saint-Michel ou de la côte du Val de Saire ont attiré des populations denses sur le littoral [1].

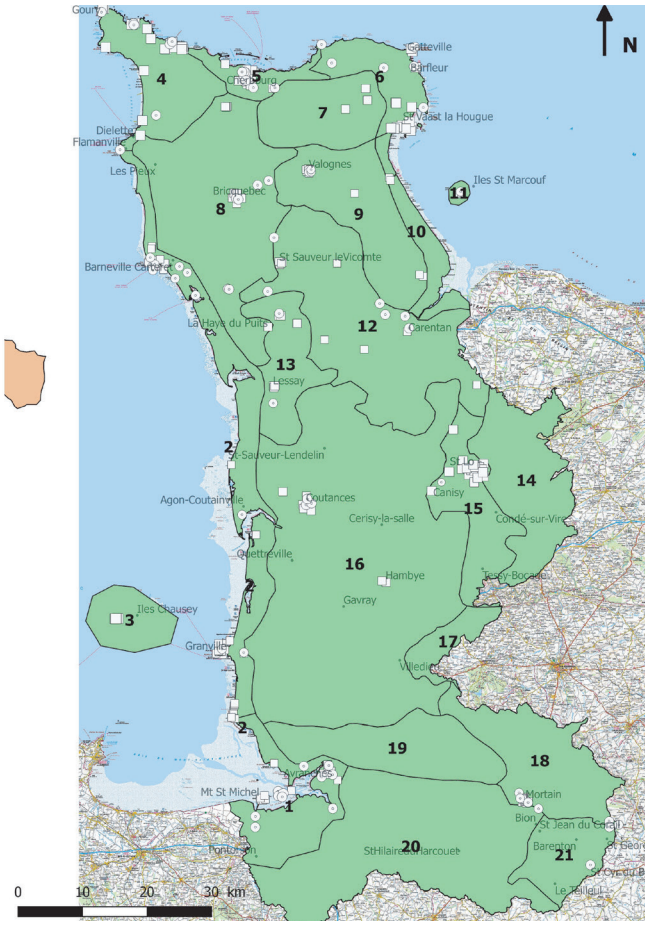


Fig.19 : Carte de répartition des oeuvres au XIXe siècle, Département de la Manche © L.Richard, 2019

Légende

Peintures du XIXe siècle

Extraits littéraires du XIXe siècle

Les observations et conclusions à venir sur la visibilité plus ou moins grande des unités paysagères et ses facteurs, s'appuie sur une analyse menée à l'échelle de chaque secteur. Cela nous a permis de recenser finement la proportion d'oeuvres relatives (échantillons représentatifs) à chaque unité paysagère du département. Comme on le voit dans la carte ci-contre, au XIXe siècle, les oeuvres picturales et littéraires se spatialisent de manière hétérogène, s'attachant plutôt au littoral qu'à l'intérieur des terres, aux villes majeures (Cherbourg, Barneville-Carteret, Coutances, Mortain, Saint-Lô, Granville) et aux monuments d'exception (Tours Vauban, Mont-Saint-Michel).

Dans un premier temps nous verrons que la société influence la représentation de ses paysages dans le développement de son réseau de transport et dans l'émergence des courants artistiques liées aux mentalités en place, que l'histoire fait de même avec l'irruption des guerres et que l'économie, ici liée à la pêche ou l'élevage, joue également un rôle. Ces influences qui se mêlent, peuvent se mesurer dans les émotions véhiculées et dans les motifs paysagers et lieux privilégiés dans les oeuvres.

La carte ci-dessous présente les frontières des "pays culturels" du département, qui sont particulièrement connus et utilisés par les Manchois. Ces pays sont assez différents les uns des autres et sont synonymes d'un type de relief (le "Mortainais" escarpé, ou le "Plain" dont le nom dérive de "plaines"), d'une façon de vivre et d'une culture prégnante (le "Haguais" dans la Hague), ou renvoient simplement à la ville des environs ("l'Avranchin" lié à Avranches, le "Coutançais" ou le "Saint-Lois" liés à Coutances et à Saint-Lô) ou à une géomorphologie caractéristique (la côte des Havres). Dans le cas du "Val de Saire", il sera intéressant de remarquer que cette notion de vallée le long d'une rivière (ici la Saire), se retrouve davantage à l'intérieur des terres, alors que les représentations du secteur se massent davantage sur le littoral, le nom du secteur paraît donc peu en accord avec la perception collective aujourd'hui.

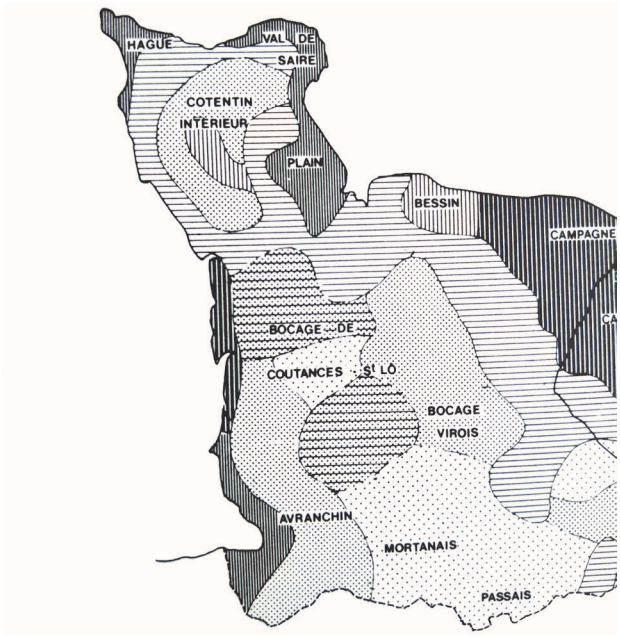


Fig.20 : Carte des pays culturel de la Manche. M.Roupsard, "Modes de peuplement", in Atlas de Normandie, Caen, 1970

On remarquera par la suite que ces limites culturelles se superposent souvent à des limites paysagères, mais également que certaines zones, n'ayant pas de nom et de visibilité dans la conscience collective, ont des frontières récentes plutôt floues.

On peut prendre l'exemple du centre intérieur du Cotentin où les offices de tourisme, le Pays d'Art et d'Histoire et la communauté d'agglomération se contredisent dans leur appellation d'un territoire plus ou moins étendu. Ainsi l'Office de tourisme intercommunal du bocage Valognais parle du "Coeur du Cotentin" pour évoquer la zone occupée par une dizaine de communes environnant Valognes, tandis que la Communauté d'agglomération du Cotentin utilise l'appelation de "Coeur du Cotentin" pour évoquer 24 communes s'étendant de Valognes à Bricquebec, quand enfin, le Pays d'Art et d'Histoire nomme sa zone d'étude le "Clos du Cotentin", composée des trois communes majeures que sont Valognes, Bricquebec et Saint-Sauveur-le-Vicomte au sud. Cette confusion ne facilite pas la construction d'une identité culturelle et paysagère définie à cette échelle. Comme nous le verrons plus tard, un secteur bénéficiant d'un nom et d'une certaine image définie dans la conscience collective, se verra plus facilement représenté car plus facilement identifié.

II.1.1.Les pôles économiques qui sont plus visibles

Le réseau de transport permettant une plus ou moins grande accessibilité des lieux pour les artistes et écrivains étrangers, participe à les rendre plus visibles. Les pôles économiques du département sont naturellement bien desservis. Ainsi par exemple, l'une des premières zones littorales rendues visibles dans les peintures dans le Cotentin est le port de Cherbourg. Très actif, il est donc bien desservi, la force navale et le commerce sont mis en avant dans un objectif d'inventaire, comme dans la gravure ci-dessous, au travers de diverses représentations du port et des bateaux de guerre et de transport. Dans la Hague en revanche, secteur plus enclavé, il faudra attendre le milieu du XIXe siècle pour obtenir les premières vues, qui sont littorales, et données par un peintre local, Jean François Millet, on peut voir ci-dessous le rocher du Castel Vendon en 1848 (Brunet, Girardin, 2001).

Fig.21 : Commune de Cherbourg, Vue de Cherbourg prise du Fort Galet, fin18e, AD50 - 1Fi 5/39

Fig.22 : Le rocher du Castel Vendon, Jean-François Millet, 1848, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg

C'est l'arrivée du train depuis Paris ensuite (où réside l'élite artistique et littéraire) qui permettra une plus grande accessibilité du département à la fin du XIXe siècle. La première liaison s'effectue naturellement avec Cherbourg en 1858 puis avec Granville en 1870, port de pêche majeur également et Carteret en 1889 [2], tandis qu'une digue permet de rejoindre le Mont Saint-Michel en toute sécurité en 1880. Enfin, la commercialisation des premières voitures en 1873, en développant par la suite le réseau routier, va permettre une plus grande accessibilité des côtes Manchoises, alors attractives notamment pour les bains de mer (Corbin, 2001). On observe que les zones littorales sont les premières à être représentées pour leurs paysages dans le département, cela s'accorde avec le désir du rivage de l'époque de 1750 à 1840 (Corbin, 1989). La proportion d'oeuvres picturales et littéraires va s'intensifier à la fin du XIXe siècle. Les affiches publicitaires du chemin de fer dirigeront le regard des visiteurs vers ces lieux privilégiés, mais davantage au XXe siècle, comme nous le verrons plus tard.

Cependant, l'accessibilité des lieux ne saurait être le seul facteur les rendant visibles. Sur le littoral, le Mont Saint-Michel est visible grâce à sa grande notoriété de site de pélerinage, Cherbourg, pour son port depuis le XVIIIe siècle, comme évoqué précédemment, puis la côte des Havres pour le port de Granville et ses stations balnéaires et la côte du Val de Saire pour son phare et ses ports dès le début du XIXe siècle. Seule la Hague fait exception du fait de son éloignement géographique et de

son enclavement. Du point de vue des zones rurales du département, comme le clos du Cotentin, le haut Val de Saire, le Saint-Lois, le marais du Cotentin ou le Plain, elles sont traversées par les voies de chemin de fer de 1858 et bénéficient d'arrêts [2], mais attirent moins l'attention des peintres et des écrivains.

L'activité économique en place est un autre vecteur de représentations, du fait de la bonne desserte des villes développées (liées à un port actif, à une activité particulière) et de la population qui se densifie dans ses abords. On observe ainsi comme les grandes villes tiennent une grande place dans la majorité des représentations. On peut par exemple faire le parallèle entre la côte Ouest et la côte Est du département, qui ont des résultats assez contrastés en terme de représentations paysagères. L'une des grandes différences entre ces deux côtes est l'activité économique très importante dans l'Ouest du fait des ports de commerces (exploitation de sel, de tangue) de contrebande avec les îles anglo-normandes (tabac, textile), de pêche (Granville et les Terres Neuvas) et très faible dans la côte Est, beaucoup moins peuplée, ne bénéficiant pas des ressources des havres et constituant surtout un rivage de pêcheurs. Si l'on retrouve un nombre important de représentations de Granville ou de Barneville Carteret, en revanche la côte Est du Plain est presque invisible au XIXe siècle et le rivage n'est pas représenté. On peut voir ci-dessous l'activité de la pêche à Granville illustrée par William Callow près des falaises à droite, tandis que dans la côte Est, on retrouve une rare vue des chaumières rustiques de Quinéville à gauche.

Fig.23 : Chaumières à Quinéville, Felix Buhot, 19e
© Collection ville de Valognes

Fig.24 : Pêcheurs sur la côte de Granville,Callow William, 1888, © Coll.Particulière

II.1.2.Le courant artistique en place influence la perception des paysages

II.1.2.a.Le Romantisme et l'Impressionisme sur le littoral

Cet attrait pour le littoral s'explique aussi par l'évolution des mentalités de l'époque vis à vis du rivage, comme nous l'avons vu dans la première partie de notre étude. Le regard sur la mer va lentement changer par le biais de la science qui va considérer la puissance de l'océan et ses mouvements intérieurs, comme un remède à l'hystérie, la stérilité et l'anxiété de l'élite bourgeoise française du XVIIIe siècle. La mode des bains de mer, venue d'Angleterre, arrive en France au début du XIXe siècle. La mer devient un "paysage thérapeutique" avant d'être esthétique, mais elle est considérée positivement pour la première fois (Corbin, 2001). Le courant artistique du Romantisme apparaît naturellement à cette période, à la fin du XVIIIe et jusqu'au milieu du XIXe siècle et met en exergue l'émotion ressentie face au déchaînement des éléments naturels (rêve, peur, mélancolie, folie) [3]. On voit donc beaucoup de peintures du littoral représentant la violence de la mer et des scènes de naufrage. La notion du sublime, assez proche, émerge également et met en avant ces délicieuses horreurs de la mer, qui fait éprouver à l'homme sa taille si petite et si grande dans le même temps face à tant de puissance et d'immensité. La mer devient belle et digne d'être peinte mais dans son aspect effrayant (Corbin, 2001). Ce courant artistique, s'inscrit également dans un contexte de révolution industrielle en France à cette période, qui invente la machine pour mieux dominer la nature. Cela traduit l'angoisse que l'homme nourrit à propos de son environnement et ce sentiment se retrouve dans les oeuvres artistiques de l'époque. Les lieux naturels, vierges, peu représentés et peu décrits, les monuments vestiges de l'histoire et du Moyen-Âge attirent davantage d'artistes et d'écrivains. Il s'agit de rechercher l'émotion, pour pallier un désenchantement symbolique du siècle (Corbin, 2001). L'influence du courant romantique dans cette façon de voir la mer, puis le rivage se retrouve dans notre cas d'étude au travers de multiples exemples sur le littoral Manchois. La côte des Havres et le littoral du Val de Saire sont les deux foyers majeurs des peintures romantiques de ce début du siècle. Il s'agit de deux zones largement tournées vers la mer du fait de leurs ports actifs (Granville pour la pêche et Barfleur pour le commerce et le transport).

On peut montrer quelques exemples de l'influence du courant romantique à travers les nombreuses toiles peintes sur la côte Ouest et Nord-Est de la Manche à cette période. Nous avons trois exemples ci-dessous.

Fig.25 : Le phare de Gatteville,Jean-Louis Petit, 1835-1838, © Musée d'Art Thomas Henry à Cherbourg

Fig.26 : Granville, Eugène Isabey, 1863 © Musée de Laval

Fig.27 : Granville, William Turner, 1827-1828, © Tate, Londres, Dist.

En analysant les toiles de gauche à droite, on remarque le déchaînement de la mer, le tourment des nuages, une scène de naufrage au pied du phare dans l'oeuvre de Petit, une sortie à Granville pour les bains de mer thérapeutiques où le rivage semble être inhospitalier et terrifiant au pied des cabines de bain dans l'oeuvre d'Isabey. Paul Huet réalise également les "Brisants à la pointe de Granville" qui est une toile assez connue comme emblématique du courant romantique.Tandis que dans un autre registre Turner nous montre un autre point de vue de la pointe de Granville véhiculant un sentiment de rêve et de mélancolie plutôt que de folie et d'angoisse.

Parmi les représentations paysagères des côtes de la Manche en littérature, on retrouve ce même sentiment d'effroi vis-à-vis de la mer, et son caractère incontrôlable. On pourrait citer Marie Ravenel et son poème "la Tempête" au milieu du XIXe siècle au niveau du Cap Lévi ou la légende du moine du Val de Saire qui noie les marins et bien d'autres. L'extrait ci-dessous, évoque le dangereux rivage des environs du phare de Gatteville sur la côte du Val de Saire :

> « Ce qu'ils redoutent, ce sont les lames courtes et serrées que le nord-est jette sur nos côtes, brisées en pleine course, puis aussitôt renaissantes et qui se ruent sur les barques de pêche comme autant de béliers. Le pire, c'est que ce vent-là ne crie pas gare et qu'il tombe sur vous, à l'improviste, comme un traître, sans que le baromètre baisse d'un cran, couvrant le pont de volutes d'écume, arrachant les voiles, coupant net les cordages et faisant au milieu du gréement, une musique enragée [...]… Au milieu de cette terrible nuit glaciale de janvier où le vent et la mer faisaient rage, sans compter la neige qui aveuglait les hommes et mangeait les feux. Le raz de Gatteville, au fort de la bourrasque, faisait une musique du diable. L'énorme phare, (de Gatteville) masqué par la neige, brillait de temps en temps seulement, comme une chandelle rouge entre deux rafales. »
>
> Charles Canivet, alias Jean de Nivelle, Contes de la mer et des grèves, 1888.

On remarque ainsi l'influence directe des mentalités de la société de l'époque et de son système d'appréciation sur la perception des paysages de la Manche, dans le sens où ce qui est montré est tenu pour être la réalité. Le regard de l'élite française sur les paysages, à l'époque, est largement déterminé par la peinture. (Corbin, 2001).

A partir des années 1830, c'est le courant de l'école de Barbizon qui fait son apparition dans le département de la Manche. Il s'agit cette fois de contredire le Romantisme qui idéalise et réinvente les paysages pour faire vivre une émotion, pour donner des vues plus réalistes de la nature, prises "sur le vif" et non plus en accord avec notre atmosphère intérieure, ce sont les prémices du pittoresque [3]. Le rivage devient alors "beau" pour la première fois, digne d'être peint. Théodore Rousseau en est l'un des pionniers, rejoint ensuite par Jean-François Millet, qui donnera le premier, de nombreuses vues de la Hague dans le Cotentin à partir des années 1840. Antoine Guillemet sur le littoral du Val de Saire, se rapproche de ce courant en s'imposant peintre naturaliste attaché à la réalité. L'influence de ce courant jouera un rôle dans la construction du mouvement impressioniste qui se précise peu après dans le milieu du XIXe siècle et qui sera déterminant dans la perception des paysages de la Normandie et pour sa notoriété. En effet, la région voit arriver de nombreux peintres parisiens venus s'exercer à représenter le rivage et la nature en plein air. On voit alors apparaître les premières figures bâties du littoral et dans des atmosphères calmes, joyeuses, légères et insouciantes avec un rendu flou, inachevé qui tient compte de la lumière. On cherche davantage la forme, « l'impression », que le sens et la perfection réaliste de la représentation comme le faisait l'école de Barbizon. La mer n'effraie plus, elle impressionne. La côte du nord Cotentin, au niveau de la côte du Val de Saire, devient

le deuxième foyer de peintures après la côte de Nacre des environs de Courseulles-sur-Mer et la côte fleurie du côté de Deauville.

Comme on le voit dans les peintures ci-après, le courant du Réalisme et de l'Impressionisme donnent une toute autre vision du littoral de la Manche. Ici on peut apercevoir la côte depuis Landemer, hauteur située à l'Ouest de Cherbourg, dans un pastel de Jean-François Millet qui cherche à rester fidèle à ce qu'il voit. Une toile d'Antoine Guillemet suit la même idée près de Saint-Vaast la Hougue, mais il ajoute davantage de couleurs et un trait net pour donner une ambiance de calme, de sérénité et de gaieté. Eugène Boudin viendra visiter le même endroit un peu plus tard. Père de l'Impressionisme, il idéalise davantage cette côte du Val de Saire avec de grands ciels purs où il met en lumière l'infini ressenti face à la mer. Ses peintures représentent la mer majoritairement, dominée par des cieux, et donnent une « impression » d'espace [3].

Fig.28 : La baie de Morsalines, Antoine Guillemet, 1887 © Coll. Particulière

Fig.29 : Falaises de Gréville, Jean-François Millet, 1871, © Ohara Museum of art, Japon

Fig.30 : Marée basse à Saint-Vaast la Hougue, Eugène Boudin,1890, © Coll. Privée, Christie's images

Du côté littéraire, on peut citer Jules Renard, qui, de passage dans le Val de Saire, donne une description cette fois bien différente de la mer, à la fin du XIXe siècle dans son roman «L'Ecornifleur» en 1984. En effet, l'Impressionisme touche également le milieu littéraire. On pourrait citer également d'autres figures littéraires ayant donné des descriptions positives du littoral, notamment sur la côte des Havres comme Stendhal en 1837 et Jules Barbey d'Aurevilly en 1851 à Barneville Carteret, qui décrivent cette mer et ce littoral où l'infini se fait sentir pour le premier et où tout est «beau, serein, splendide, immuable» pour le second. Victor Hugo dans ses voyages dans la Manche s'arrêtera à Granville également en 1836, où il fera l'éloge du rivage et de la mer dans l'un de ses poèmes de son recueil des «Contemplations».

II.1.2.b.Le pittoresque dans la Manche intérieure

En se tournant vers la campagne, c'est le courant artistique du pittoresque qui voit le jour, dont la valeur caractérisante se développe en Angleterre au XVIIIe siècle (le terme est emprunté à l'italien dans l'expression "alla pittoresca" au milieu du XVIIe et signifie "à la manière des peintres"). William Gilpin, un anglais, est le premier théoricien du pittoresque en Grande-Bretagne et représente rochers, vallons et jardins. Les jeunes femmes de l'aristocratie brittanique participent à "ancrer" le code pittoresque progressivement dans les mentalités en croquant des scènes de campagnes riantes sur le vif. Dans ce courant, la campagne s'enveloppe alors d'un aspect mignon, clos, animé par des hommes ou des animaux, d'une sécurité, que l'on cherche à peindre. Ce code pittoresque sera repris plus tard en France au milieu du XIXe siècle par l'école de Barbizon à Paris (Corbin, 2001).

Plusieurs unités paysagères intérieures du département de la Manche prennent ainsi cette identité paysagère pittoresque du fait des peintures et des extraits littéraires évoquant les ruines, les châteaux, les escarpements rocheux, les cascades, le relief, la campagne profonde et opulente. L'exemple le plus net est sans nul doute le secteur du Mortainais, dont Mortain est le centre. La ville et ses environs deviennent peu à peu le symbole du «pittoresque» au XIXe siècle et acquièrent une certaine renommée. Ceci explique une proportion non négligeable d'oeuvres artistiques et la venue de peintres célèbres (Corot, Huet, Pelouse) ou d'extraits littéraires rattachés majoritairement aux éléments naturels et légendaires de la forêt de la Lande Pourrie, le long de la barre de grès armoricain (d'Avranches à Bagnoles-de-l'Orne). Cette identité «pittoresque» est assez unique dans la Manche puisqu'elle valorise uniquement des éléments naturels remarquables. Comme on peut les voir dans les trois exemples de représentations ci-dessous, il y a la mise en valeur de motifs paysagers bien définis et typiques du courant pittoresque que sont : les cascades, les escarpements rocheux, la forte présence de l'arbre au premier plan et le relief exagéré. Cette exagération du relief est liée à cette période où l'avancée de la cartographie n'était pas encore optimale, on pensait que les montagnes étaient très nombreuses sur le territoire français et la perception de l'altitude était également différente, comme en témoignent les qualificatifs de «Mont» pour de simples collines (Corbin, 2001).

Fig.31 : Vallée de Mortain, Benoist Félix, Jacottet, Gaildrau, milieu 19e, La Normandie Illustrée - AD50 - 1Fi 5/928

Fig.32 : Sentier le long du bois à Mortain, Jean-Baptiste Corot,19e © RMN Grand Palais, Musée du Louvres, D.Arnaudet

Fig.33 : Mortain les cascades, Paul Huet, 1863 © AD50 - 1 Fi 5/927

La représentation de Félix Benoist à gauche montre ainsi une gorge plus qu'une vallée, en contrebas de la ville de Mortain. Cette exagération participe à rendre les lieux impressionnants et pittoresques. Corot pour sa part insiste sur le côté naturel de Mortain positionnant un sentier à travers de grands arbres au centre de sa toile, tandis que Paul Huet va s'attacher à mettre en scène les célèbres cascades de Mortain.Plus à l'Est, le long de la saillie géologique on retrouve également de nombreuses légendes anciennes s'attachant aux rochers aux formes insolites (ci-dessous la légende de la Fosse Arthour proche de Barenton, par Hippolyte Sauvage) et se transmettant oralement dans les villages, qui participent à ancrer cette identité pittoresque.

« [...] A une hauteur prodigieuse, après une périlleuse ascension, pendant laquelle le pied peut glisser à chaque pas et vous précipiter dans l'abîme, vous arrivez à une grotte agréable, (La Fosse-Arthour) qui présente un large orifice aux rayons du soleil, près d'un chêne dont l'ombrage les tempère en les faisant aimer. [...] Cette grotte était la Chambre de la Reine. [...] En face, sur le flanc de l'autre coteau [...] est la chambre du Roi.[...] Il (Arthur) ne pouvait visiter son épouse que lorsque le soleil dorait la crête de la montagne de ses derniers rayons. Ainsi l'avait voulu le puissant Génie qui le protégeait. [...] »
Hippolyte SAUVAGE, La Fosse-Arthour, Légendes et traditions recueillies dans l'arrondissement de Mortain, 1858

La deuxième unité paysagère à adopter cette identité pittoresque est celle de la Hague. Il s'agit encore d'une zone particulière, puisque c'est l'une des seules dans la Manche, qui noue un lien aussi étroit entre la mer et la campagne dans ses représentations et dans sa culture. La géomorphologie de cette presqu'île rend cela possible, car la mer peut se voir de tous côtés même en se plaçant au centre de la Hague, légèrement surélevé. Mais les représentations des peintres et des écrivains ont contribué à relier systématiquement la mer qui se voit au large et la campagne pittoresque et ses hameaux traditionnels. Comme on le voit dans quelques exemples ci-dessous, donnés par Jules Rame, Armand Auguste Fréret et Georges Moteley, la mer et le rivage se côtoient intimement, qu'il s'agisse, sur le littoral, d'un hameau niché dans un creux de vallon, d'une scène de pâture faisant ressortir les murets de pierres si caractéristiques de la Hague ou de l'église de Jobourg. La mer à l'horizon semble être incontournable.

Fig.34 : Gréville Hague, Jules Rame, fin19e © Coll. Particulière

Fig.35 : Landemer, Armand-Auguste Fréret,1870 © Coll. Particulière

Fig.36 : Omonville-la-Rogue, Georges Moteley, 1905 © Coll. Particulière

« Etoiles, lune,
S'habillent de brume ;
Carrefours, petits chemins
N'ont plus de revenants.
Chat-huant, chouette,
Rat, petite souris,
Rejoignent leur trou quand se montre le jour.
A perte de vue,
La mer devient bleue ;
L'arbre verdit ; le clocher blanchit.
Les ajoncs se dorent ;
tout prend des couleurs,
Même le caillou
Quand se montre le jour.
[…]
Pour aller traire
Sa vache noire,
Son pied, Margot
Enfile le sabot.
Dans le chemin,
Elle trotte
Sans peur de la boue,
Retroussée au genou,
Quand se montre le jour. »"

Bon-Prosper Lepesqueux (1846 - 1921), Fin 19e et début 20e, version traduite en français par Roger-Jean Lebarbenchon

La Hague ensuite, ajoute un patois à son identité culturelle déjà forte, du fait de son isolement dans le Cotentin, de ses paysages et de son atmosphère particulière. Cette dualité se retrouve dans nombre d'autres extraits littéraires qui abordent l'un ou l'autre aspect ou les deux qui se mêlent. En accord avec son identité pittoresque et sauvage, la Hague foisonne également de nombreuses légendes et superstitions qui courent le long de ses chemins sinueux.

Le secteur n'aura pourtant que peu de rapport avec la mer, son littoral se composant majoritairement de falaises qui en interdisent souvent la pleine accessibilité, les caches offertes par ses rochers seront en revanche propices aux activités de contrebande avec les îles anglo-normandes, comme le pratiquaient certains ports de la côte des Havres. La presqu'île comporte quand même quelques petits ports de pêches, et quelques anses et plages qui se prêtent bien à la pêche à pied et au ramassage du précieux varech servant d'engrais.

Une autre unité paysagère intérieure entretient un lien fort avec l'eau mais une identité pittoresque moins répandue, il s'agit du marais du Cotentin et du Bessin. Lorsqu'il est en eaux en hiver, cette zone dépressionnaire humide isole le Cotentin du reste du département et de la Normandie, lui donnant presque un caractère insulaire et offrant dans le même temps des paysages exceptionnels. Au XIXe siècle, dans les textes des hygiénistes le marais est encore connoté négativement. En effet, le marécage garde une réputation mitigée héritée des siècles passés où il est considéré comme vecteur de maladies du fait de la fermentation à l'oeuvre et des odeurs nauséabondes qui s'en exhalent (Corbin, 2001). On retrouve ainsi une opinion partagée des écrivains au XIXe siècle, entre ceux qui entourent le marais du Cotentin et du Bessin d'un pittoresque et d'une esthétique non négligeable et ceux qui le considèrent comme une abomination, ainsi qu'on le voit ci-dessous dans l'éloge de Théophile Gautier et la critique de Jean de la Varende.

Les marais qui blanchissent :

"L'homme entre deux crises, surveillait la montée des eaux, et repérait l'infiltration des tentacules, du grand poulpe clair, qui les tendait tous les jours un peu plus. La source profonde s'était rouverte. On aurait dit que la cause en venait plutôt d'un affaissement du sol ; que les grands terrains d'herbage s'enfonçaient dans une submersion lente, d'abord, comme coule un navire, puis incroyablement rapide, à partir d'un certain point."

Jean de la Varende, L'Homme aux gants de toile, 1943, Ed. Grasset

"A partir de Carentan, l'aspect du paysage change; la perspective s'agrandit et devient singulière : on entre dans le marais.
On se croirait en Hollande à voir cette plaine vaste comme une mer, unie et verte comme un tapis de billard, que ne soulève aucun plis de terrain et qui garde inflexiblement son horizontalité ; le ciel immense pose sans intermédiaire sur l'étendue immense. Contrairement à l'idée commune, rien n'est plus pittoresque. Des coupures, des rigoles remplies d'une eau teinte par la tourbe, et brune comme du café sillonnent çà et là la prairie tachetée d'innombrables bestiaux qui se lèvent et fuient, effrayés du grondement des trains. [...] Rien n'est impossible à l'industrie moderne : les ponts enfouis, avec leurs étages d'arcades noyées, ont servi de substruction à la voie définitive, et la pesante machine suivie de sa queue de wagons passe sans péril là où se fût embourbée la plus légère charette. [...]"

Théophile Gautier, Quand on voyage, 1865, Ed. Michel-Lévy Frères

Fig.37 : Marais du Cotentin en hiver, François Enault, 19e © Coll. Particulière

Une rare peinture est retrouvée de François Enault, peintre originaire de la Manche, où il montre la fameuse inondation spectaculaire du marais en hiver, dont on dit alors qu'il «blanchit». Des alignements d'arbres se retrouvent souvent comme flottant au dessus des eaux.

II.1.3.L'influence des événements historiques et sociétaux dans les transformations des paysages

II.1.3.a.Des secteurs de fortifications et places fortes

On observe également l'impact des guerres dans la transformations des paysages par la construction de places fortes ou de système de fortification et de défense. On remarque que ces éléments militaires au départ, sont réinvestis comme de véritables marqueurs paysagers ensuite. C'est le cas sur la côte du Val de Saire, en 1346, l'armée anglaise débarque à St Vaast la Hougue et déclenche la guerre de Cent ans en France. Puis, après de nombreux assauts anglo-hongrois, une bataille navale effroyable aura lieu près de Barfleur en 1692. La fragilité du littoral a motivé la construction des tours Vauban pour protéger St Vaast la Hougue à partir de 1694. Les tempêtes et les récifs coulent également de nombreux navires, ce qui a également entraîné plus tard la construction du phare de Gatteville en 1829, pour guider les marins. Les figures bâties des deux tours Vauban et du phare de Gatteville sont devenus les emblèmes de ce secteur au point qu'ils éclipsent la campagne arrière littorale. Les peintres ont joué un grand rôle à ce sujet en surepresentant ces figures bâties à travers les siècles, comme on peut le voir ci-dessous à propos d'une des deux tours Vauban, le fort de la Hougue, par William Turner en 1826 et Maurice Pigeon au XXe siècle. On remarque naturellement une évolution dans le style, lié à la mode artistique de l'époque, mais le fort de la Hougue reste le point d'appel de l'arrière plan.

Fig.38 : Saint-Vaast-la-Hougue, William Turner, 1826 © Londres Tate Britain, Ref. D20219 Turner

Fig.39 : La Hougue vue de la Chapelle des Marins, Maurice Pigeon, 20e © Coll. Particulière

Le même phénomène se remarque dans l'unité paysagère des environs de Bricquebec dans le clos intérieur du Cotentin. Les informations suivantes sont recueillies auprès de Monsieur Julien Deshayes, historien au Pays d'Arts et d'Histoire du Clos du Cotentin.

A l'époque médiévale, le secteur se caractérise par un enchaînement de domaines forestiers relevant du pouvoir seigneurial, du nord vers le sud, qui, chacun, sont reliés à une portion de la côte Ouest et à un havre, pourtant ce lien ne se ressentira pas dans la littérature, le secteur étant trop éloigné de la côte Ouest. L'unité paysagère comporte ainsi plusieurs places fortes médiévales datant du XIe siècle et centres du pouvoir. L'une des plus importantes est le château de Bricquebec, mais il y a également le château de la Haye-du-puits ou de Martinvast et Néhou. Bricquebec est au croisement de la voie romaine nord/sud et de l'axe important Est/Ouest, de la Baie des Veys à la côte Ouest vers Surtainville. Atout majeur dans les stratégies de conquête, le château sera ainsi le théâtre de nombreuses guerres franco-anglaises, dont la guerre de Cent Ans au XIVe siècle. Le rayonnement et le pouvoir des châteaux

de cette unité, et particulièrement de celui de Bricquebec, ayant été importants du XIe siècle à la révolution, ils subsistent aujourd'hui comme des vestiges du passé et retiennent l'attention des artistes à travers les siècles. Comme on le voit ci-dessous, dans trois exemples de l'échantillon représentatif de peintures inventoriées dans le secteur, la figure bâtie du donjon revient systématiquement, au XIXe, au XXe et de nos jours. Comme pour le fort de la Hougue sur le littoral du Val de Saire, l'élément représenté est resté le même, le château de Bricquebec, avec des variations du style, des couleurs et des ambiances, variations liées au système d'appréciation des paysages de chaque époque.

Fig.40 : Château de Bricquebec, Adolphe Maugendre, 1859 © Collection ville Equeurdreville - Hainneville

Fig.41 : Le donjon de Bricquebec, André Mare, début 20e © Villes de Troyes, Musée d'Art moderne, Coll. nationales Pierre et Denise Levy

Fig.42 : Ciel menacant à Bricquebec, © Duruel Sylviane, dit "Tilly", 21e

II.1.3.b.Des secteurs marqués par l'empreinte religieuse

Comme pour le secteur des environs de Bricquebec, le Saint-Lois, le Plain, le Coutançais et la baie du Mont Saint-Michel sont marqués par la forte présence d'un monument en particulier dans les représentations paysagères, mais il s'agit cette fois d'édifices religieux (églises) ou associés au pélerinage (Mont Saint-Michel). Ci-dessous on retrouve trois compositions semblables de trois zones différentes du département, où les représentations paysagères se sont attachées à l'église ou la cathédrale.

Fig.43 : Eglise de Saint-Malo de Valognes,Félix Buhot, fin19e © Coll.Particulière Alain et Anne-Marie Le Tailleur

Fig.44 : Vue générale de Saint-Lô, Jean-Baptiste Corot, 1833 © RMN Grand Palais, Musée du Louvres, Michel Urtado

Fig.45 : Coutances, Herbert Marshall Menzies,19e © Coll. Particulière

On peut noter que les vues sont lointaines, avec une rue ou la campagne au premier plan, la silhouette de l'église ou de la cathédrale émerge à l'arrière-plan et la ville se dessine à peine. C'est une observation intéressante, car les toiles sous

entendent que la silhouette de l'église suffit à annoncer la présence de la ville, il s'agit donc d'un symbole fort.

Du côté de la baie du Mont Saint-Michel, on observe le même phénomène, seulement, l'élément marqueur n'est pas seulement une figure bâtie mais bien une ville entière sur un socle rocheux, là réside son originalité. Si les églises de Valognes, de Coutances et de Saint-Lô ont une longue histoire, font figure de symboles et datent respectivement du XVe et du XIIIe siècle, la baie du Mont Saint-Michel détient un passé d'une autre envergure. En effet, la baie est marquée très tôt par la religion chrétienne qui met fin aux cultes païens qui y étaient déjà établis. A partir du IVe siècle des missionnaires évangélisent les habitants d'Avranches puis lentement la campagne de la baie. Le Mont Saint-Michel est un lieu saint depuis l'an 708 où un premier sancturaire est mis en place sur le "Mont Tombe" à l'époque. C'est au cours du XI siècle ensuite que le Mont Saint-Michel va acquérir sa notoriété de centre de pélerinage et renforcer son rayonnement. Les chemins "montois" de pélerinage menant à l'édifice se mettent alors en place. Le rocher du Mont Saint-Michel, à la forme si caractéristique devient le point de passage incontournable des artistes et des écrivains du XIXe siècle et des siècles suivants (Decaëns, 2011). On inventorie ainsi un très grand nombre de peintures et d'extraits littéraires évoquant le monument. Ci-dessous, on montre deux points de vue différents mais populaires sur le rocher du Mont Saint-Michel, lointains et proches. Félix Benoist en donne une gravure depuis le jardin des plantes d'Avranches où il s'aperçoit à l'horizon en compagnie de Tombelaire, Louis Valtat fait de même mais depuis les falaises de Champeaux et dans le style de son époque.

Fig.46 : Avranches vue prise du jardin des plantes, Benoist Félix, Jacottet, Gaildrau, milieu19e, La Normandie Illustrée © AD50 - 1 Fi 5/191

Fig.47 : Pointe de Champeaux, Louis Valtat, 1908 © Coll. Particulière, Adagp Paris 2017

Aujourd'hui le Mont Saint-Michel est moins représenté que par le passé, sa notoriété aura été si grande auprès des artistes et des écrivains, qu'il est difficile aujourd'hui de trouver de l'originalité en le montrant une fois encore, de quelques points de vue que ce soit. Nous reparlerons plus tard des effets de la saturation des représentations d'un motif paysager ou au contraire des effets de sa non-représentation par le passé auprès des artistes actuels en quête de nouveauté.

II.1.4.Le rôle des premiers guides touristiques dans la visibilité des secteurs

Les guides touristiques tiennent un rôle, en guidant le regard des visiteurs vers les sites considérés comme touristiques. Cette considération s'appuie souvent sur les descriptions des écrivains ou les toiles avantageuses des peintres, lesquels viendront plus nombreux par la suite, sur les conseils des guides. Cela forme un cycle vertueux. Dans la Manche on peut ainsi citer par exemple la peinture "Le rocher du Castel Vendon" de Jean-François Millet toile datant de 1848, qui a fait connaitre la Hague en 1866 ou les écrits de Jules Barbey d'Aurevilly à propos des landes de Lessay auxquelles il a donné une belle image effrayante très forte. Ces deux oeuvres sont reprises dans les guides touristiques comme des critères touristiques.

Plus généralement on a analysé la perception des sites paysagers touristiques du département de 1788 à 1994 sur 49 guides touristiques, d'après l'étude de Nicolas Chambard en 1997. On remarque qu'il y a une corrélation entre les trois principaux foyers de peintures dans le département au XIXe siècle et la visibilité de ces secteurs dans les guides touristiques de cette période. Ainsi la côte du Val de Saire pour la pointe de Barfleur (présente dans 31 guides), la Hague pour le Nez de Jobourg (présent dans 34 guides) et la baie du Mont Saint-Michel pour le rocher du Mont Saint-Michel (présent dans 35 guides) qui ont les plus grands scores de visibilité. Si le nombre de sites touristiques répertoriés est de 15 pour la Hague, il n'est que de 5 pour la côte du Val de Saire et 4 pour la baie du Mont Saint-Michel. Ce constat se retrouve également dans la répartition des peintures dans ces trois secteurs. En effet, comme vu précèdemment, le Val de Saire se focalise majoritairement sur ses monuments, lesquels constituent 3 des 4 sites retenus, tout comme la baie du Mont Saint-Michel, concentrée sur le rocher du Mont, qui voit ses autres sites touristiques descendrent à 17 puis 4 mentions dans les guides. La Hague, en revanche, dont la caractéristique naturelle et sauvage ressort dans les oeuvres, est donc représentée de manière assez homogène sur tout son territoire, ce qui a permis aux guides d'identifier 15 sites touristiques mentionnés chacun dans 11 guides en moyenne, et inversement de mieux faire connaitre les sites de la Hague aux artistes (Chambard, 1997).

De la même façon, on remarque que les secteurs les moins représentés au XIXe siècle sont également les moins visibles dans les guides touristiques. On pense ainsi au Plain, sa côte et son arrière pays, peu visibles dans les représentations et ne détenant que 3 sites touristiques mentionnés par moins de 10 guides. On pense également au bocage du centre Manche qui environne la ville de Coutances qui est trop peu représenté et qui ne comporte qu'un seul site touristique identifié et très peu mentionné. Enfin on peut citer les unités paysagères du sud de la Manche, qui sont des zones rurales reculées, éloignées de la mer, ne présentant pas de formes naturelles assez pittoresques ou des monuments de grand intérêt architectural, pour attirer l'attention des artistes, des graveurs qui inventorient le bâti et des écrivains. Elles détiennent très peu de sites touristiques mis en valeur dans les guides de l'époque.

Cette relation entre les représentations picturales et littéraires et la promotion touristique en place reste évidente voir plus forte au XXe siècle puis de nos jours, comme nous le verrons plus tard.

Pour conclure dans cette première partie de l'analyse au XIXe siècle, nous avons pu observer des identités paysagères définies déjà existantes et partagées par plusieurs secteurs étudiés ou manquantes. Cela nous permet de les catégoriser. On observe ainsi des secteurs "maritimes" essentiellement tournés vers la mer, d'autres qui détiennent un lien terre / mer important, d'autres qui s'attachent uniquement aux monuments (châteaux, ruines antiques, édifices religieux) ou encore uniquement à des éléments naturels pittoresques (escarpements rocheux, cascades, vallées).

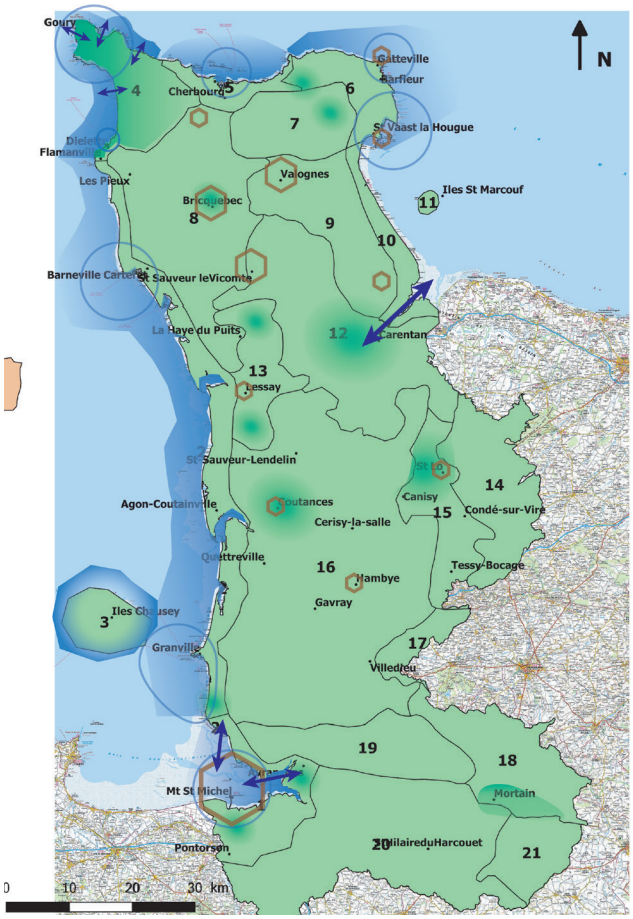
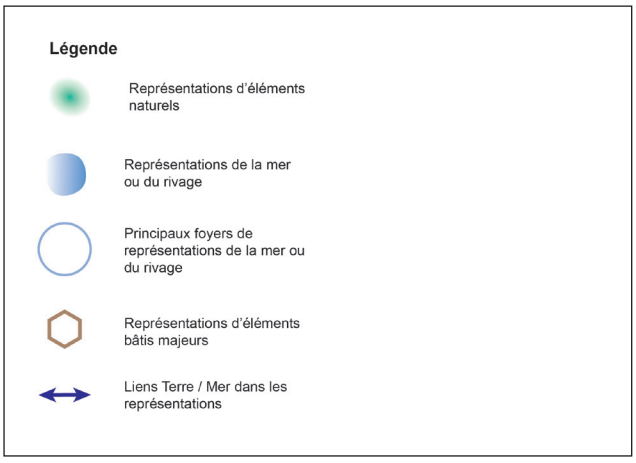


Fig.48 : Cartes des identités paysagères du XIXe siècle, LRichard, 2019



Comme on le voit dans la carte ci-contre :

- Parmi les **secteurs tournés vers la mer** et le rivage dans les représentations, on trouve ainsi la côte du Val de Saire (UP6), Cherbourg (UP5) et la côte des Havres (UP2).
- Parmi les **secteurs détenant un lien fort entre la campagne pittoresque et la mer,** on trouve la Hague (UP4) et le secteur du marais du Cotentin (UP12) (inondation du marais en hiver).
- Parmi les **secteurs tournés vers les monuments** on retrouve l'unité paysagère du bocage du Cotentin intérieur (UP18), l'unité de la Manche Centrale (UP16), l'unité de la Vallée de la Vire (UP 15), l'unité du Plain (UP 9) et la baie du Mont Saint-Michel (UP1) . Le Val de Saire s'attache également à ses trois monuments (Tours Vauban, église de Barfleur et phare de Gatteville).
- Parmi les **secteurs jugés pittoresques** montrant presque exclusivement des éléments naturels (cascades, rochers, boisements, vallées) on trouve le Mortainais (UP18), les Monts et landes de Lessay (UP13) et le haut Val de Saire (UP7), même si ce dernier est moins visible dans les représentations.
- On identifie également **des secteurs manquants de motifs paysagers** pouvant donner lieu à une identité paysagère reconnue, ainsi l'unité de la côte Est de la Baie des Veys et ses plages (UP 10), et toute la zone sud du département de la Manche qui comprend (UP 17, 19, 20, 21).

II.2.Des bouleversements identitaires au XXe siècle

Le XXe siècle est particulièrement riche en innovations. En terme de représentations paysagères on a une diversification des courants artistiques (Impressionisme, Fauvisme), des arts (arrivée de la photographie, des films), du développement de la promotion touristique (premières cartes postales, affiches) et des premières protections des sites par l'Etat (sites classés et inscrits). Le XXe siècle par ses événements historiques, son contexte sociétal et économique, va ainsi changer, radicalement parfois, l'identité de certains secteurs, tandis que d'autres verront leur image renforcée. Au début du siècle, la répartition des peintures s'épanouit sur le littoral Manchois, le secteur de la Hague garde un certain succès (Brunet, Girardin, 2001). Dans cette partie nous verrons quels bouleversements ou renforcements identitaires seront induits par les événements du XXe siècle dans quelques secteurs du département.

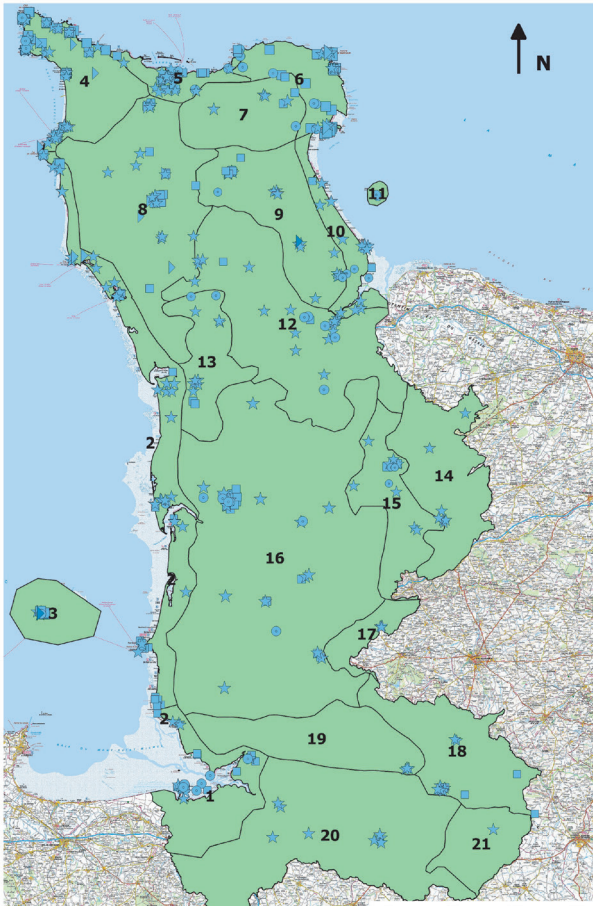
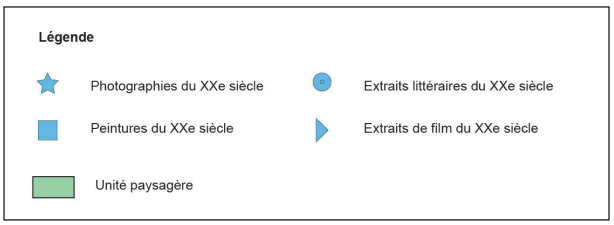


Fig.49 : Carte de répartition des oeuvres au XXe siècle dans le département de la Manche, L.Richard, 2019



Nous nous appuyons de nouveau sur notre analyse menée à l'échelle de chaque secteur pour avoir une idée de la visibilité plus ou moins grande des unités paysagères, cette fois au XXe siècle. Cette période se caractérise par l'émergence de la photographie et des films. Comme on le voit dans la carte ci-contre, les oeuvres picturales et littéraires, plus abondantes qu'auparavant, se concentrent davantage sur le littoral et particulièrement autour des villes majeures (Cherbourg, Barneville-Carteret, Coutances, Mortain, Saint-Lô, Granville) et des monuments d'exception (Tours Vauban, Mont-Saint-Michel). Ce n'est pas le cas de la photographie, qui donne, au milieu du XXe siècle, une plus grande visibilité aux unités intérieures et balayent le Cotentin de manière homogène.

II.2.1.Une diversification des arts et un développement de la promotion touristique

II.2.1.a.L'invention de la photographie et du cinématographe

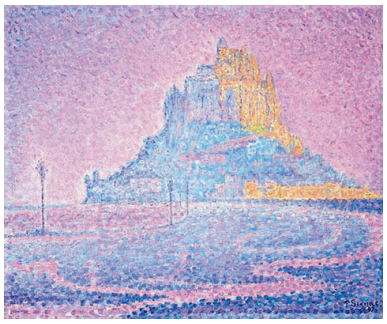


Fig.50 : Mont Saint-Michel, brume et soleil, Paul Signac, 1897, Coll. privée © Christie's images

Fig.51 : Changement de pâturage un homme mène deux vaches, Rauville-la-Bigot, Gustave Bazire, 1920-1940, AD50 - 26 Fi 151

Fig.52 : Les Parapluies de Cherbourg,Demy Jacques, 1964

Au XXe siècle, la peinture s'éloigne progressivement de l'Impressionisme pour se tourner vers le Fauvisme et le Pointillisme, avant de se diversifier largement en une quinzaine de courants artistiques au fil du siècle. Le terme « fauve » exprime l'aspect nature, vif, spontané, presque sauvage de l'emploi de la couleur, il y a une certaine ébauche d'abstraction et de simplification [3]. Des paysages apparaissent ainsi sous de nouvelles formes, avec de nouvelles couleurs comme ci-contre, le Mont Saint-Michel par Paul Signac, peintre attaché au littoral, en 1897. Ce nouveau souffle en peinture permet de renforcer l'intérêt pour des sites déjà bien représentés, notamment sur le littoral du département.

Le secret de l'invention de la photographie est rendu public en 1839. Ce procédé va changer la façon de représenter les paysages et rencontre un grand succès. En 1950 la photographie couleur se généralise et avec des appareils plus compacts. La photographie va ainsi éteindre les feux impressionistes des peintres et être en partie à l'origine des débuts du Cubisme [4]. On remarque que l'épanouissement de la photographie au tout début du XXe siècle, va permettre, dans le département de la Manche, un déploiement des représentations dans les secteurs analysés. Des lieux vont ainsi apparaître pour la première fois, notamment dans l'intérieur des terres, comme ci-contre, un chemin creux dans le bocage des environs de Bricquebec, paysage alors peu représenté en peinture dans le secteur.

Le cinématographe naît pour sa part en 1895 grâce à l'invention des frères Lumières. Cette innovation s'appuie sur les progrès en photographie pour mettre les images en mouvement. Le cinéma va connaitre ses plus grandes avancées au XXe siècle où il se démocratisera largement [5]. Certains films feront connaitre le département de la Manche et appuieront la visibilité de certains lieux au point de faire naître des symboles. On pense ainsi au film "Les Parapluies de Cherbourg" de Jacques Demy en 1964, dont le parapluie devint le symbole de la ville, ou au "Jour le plus long" de Daryl Zanuck en 1961, qui fît connaitre l'église de Sainte-Mère-Eglise et tout le secteur par extension.

Fig.53 : Coutances, Chemin de Fer de l'Etat, H-C, 20e, AD50 - 200Fi1-16

Fig.54 : Donjon de Bricquebec, Industrie laitière de Normandie et du Cotentin, Licence CC BY-NC-ND 4.0, http://www.Camembert-museum.com/

Fig.55 : Souvenir de Mortain, Garnier et Coconnier, 20e, AD50 - 6 Fi 359-932

Le XXe siècle voit aussi s'épanouir la promotion touristique des secteurs de la Manche. On remarque que les guides du XXe siècle mentionnent globalement tous les mêmes sites qu'au siècle précédent. Cependant, certains disparaissent, comme la vallée de la Douve dans le Cotentin intérieur, la vallée de la Divette et du Trottebec dans les environs de Cherbourg et la Lande de Beaumont dans la région du Plain. On note qu'il s'agit de sites intérieurs, retenus pour leur critère pittoresque, alors que les sites littoraux gardent une plus grande visibilité. Un autre point intéressant est le changement du critère majeur de sélection. Si au XIXe siècle, le critère du pittoresque était le plus déterminant dans la mention des sites, à partir du milieu du XXe siècle on observe une plus grande popularité du critère du panorama offert. Les larges vues sur le lointain et la mer notamment sont particulièrement valorisées au détriment des sites intérieurs plus secrets (Chambard, 1997). Cela révèle un changement du système d'appréciation à l'époque.

De nombreuses affiches publicitaires, la plupart liées au réseau ferroviaire, font également leur apparition et mettent en valeur les motifs paysagers déjà identifiés au XIXe siècle pour attirer les touristes. Comme on le voit dans l'affiche des chemins de fer de l'Etat ci-contre, le secteur de la Manche intérieure des environs de Coutances est valorisé pour ses vallons aux pommiers fleuris et la silhouette de la cathédrale qui domine l'ensemble. Ces affiches ancrent davantage les images mentales symboliques du département, zone par zone.

Les étiquettes de Camembert sont également recensées, elles prennent également les symboles du secteur de production de lait comme image de marque et participent à leur diffusion dans la conscience collective. On voit ci-contre une étiquette de Camembert de l'industrie laitière de Normandie et du Cotentin présentant le donjon de Bricquebec.

C'est également le siècle des cartes postales dont la commercialisation débute au XXe siècle, en suivant le développement du tourisme en France accentué par l'arrivée des congés payés en 1936. Ci-contre une carte postale de Mortain qui met en évidence les symboles visuels de la commune.

Fig.56 : Le réseau ferroviaire dans la Manche au 20e siècle, Sardon, Licence Creative Commons, 2008 [CC BY-SA 3.0], https://www.wikimanche.fr/Le_Train_dans_la_Manche

Fig.57 : Chemins de Fer de l'Etat, Bains de mer à Granville, Meunier, 1921, AD50 -200Fi1-11

Le réseau de chemin de fer dans la Manche est à son apogée au début du XXe siècle. La première ligne mise en service fait son entrée dans le département en 1858, elle relie Paris à Cherbourg. Le développement du réseau a suivi et a contribué à l'essor de la mode des bains de mer au milieu du XIXe siècle, ce qui a entraîné l'ouverture des premières stations balnéaires sur le littoral (Urville-Nacqueville, Barneville-Carteret, Saint-Pair sur Mer, Granville). Des lignes ferroviaires relient ainsi les stations littorales à l'arrière-pays comme celle de de Paris à Granville en 1870, Carentan à Carteret en 1889, de Cherbourg à Urville-Nacqueville en 1911, tandis que d'autres suivent véritablement la côte, comme le petit train du Val de Saire. Enfin, des lignes relient également les points pittoresques intérieurs comme Mortain en 1908 [2]. Le chemin de fer déploie ses lignes et fait sa propre publicité, notamment par des affiches qui dirigent le regard des touristes vers la mer (voir ci-contre) ou le pittoresque des paysages intérieurs. Les lignes, si elles attirent les foules sur la côte des Havres et la côte du Val de Saire, oublient néanmoins la Hague, le centre du Val de Saire et le secteur ouest de Bricquebec, qui restent isolés.

Cette accessibilité directe de la mer accélère davantage la densification de l'habitat sur le littoral et le rend plus attractif, notamment en facilitant la venue des artistes et écrivains qui pourront renforcer sa visibilité et souligner ses nombreux attraits. Cela rejoint notre observation première sur la carte de répartition des oeuvres du XXe siècle.

« Vous déjeunez à Paris, vous dînez à Cherbourg ; le matin vous patiniez sur l'asphalte ; le soir, vous foulez le galet remué par l'Océan, non pas vous seul ou quelques-uns au moyen d'un talisman […] mais toute votre maison, tout votre quartier, toute votre ville.»

Théophile Gautier, Quand on Voyage, Cherbourg, 1865, Ed. Michel-Lévy Frères

II.2.3.Un événement historique très influent : Le débarquement de 1944

Le débarquement de 1944 est sans nul doute ici le facteur historique ayant le plus impacté le département de la Manche dans le changement d'identité de certains secteurs comme la plage d'Utah Beach (anciennement appelée "la plage de la Madeleine") et le Plain intérieur des environs de Sainte-Mère-Eglise et Sainte-Marie du Mont, ou la ville de Saint-Lô.

Le Plain au XIXe siècle est une région peu représentée et peu peuplée, c'est une côte de pêcheurs avec un arrière pays dont la plaine est rythmée par les clochers. Le plus célèbre et emblématique est celui de l'église Saint-Malo de Valognes. L'ouverture de la ligne ferroviaire Valognes / Barfleur en 1886 [2], permet une première halte sur les plages nord du Plain pour les bains de mer mais c'est un tourisme timide, la côte du Plain est moins prisée que celle des Havres. Le secteur, peu attractif ni mis en valeur par les artistes, ne bénéficie pas d'une identité paysagère assez forte au XIXe siècle. On peut considérer que cela va faciliter le changement qui va survenir par la suite. Le XXe siècle, va faire entrer définitivement le secteur du Plain dans l'histoire, lors du débarquement de 1944 en Normandie. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, 1300 parachutistes sont largués dans la zone de Sainte-Mère-Eglise. L'un d'eux rendra l'église célèbre en s'accrochant au clocher, le film "Le jour le plus long" en 1961, fera largement connaitre cette histoire. Un débarquement par la mer donnera à la plage de la Madeleine un nouveau nom, celui hérité du nom de code "Utah Beach" utilisé par les américains (Lerosier, 2007). Dans le même temps, l'église emblématique de Valognes sera détruite et perdra sa fonction de symbole dans les représentations, même si elle sera reconstruite par la suite. Le mannequin sur le clocher de Sainte-Mère-Eglise en revanche, est visible chaque année par des centaines de milliers de visiteurs effectuant un tourisme de mémoire dans cette zone du débarquement allié.

Le Plain détient donc une nouvelle image mentale mais également une transformation physique. Les abords de la plage ont été aménagés, pour permettre le stationnement des voitures de touristes et plusieurs mémorials sont construits. La ville de Sainte-Mère Eglise se trouve entièrement dédiée au débarquement de 1944, de même que le secteur de manière générale, qui compte plusieurs musées de la seconde guerre mondiale. On peut parler ici d'un "paysage palimpseste", qui à la manière d'un parchemin préalablement écrit, garde une trame commune mais se réecrit (Ballouche, 2015). On retrouve dans les représentations, nombre de rappels qui ancrent cette nouvelle identité dans les consciences, qu'il s'agisse de photos, de peintures, de cartes postales, de films ou même d'étiquette de Camembert !

Fig.58 : Ruines de l'église Saint Malo de Valognes, Jean Thiney, 1944 © Coll. Ville de Valognes

Fig.59 : Coll. Communale, Souvenir de Utah Beach, Sainte-Marie-du-Mont, 20e, AD50 - 6 Fi 509-119

Fig.60 : Le Héros, Chef-du-Pont, Coopérative Sainte-Mère-Eglise, 20e, Licence CC BY-NC-ND 4.0, http://www.Camembert-museum.com/

Fig.61 : Notre Dame de Saint-Lô, effet de soir, Maurice Orange,19e, © Musée des Beaux Arts de St Lô, studio Yves LeMeur

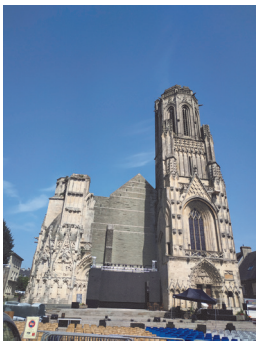


Fig.62 : Eglise Notre Dame de Saint-Lô © L. Richard, 2019

Un autre exemple de paysage palimpseste est le secteur du Saint-Lois. Comme pour les unités paysagères des plages et de l'arrière pays du Plain, le pays du Saint-Lois sera marqué par la seconde guerre mondiale, mais davantage par ses bombardements. La ville de Saint-Lô, qui date de l'époque romaine, a connu plusieurs destructions et résurrections du fait des invasions viking et anglaises au IXe et au XIVe siècle (Gallimard, 1995). Pendant la seconde guerre mondiale au siècle dernier, la ville est détruite de nouveau presque entièrement. Cependant, sa reconstruction rapide et non harmonieuse, accompagnée de la perte du symbole de la ville (l'église Notre Dame) et d'autres éléments bâtis anciens, n'ont pas permis une lente cicatrisation du traumatisme occasionné.

Il est intéressant de remarquer que la côte Est de la Manche est prédisposée aux invasions par la mer dans l'histoire, de par sa situation géographique stratégique, de même que Saint-Lô, qui a également subi les répétitions de l'histoire à des périodes différentes.

II.2.4.Le développement économique et ses conséquences : la Hague

Au XIXe siècle, la campagne de la Hague avec ses hameaux secrets et cachés dans les vallons et ses pâturages de vaches et moutons, est largement représentée dans les peintures qui suivent le mouvement du pittoresque. Les peintres romantiques viendront sur les rivages de la Hague mais produiront moins de toiles. La côte et notamment la mer, ressentie comme dangereuse, gardent cependant une place importante dans les extraits littéraires de cette période. Les éléments les plus évoqués sont les falaises abruptes et découpées abritant des monstres marins et contrebandiers et les landes, désertes voire inquiétantes. Durant la première moitié du XXe siècle, la Hague n'aura jamais été autant représentée par les peintres (Brunet, 2001). Le littoral et l'arrière pays, aussi importants l'un que l'autre sont souvent juxtaposés dans les oeuvres.

Les années 1960 marquent pourtant un tournant dans la perception du secteur. En effet, c'est l'année de l'implantation de l'usine de retraitement des déchets nucléaires dans la Hague, zone alors propice de par son socle géologique stable et sa situation. Si l'usine est d'abord perçue comme un réservoir d'emplois et une façon de garder la population sur la presqu'île, les élus se sont inquiétés par la suite, de son impact paysager et anti-touristique. La valeur des paysages de la Hague étant reconnue, la nécessité de les préserver a motivé le classement de la presqu'île. La première protection des paysages de la Hague est l'inscription de la frange littorale en 1960, l'intérieur des terres devient par la suite, également un site inscrit en totalité en 1973. Le classement de la zone côtière et de son Domaine Public Maritime viendra plus tard

en 1992. Le territoire a par ailleurs fait l'objet d'une première OGS (Opération Grand Site), de 1990 à 2002, qui a consisté en une série de réaménagements du littoral. C'est un projet qui se poursuit actuellement, en vue d'une labellisation finale Grand Site de France [6]. La frange côtière et le DPM ont intégré le réseau Natura 2000, en 2006, avec une Zone de Protection Spéciale. En 2010, les « récifs et landes de la Hague » ont été désignés en Site d'Intérêt Communautaire. La région a dû fournir de nombreux efforts pour pallier à son déficit d'image liée à l'implantation du nucléaire. Ses paysages et ses richesses naturelles sont désormais reconnus et de nombreux visiteurs viennent les découvrir chaque année.[6]

L'usine, naturellement, n'apparaît pas dans les peintures. Aujourd'hui encore, la Hague est associée au nucléaire dans la pensée populaire nationale, ce qui attire peu les touristes, par conséquent la beauté de ses paysages est méconnue car insoupçonnée. C'est certainement ce qui lui permet aussi d'être encore une terre "sauvage". La proportion d'oeuvres picturales diminue dans la Hague dans la deuxième moitié du XXe siècle. Le centre de retraitement nucléaire commence à faire son apparition dans les représentations à la fin du siècle. L'écrivain Didier Decoin l'évoque dans un de ses romans en 2005, et rappelle l'ambivalence du ressenti passé et actuel vis-à-vis de l'usine, et son impact négatif sur la perception du secteur.

> « Il était vite apparu que les premiers coups de pelleteuse du chantier de l'usine (nucléaire) allaient transformer une lande aride, sans autre réelle utilité que d'être sauvage et belle, et de nourrir chichement quelques épisodique troupeaux de moutons, en un formidable réservoir d'emplois […] fixant au pays toute une population qui sans cela, serait partie tenter sa chance ailleurs. […] Mais moi […] je ne voyais dans la contruction de cette usine que la chronique d'une défiguration annoncée, le saccage d'un minuscule fragment de France. »
>
> Didier Decoin, Avec vue sur la mer, NIL Editions, 2005

L'unité paysagère de la Hague montrée pittoresque dans sa campagne secrète de hameaux et romantique dans ses baies tranquilles jusqu'au milieu du XXe siècle souffre moins aujourd'hui de la connotation négative qu'elle a adopté du fait de cette usine de retraitement, malgré les efforts importants des offices de tourisme locaux. C'est pourtant un véritable changement d'identité paysagère. On oppose ici deux peintures, l'une de Georges Moteley au XXe siècle qui nous montre l'un des nombreux villages de la Hague dans un creux de vallon secret, ici Omonville-la-Rogue, et l'autre de Guy Colson à la même période qui représente l'usine de retraitement des déchets nucléaires, appelée "la Cogéma" à l'époque. On note l'implantation de l'usine sur les champs de la Hague dont la géométrie figure au premier plan.

Fig.63 : Eglise d'Omonville-la-Rogue, la Hague, Georges Moteley, 20e, © Coll.Particulière

Fig.64 : La Cogema,Guy Colson, 20e © Coll.Particulière

Pour conclure dans cette seconde partie de l'analyse au XXe siècle, nous avons pu observer différentes mutations des identités paysagères. Il y a eu des secteurs dont l'identité paysagère s'est vue renforcée ou au contraire remplacée. La promotion touristique qui s'est développée de même que la diversification des arts ont joué un rôle non négligeable dans cette évolution. Néanmoins c'est l'événement lié à la deuxième guerre mondiale et l'implantation de la centrale de retraitement des déchets nucléaires dans la Manche qui ont réalisé les changements les plus vifs.

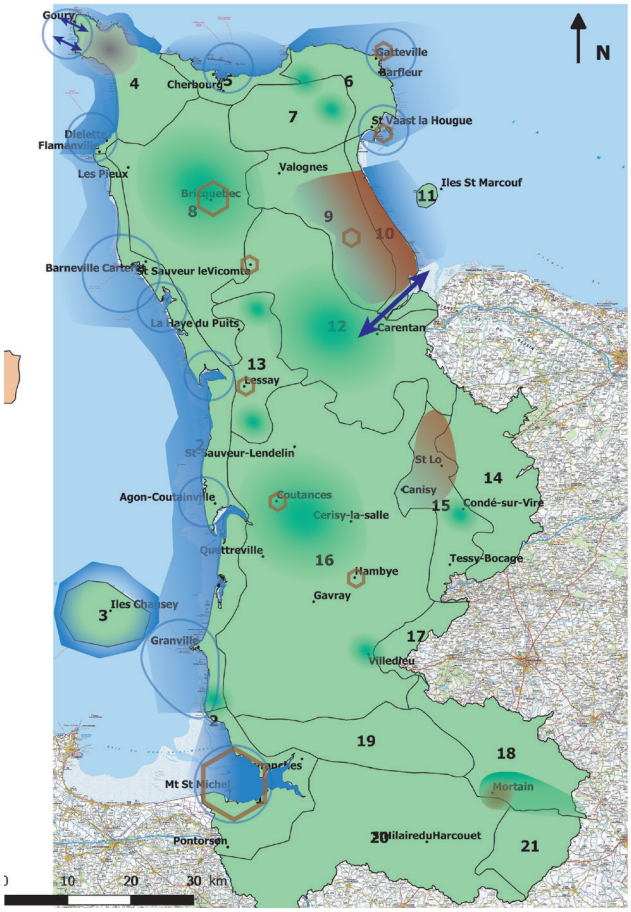
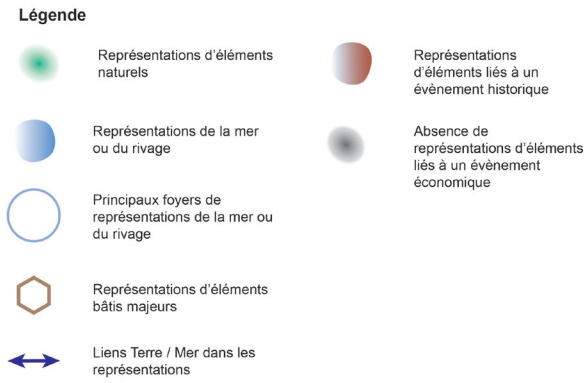


Fig.65 : Cartes des identités paysagères à la fin du XXe siècle (L.Richard, 2019)



Comme on le voit dans la carte ci-contre, par comparaison avec la carte du XIXe siècle :

- Parmi les **secteurs de mémoire liés à la deuxième guerre mondiale** on trouve la vallée de la Vire (UP15) et le Plain sur la côte (UP10) et dans les terres (UP9).
- Parmi les **secteurs dont l'identité paysagère s'est vue amoindrie en valeur,** on trouve la Hague (UP4).
- Parmi les **secteurs dont l'identité paysagère s'est vue renforcée** on retrouve majoritairement des unités littorales, ainsi la côte des Havres (UP2), la baie du Mont Saint-Michel (UP1), la rade de Cherbourg et ses environs (UP5) la côte du Val de Saire (UP6) mais aussi dans l'intérieur des terres les environs de Coutances (UP16) et de Mortain (UP18)
- Parmi les **secteurs dont l'identité paysagère a peu gagné en visibilité au XXe siècle** on retrouve l'unité de Bricquebec et ses environs (UP 8), des monts et landes de Lessay (UP13), du marais du Cotentin et du Bessin (UP12) et toute la zone sud du département de la Manche (UP 17, 19, 20, 21).

PARTIE III : Un département rural attractif sur son littoral

Comme nous l'avons vu précédemment, certains secteurs du département ont vu leur identité paysagère évoluer au gré des événements économiques ou historiques survenus. Il s'agit dans cette dernière étape de comprendre ce qu'il en est de nos jours. Les polarités apparues au siècle passé gardent-t'elles leur rôle aujourd'hui ? Le territoire est-il plus équilibré dans l'intérêt porté à ses différents secteurs ? Ou au contraire montre-t'il davantage d'inégalités en gardant dans l'ombre certaines zones ?

III.1. Des changements économiques et démographiques influençant la situation du département

III.1.1.Une liaison timide au réseau national mais qui préserve également la Manche

La forme du département, en presqu'île est à la fois un atout et un handicap, c'est en même temps une ouverture maritime exceptionnelle sur la mer la plus fréquentée du monde, mais aussi une impasse sur le trajet des grands axes routiers nationaux. Ce mode de vie plutôt autarcique, et particulièrement dans le Cotentin, favorise également un certain cadre de vie préservé dans un territoire peu peuplé. Une autre caractéristique du département est de ne pas détenir de centralité, il n'y a pas de "métropole aspirante" ce qui a donc permis la mise en place d'un maillage routier très ramifié dans un réseau de routes départementales parmi les plus denses de France (Rollin, 2009). Aujourd'hui plutôt désenclavée du point de vue routier, il a fallu néanmoins attendre 1980 pour que la Manche soit reliée à Paris depuis Cherbourg (capitale économique de la Manche) avec la mise en place de la nationale N13. L'autoroute A84 Rennes / Caen est achevée ensuite en 2003, Paris n'est plus la seule polarité et la Manche se voit reliée à l'Ouest également. Le département se rapproche également du sud de l'Angleterre en ouvrant de nouvelles lignes ferries transmanche depuis Cherbourg à la fin des années 90 (Buléon, 2006).

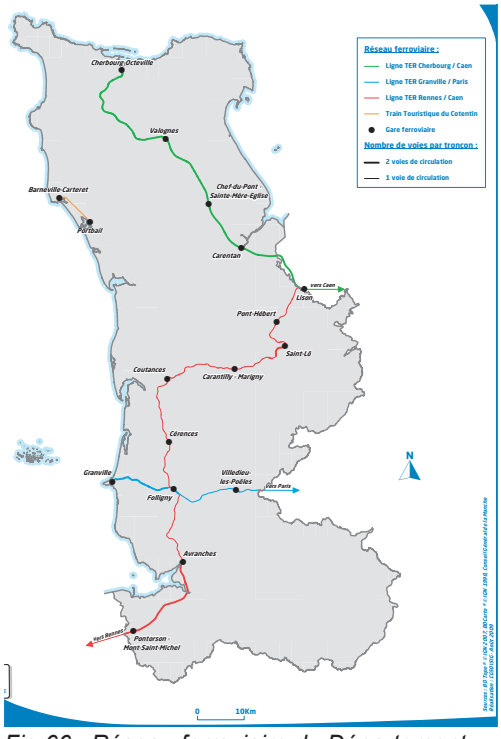


Fig.66 : Réseau ferroviaire du Département de la Manche, Conseil Général, SIG, 2009

Le réseau ferroviaire, en revanche, a beaucoup perdu de sa force dans la Manche, avec la disparition de nombreuses lignes ouvertes pour les stations balnéaires au milieu du XXe siècle, certains secteurs sont ainsi contournés comme le Mortainais dans le Sud-Est ou la partie Ouest du Cotentin au nord de Coutances. Le département ne bénéficie pas non plus de ligne TGV. C'est encore une fois ce qui préserve la Manche de la construction de

Fig.67 : Fréquentation des Voies Vertes dans la Manche, 2018, Observatoire de Lattitude Manche, https://latitude-manche.fr/wp-content/uploads/2019/01/Bilan-de-saison-2018.pdf

"villes dortoirs" et d'une trop grande urbanisation pouvant nuire à ses paysages, mais qui dans le même temps la garde éloignée des grands axes de communication (Buléon, 2006). Aujourd'hui, le département cherche à développer les autres modes de transport, comme les véloroutes lancées en 1999 par le Conseil Général qui offrent une quarantaine de circuits sur un réseau de 700 km à travers le département (Rollin, 2009). Les anciennes lignes de train sont également transformées en voies vertes (réseau de 285 km), comme les lignes de Coutances à Bricquebec, de Carentan à Carteret, de Bion à Pontaubault (près du Mont Saint-Michel) et de Fougères en Bretagne à Vire dans le Calvados en passant par Sourdeval dans la Manche [2]. Cette recherche de nouveaux modes de transport de proximité et de dessertes pourrait permettre au département de mieux irriguer ses différents secteurs dont certains sont encore oubliés mais aussi de s'intégrer dans le réseau national et européen. Cette ramification du maillage doit cependant être pensée en profondeur pour éviter des retombées négatives. On peut ainsi prendre l'exemple de la VLO (Voie de Liaison Ouest) qui chemine le long de la côte des Havres avec pour but initial de relier les différents havres mais qui, par son emplacement et son flux trop important, a contribué à créer une frontière entre l'arrière-pays et la côte.

III.1.2.Une presqu'île entre terre et mer qui voit sa dualité évoluer

Les informations présentées ici sont basées sur les témoignages de Yann Mouchel, garde du littoral sur la côte des Havres à Barneville-Carteret et de Cécile Guillopé, paysagiste au CAUE du département.

Avant 1950, un lien était particulièrement fort entre l'arrière-pays et le littoral sur la côte des Havres avec les activités de chasse et de pêche et les pâturages communautaires. De nos jours, la mer et le littoral attirent majoritairement dans un but de loisir récréatif (voir Annexe I). Les bourgs anciens étaient reculés de quelques kilomètres dans les terres et repliés sur eux-mêmes, avec une zone d'influence rurale. Avec le développement des stations balnéaires, on a vu apparaître des villas sur des fronts de mer à la structure quadrillée et tournant le dos à la campagne. C'est une rupture qui s'est établie rapidement et qui peine à se reconstruire aujourd'hui. Actuellement on ressent une séparation entre le Centre Manche et la côte Ouest qui perdure, de même qu'entre le Cotentin, plus enclavé et plus attractif et le Sud Manche plus traversé et oublié car éclipsé par le Mont Saint-Michel.

Le département de la Manche reste pourtant un département maritime et rural de nos jours. Deux ports majeurs comportent des criées, Granville en premier, qui est le port le plus important en tonnage et en valeur de Basse-Normandie et Cherbourg ensuite, mais plutôt impliqué dans le transport transmanche de passagers. Les

activités de conchyliculture et de mytiliculture sont toujours dynamiques notamment sur la côte des Havres des alentours de Granville et sur la côte Est (Buléon, 2006). Le département de la Manche regroupe environ la moitié du secteur de la pêche en Normandie, deuxième région française derrière la Bretagne (Guillemin et al, 2018).

Fig.68 : Etude statistique de la dynamique bocagère dans la Manche, DRAF 2018, DREAL Normandie, 2019

D'autre part, la Manche reste aussi un département agricole, (voir Annexe VI) et davantage que par le passé, puisque le nombre de bovins à augmenté par rapport à 1960. Le département reste également parmi les premiers espace productifs français de lait. Cependant, le nombre d'exploitations diminue rapidement, quand celles bien en place s'agrandissent toujours plus et intensifient la production, notamment dans le Sud-Manche. On observe le même phénomène dans le domaine du maraîchage dans le Val de Saire et sur la côte des Havres dans les environs de Créances. Ces évolutions agricoles transforment le paysage, avec la disparition des prairies au profit des labours pour la culture du maïs et des céréales (Guillemin et al, 2018). Le bocage se réduit dans le même temps pour permettre l'agrandissement des parcelles agricoles mais pas dans les mêmes proportions sur le territoire. Comme on le voit sur la carte ci-contre, la réduction du bocage se retrouve particulièrement dans le centre Manche des environs de Coutances mais aussi de Saint-Lô et dans le centre nord du Cotentin des environs de Bricquebec et dans le haut Val de Saire. Il s'agit d'unités paysagères intérieures peu habitées à dominante agricole.

Le département reste donc un territoire partagé entre ses activités maritimes et agricoles, dont l'importance est moindre que par le passé du point de vue de ses ports mais qui se maintient dans le domaine agricole avec une transformation des modes de production qui changent les paysages. A l'échelle régionale, le département de la Manche garde malgré tout son identité de presqu'île verte, du fait de l'abondance encore prégnante de ses haies, à défaut de ses boisements (voir Annexe VII).

III.1.3.Une population et un tourisme qui se concentrent sur le littoral

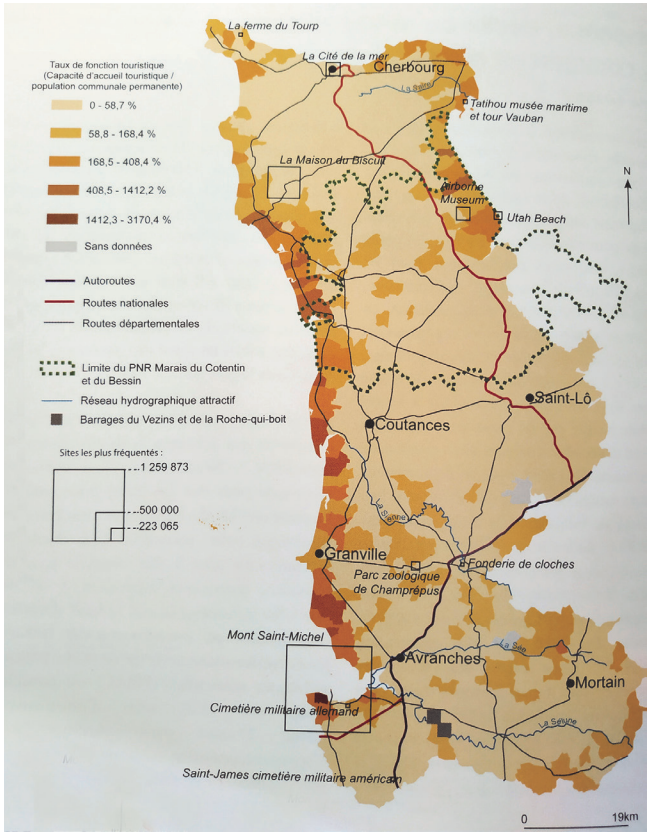


Fig.69 : Taux de fonction touristique communale en 2014, Lamarre M. Observatoire du CDT50, ESO-Caen, in Atlas de la Manche, Des polders aux pôle d'air, Ed.2018

Le département est à la fois un lieu de vie et un lieu de passage. Les capacités d'accueil touristiques de la Manche se localisent sur le littoral des côtes Ouest (tourisme balnéaire) et Est (tourisme mémoriel). Cela s'explique en partie par la concentration des résidences secondaires sur le littoral qui viennent augmenter le taux de fonction touristique (voir Annexe I). Les grandes villas du XXe siècle sur la côte des Havres conservent l'image de Granville et de ses environs comme les plages de la bourgeoisie parisienne. L'évolution positive du solde migratoire du département est par ailleurs motivée par l'arrivée de retraités franciliens sur la côte des Havres (Guillemin et al, 2018). Du point de vue de la fréquentation, c'est le Mont Saint-Michel qui draine le plus de visiteurs dans le département, comme attendu. Néanmoins d'autres petits pôles se dégagent, dont celui des environs d'Utah Beach (tourisme mémoriel) au niveau des musées particulièrement, ensuite à la Cité de la Mer à Cherbourg et enfin au musée maritime de Tatihou sur la côte du Val de Saire.

Pour conclure, la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle dans la Manche, ont hérité de nombreuses mutations contrastées du point de vue des transports (disparition de lignes ferroviaires mais mise en place de grands axes routiers, ouverture de lignes maritimes transmanche) de son économie dans le secteur primaire (intensification de la production de lait mais diminution des exploitations agricoles et agrandissement des parcelles, diminution du bocage), dans le secteur tertiaire (densification du tourisme sur les côtes Ouest et Est) et enfin du point de vue démographique (périurbanisation plus importante autour des grands pôles urbains). La Hague tente de rester attractive malgré le centre de retraitement nucléaire, que l'on cherche à l'oublier, quand la multiplication des musées dans les environs de Utah Beach attire toujours davantage de touristes et appuie sur cette identité paysagère de mémoire du secteur. Le Mont Saint-Michel en revanche, garde sa place d'honneur. On observe donc une tendance à l'équilibre dans la répartition des polarités du département mais certains secteurs restent à l'écart. Effectuons à présent le parallèle avec l'analyse des représentations paysagères au XXIe siècle pour observer comment a évolué la perception du département. Garde-t'il une image ambivalente de terre et de mer dans les représentations ?

III.2. Symbolisation des identités paysagères

Le XXIe siècle, dans la continuité du siècle précédent, voit les arts se diversifier encore davantage et la photographie se démocratiser largement au détriment de la peinture, seulement pratiquée par les passionnés locaux. Si la carte postale est moins utilisée, les sites de photographie publics comptent toujours plus de publications d'internautes qui exposent leurs vacances, tandis que les sites internet de tourisme sont toujours plus consultés pour l'organisation des séjours. Le voyage est devenu comme une injonction dans la société actuelle. Le regard sur les paysages était autrefois déterminé par la peinture, aujourd'hui il est déterminé par les guides touristiques comme le guide Michelin, le Petit Futé, le Lonely Planet, Trip Advisor ou le guide du Routard. Le grand public joue également son rôle en véhiculant souvent les mêmes photographies des mêmes lieux comme on le voit dans les sites web de Flickr et d'Instagram, cela contribue à modifier ou à fabriquer de nouvelles images mentales. Dans cette partie nous verrons comment cette mutation des vecteurs de représentations paysagères au XXIe siècle va influencer la perception des paysages du département de la Manche.

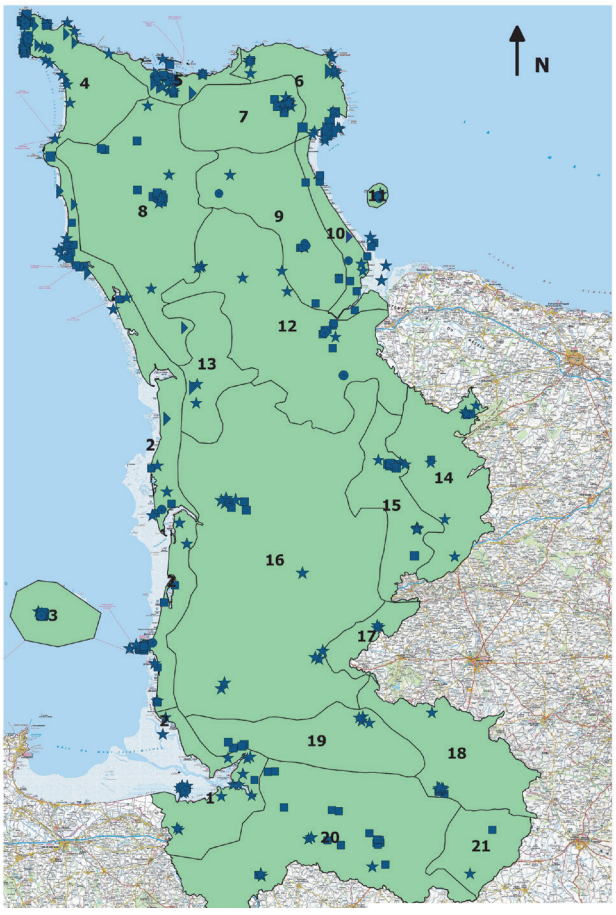
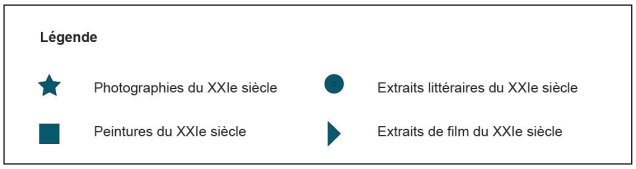


Fig.70 : Carte de répartition des oeuvres du département de la Manche, 21e (L.Richard, 2019)



Nous nous appuyons de nouveau sur notre analyse menée à l'échelle de chaque secteur pour avoir une idée de la visibilité plus ou moins grande des unités paysagères, cette fois au XXIe siècle à l'échelle du département. Comme on le voit dans la carte ci-contre, les oeuvres picturales et littéraires sont moins abondantes qu'auparavant, au contraire des photographies. Les grands foyers de représentations sont toujours en place au XXIe siècle, ainsi la côte du Val de Saire (UP6), la Hague (UP4) mais plutôt sur la pointe nord, la côte des Havres (UP2) au niveau de Barneville-Carteret et de Granville et la baie du Mont-Saint-Michel (UP1). Les villes concentrant nombre de représentations gardent leur succès comme Mortain (UP18), Coutances (UP16), Saint-Lô (UP15), Bricquebec (UP8) et Cherbourg (UP5).

De manière générale on remarque une restriction des prises de vue autour des symboles majeurs de chaque unité paysagère. Ainsi les points d'intérêt majeurs au XXe siècle semblent rester les seuls points d'intérêt représentés au XXIe.

Sur le littoral de la Manche, les représentations paysagères restent abondantes. En revanche, les secteurs intérieurs, à l'exception de quelqu'uns, souffrent d'un manque de visibilité très important aujourd'hui et perdent peu à peu leur identité paysagère pourtant bien ancrée par le passé. Globalement, néanmoins, on observe que les points de vues majeurs privilégiés par les peintres au XIXe siècle gardent autant d'intérêt pour les photographes professionnels et amateurs de nos jours, même si l'on voit une restriction autour de ces seuls points d'intérêt. On présentera ici les unités paysagères concernées par des enjeux de préservation ou de valorisation dans le contexte actuel.

III.2.1.Des identités paysagères littorales qui se développent

Dans la côte des havres, la peinture et la photographie s'attachent toujours au rivage majoritairement mais davantage aux éléments naturels et à des détails (ganivelles dans les dunes, champs et arbres isolés). Quelques motifs bâtis apparaissent de nouveau comme par le passé, comme l'église de Portbail et son pont, le port de Granville et sa ville haute, quelques villages et les cabines de plage. On retrouve quelques romans et films traitant de la côte des Havres, majoritairement pour mettre en scène des intrigues amoureuses ou des relations tourmentées. La promotion touristique actuelle, enfin, met en valeur les mêmes points d'intérêt que les photographies, en se concentrant sur les éléments naturels et la ville de Granville. Il y a donc une diversification des représentations paysagères, au départ axées seulement sur la mer, puis les sur les plages. Aujourd'hui les artistes s'intéressent davantage à des éléments originaux dans ce secteur surreprésenté par le passé. On met en parallèle deux illustrations ci-dessous présentant la même vue de la ville haute de Granville. Il s'agit d'une gravure du XIXe siècle par Boetzel à gauche et à droite d'une prise de vue, qui revient de façon récurrente dans les sites publics de photographie analysés (Flickr, Instagram, Google Images), et semble emblématique de Granville notamment par la mise en avant de son casino, devenu un motif symbolique.

Fig.71 : Grande marée à Granville, Boetzel et Lancelot, fin 19e siècle, AD50 - 1 Fi 5/351

Fig.72 : Vue du Casino et de la ville Haute de Granville. © L.Richard, 2019

L'unité du Mont-Saint-Michel observe le même changement, le Mont garde sa notoriété mais la proportion de peintures est moindre qu'auparavant. On peut expliquer ce constat par le fait que, de manière générale, la peinture perd de son succès aujourd'hui au profit de la photographie, plus moderne, mais également par la saturation des représentations du monument. En effet, la proportion d'oeuvres était si importante au XXe siècle, que peindre le monument aujourd'hui semble être devenu désuet. Ce constat est plus fort ici que dans la côte des Havres puisque le Mont-Saint-Michel était presque exclusivement le seul motif représenté. De nouvelles formes de représentations sont inventées, avec des couleurs originales, dans des

formes abstraites ou des points de vues originaux, mais la figure classique du Mont en elle-même n'apparaît plus en peinture. Dans le courant actuel, le Mont Saint-Michel inspire particulièrement les écrivains de romans policiers mais on retrouve beaucoup moins d'extraits poétiques ou décrivant le monument. En effet, pourquoi risquer de faire pâle figure à côté des écrits de Stendhal ou de Victor Hugo ? Le Mont conserve néanmoins son attrait, il est omniprésent dans les sites internet des offices de tourisme et ceux des guides touristiques, et se trouve porté sur un piédestal comme le joyau du département. Il draine chaque année des millions de touristes, ainsi 1.2 millions en 2017 et 1.4 millions en 2018. Cette fréquentation paraît augmenter [7].

Ensuite, une autre unité paysagère qui a vu son identité renforcée est celle de la côte Est du Plain, au niveau de la page d'Utah Beach. La plage d'Utah, site inscrit depuis 1972 et site classé depuis 2010 par l'Etat pour son caractère historique, rejoint en 2001 l'Opération Grand Site "Normandie 44" pour bénéficier d'une reconnaissance commune avec les autres sites normands du débarquement. Elle a donc gardé en grande partie son caractère naturel, avec seulement des vestiges apparaissant ça et là (blockhaus), bien que le lieu soit chargé dans la mémoire collective. On peut voit deux photographies ci-dessous illustrant ce rapport au passé.

Fig.73 : Utah Beach, soldats et véhicules sur la plage, Fonds américains, AD50 - 13 Num 1122

Fig.74 : Panorama de Utah Beach, © DREAL Normandie, 2019

Les artistes s'attachent majoritairement à montrer la plage et les éléments d'après guerre. En littérature, la majorité des romans inspirés par le secteur construisent leur intrigues autour du débarquement à Utah Beach. Un film identifié ("Elle s'appelait Sarah" de Gilles Paquet-Brenner en 2010) expose la plage de Saint-Martin de Varreville sous le même angle historique. La promotion touristique, ensuite, met également l'accent sur la plage d'Utah Beach et le débarquement. On observe donc une forte fréquentation des lieux, avec de nouveaux aménagements arrières-littoraux pour accueillir les voitures. Nombre de musées se sont par ailleurs construits le long du littoral et continuent de recevoir beaucoup de visiteurs de nos jours, particulièrement le 6 juin de chaque année. Cette identité très prégnante qui a pris brusquement possession des lieux s'est donc renforcée de nos jours.

III.2.2.Des identités paysagères qui se restreignent aux éléments bâtis ou naturels

Une autre unité paysagère toujours attachées à ses monuments sur le littoral, est celle de la côte du Val de Saire. En effet, le phare de Gatteville, l'église de Barfleur et son port, la tour de la Hougue et ses environs à Saint-Vaast-la-Hougue détiennent le monopole des représentations en peinture et en photographie. Si d'autres

motifs commencent à apparaître, les motifs anciens gardent leur valeur symbolique. Le constat vis à vis du tourisme, de nos jours, dans cette unité, rejoint les conclusions précédentes. On observe que la fréquentation actuelle, en hausse, se concentre donc également sur ces trois lieux.

Parmi les unités paysagères observant ce même phénomène de restriction autour d'un ou de plusieurs motifs ponctuels, on peut citer l'unité de Bricquebec (UP8), de Mortain (UP18) ou de Coutances (UP16). Ils s'agit de secteurs intérieurs, ruraux, où le bocage est particulièrement présent même s'il tend à diminuer, mais également mal desservis par le réseau ferroviaire, voir contournés comme Mortain et Bricquebec. Peu ou moins accessibles, l'identité paysagère forte acquise au XXe siècle, semble souffrir aujourd'hui d'un manque de fréquentation, voire d'un manque de promotion touristique (pour l'unité de Bricquebec et de Coutances). La ville de Mortain, sur le passage de la voie verte, garde sa notoriété, mais éclipse encore davantage ses environs en valorisant exclusivement ses cascades et ses rochers pittoresques qui se prêtent bien aux activités d'escalade par ailleurs. Le secteur du Coutançais et de Bricquebec en revanche, semble ne détenir que leur monument central comme point d'intérêt de nos jours, même si l'on retrouve quelques photographies ou peintures timides du bocage.

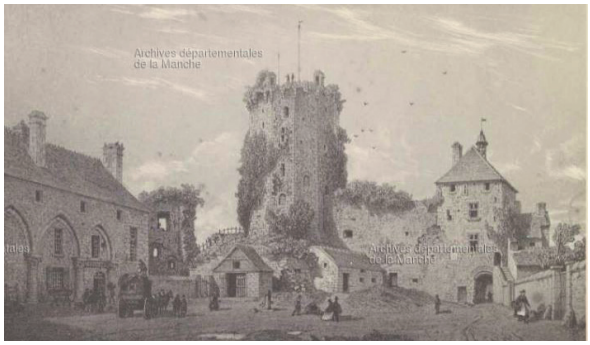


Fig.75 : Cour du château de Bricquebec, Adolphe Maugendre, 19e, AD50 - 1 Fi 5/1096

Fig.76 : Château de Bricquebec © L.Richard, 2019

Fig.77 : Mortain, les cascades, Paul Huet, 1863, AD50 - 1 Fi 5/927

Fig.78 : Grande cascade de Mortain © L.Richard, 2019

III.2.3.Des identités paysagères dans les secteurs intérieurs qui disparaissent ou qui ne se sont pas construites

Le département de la Manche compte aussi plusieurs unités paysagères intérieures qui manquent de visibilité à chaque période, du fait de leur isolement, de leur faible attractivité pour les touristes et les artistes, et de la présence de pôles attractifs à proximité (la côte des Havres, le Mont-Saint-Michel, Saint-Lô). On pense

ainsi à l'unité de Lessay (UP13) qui, bien qu'elle garde sa notoriété pour la foire Sainte-Croix, a perdu son aspect légendaire au niveau du Mont Etenclin. On cite également les petites unités du sud de la Manche, des environs de Saint-Hilaire-du-Harcouët (UP20), de Brécey (UP19), de la Poiraie (UP21), de l'ouest de la Manche (UP17 et 14). Ci-dessous, deux vues des paysages pourtant remarquables de ces secteurs.

Fig.79 : Sentier au Mont Castre, UP13 © L.Richard, 2019

Fig.80 : Bocage des environs du Teilleul, secteur de la Poiraie UP21 © L.Tamagnan, 2019

III.3. Discussion et prescriptions de l'étude

Pour conclure dans cette troisième partie de l'analyse au XXIe siècle, nous pouvons déjà observer quelques tendances d'évolution de certaines unités paysagères durant cette première décennie. Cela va nous permettre de proposer quelques recommandations visant à préserver et à redonner de la valeur aux paysages du département de la Manche. On pourrait facilement déclarer que toutes les unités paysagères doivent valoriser leurs paysages pour équilibrer les flux touristiques de façon homogène sur le territoire. Hors, si cette idée paraît simpliste, la réalité étant plus complexe, elle n'est pas non plus souhaitable. Cela serait salutaire pour certains secteurs mais aussi désastreux pour d'autres. Notre analyse en profondeur du département, ayant procédé par unité paysagère, va nous permettre de formuler des prescriptions à une échelle plus fine.

Comme nous l'avons vu précédemment, la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle apportent du changement dans le département. Le réseau ferroviaire irrigue le territoire de manière inégale, en isolant plusieurs secteurs, tandis que le réseau routier, par conséquent très emprunté, participe à créer une rupture entre le littoral et l'arrière-pays. Les voies vertes atténuent le phénomène timidement en reliant l'intérieur du département. L'économie, ayant un poid important dans le secteur primaire, favorise la disparition du bocage au profit de l'agrandissement des parcelles agricoles et des exploitations, où l'élevage et la production de céréales s'intensifie. Le tourisme, de son côté, se concentre toujours davantage sur les côtes Ouest et Est. Les destinations touristiques se déterminent principalement par le biais des sites internet des guides touristiques et des offices de tourisme aujourd'hui, lesquels réduisent souvent la valeur des paysages diversifiés de la Manche à certains points d'intérêt ponctuels.

Parmi les unités paysagères touchées par ces changements, pour lesquelles une certaine vigilance sera à mettre en place, on peut citer la côte Est du Plain et son arrière-pays, soit le secteur d'Utah Beach. En effet, on pourrait être tenté de dire que le débarquement de 1944 a véritablement donné une identité paysagère bienvenue

au secteur. Cependant, cette surreprésentation et valorisation trop grande de la zone pourrait, à terme, nuire à ses paysages, qui, instrumentalisés dans un but lucratif, perdraient alors de leur valeur. Ceci sans compter les aménagements à venir qui transformeraient le paysage support. Afin d'équilibrer le secteur du Plain (UP9 et 10), l'accent pourrait être placé sur les caractéristiques de la petite ville de Valognes qui détient une richesse historique aujourd'hui plutôt oubliée.

L'autre point de vigilance concerne la restriction des identités paysagères à certains sites ponctuels. Ainsi la place donnée à la ville de Granville dans la côte des Havres éclipse l'intérêt des paysages des havres du nord le long de la côte. Cela n'incite pas les touristes attirés par le Mont Saint-Michel à prendre conscience de la valeur des paysages du Cotentin et à s'y rendre. Les offices de tourisme ont un rôle à jouer dans cette meilleure répartition de la visibilité du secteur. La réduction des flux sur les routes littorales atténuerait peut être ainsi la rupture qui s'observe actuellement avec l'arrière pays. La focalisation trop grande sur les monuments ensuite, concerne l'unité de Coutances et du Val de Saire. Il s'agit de marqueurs forts, bien identifiés par le passé, qui aujourd'hui nuisent à la reconnaissance des paysages naturels des environs. Dans le Val de Saire, le contraste est criant entre un arrière pays oublié et peu peuplé et un littoral très fréquenté. De même, le secteur du Coutançais est simplement traversé et la forte valeur du bocage intérieur est oubliée, dans une campagne peu peuplée, ce qui facilite peut-être la disparition discrète mais rapide du bocage ?

L'autre démarche ensuite n'est plus dans la préservation, mais dans la valorisation de certains paysages de la Manche, oubliés, ou toujours méconnus. On pense ici aux unités paysagères du centre Ouest du Cotentin et du Sud Manche. Cela comprend le secteur des environs de Bricquebec (UP8) et de Lessay (UP13), concerné également par une disparition du bocage, mais aussi celui de Saint-Hilaire du Harcouët (UP20), de Brécey (UP19) et de Barenton (UP21). Il s'agit de zones contournées par le réseau ferroviaire et peu visibles dans les représentations ou dans la promotion touristique. Isolées et en déshérence, les deux secteurs présentent pourtant nombre d'atouts et de paysages singuliers, ainsi le long des rivières comme la Sélune ou la Sée dans le sud Manche ou dans les hauteurs des Monts près de Lessay. Si les unités de Bricquebec et de Lessay ont été marquées par des identités paysagères assez fortes par le passé, (les châteaux dans le bocage et le caractère mystique des Monts) en revanche les unités du sud Manche semblent en être dépourvues, à l'exception de la Poiraie (UP21). Le travail de valorisation des paysages du centre Cotentin semble donc plus facile que dans la sud Manche ou une identité est à construire autour de motifs reconnaissables.

Enfin, certains secteurs paraissent déjà impliqués dans une démarche de valorisation, comme en témoignent les efforts des offices de tourisme. L'unité de la Hague par exemple, a trouvé un équilibre entre une promotion touristique active et une préservation de ses paysages. On pourrait être tenté de dire que l'implantation du centre nucléaire favorise la conservation du caractère sauvage des paysages de la Hague car elle n'attire par les populations. Le secteur de Cherbourg gagnerait à ouvrir sa façade maritime à la promenade pour que les habitants puissent profiter pleinement du caractère maritime de leur ville sans devoir nécessairement migrer sur le littoral Ouest en direction du Val de Saire ou Est en direction de la Hague. La ville de Saint-Lô, quant à elle, gagnerait également à poursuivre la valorisation de ses paysages sauvages le long de la Vire pour sortir du souvenir du traumatisme occasionné par la seconde guerre mondiale et trouver une nouvelle identité paysagère.

La carte ci-dessous synthétise et spatialise les recommandations listées précédemment.

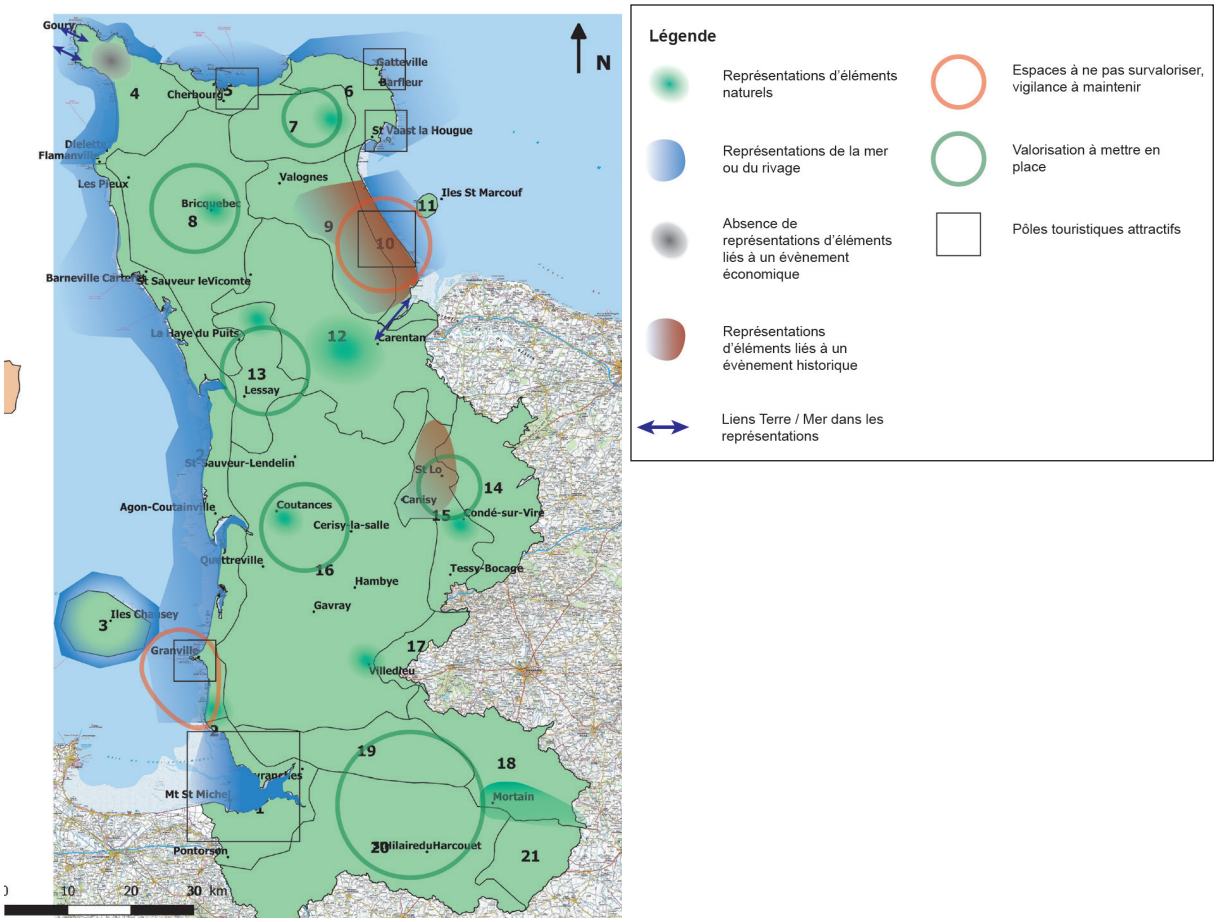


Fig.81 : Cartes des stratégies paysagères du XXIe siècle, (L.Richard, 2019)

III.4. Limites de l'étude

Les résultats et conclusions obtenus auraient néanmoins pu être affinés et précisés en améliorant certains points méthodologiques. En effet, l'analyse s'est majoritairement basée sur des représentations produites par des artistes et écrivains extérieurs au XIXe siècle et locaux au XXIe siècle. La perception étudiée n'ayant pas été réalisée à partir du même public, cela a pu biaiser les résultats. L'intégration du volet sociologique de l'analyse (ateliers de concertation avec les habitants menés par une sociologue) aurait renforcé les résultats actuels, mais cela n'a pu se faire du fait des temporalités différentes de travail. Ensuite, il aurait été appréciable de présenter davantage de représentations actuelles (photographies et peintures) mais la demande de droits d'auteurs demandait un temps supplémentaire qui n'a pu être pris. Enfin, les échantillons d'oeuvres définis, qui ont cherché à être représentatifs sont également arbitraires, tandis que la proportion d'oeuvre analysée est bien entendu, non exhaustive. Un complément de bibliographie vis-à-vis de la méthode mise en place dans les atlas des paysages des régions voisines aurait également permis d'ajuster notre méthodologie.

CONCLUSION

L'objectif de notre étude était d'étudier la perception paysagère du département de la Manche au travers de ses représentations iconographiques et littéraires du XIXe siècle à nos jours, dans le but de comprendre son identité paysagère passée et actuelle. Ceci devait pouvoir nous permettre de mieux cerner les pôlarités du territoire, afin de pouvoir dessiner un portrait de sa représentation à l'échelle départementale et d'ainsi formuler des recommandations en terme de valorisation paysagère de ses secteurs.

Nous avons vu que le département intéressait déjà les artistes et les écrivains au XIXe siècle et particulièrement sur le littoral du fait de l'attrait du rivage. Ceci a contribué à valoriser ses côtes au départ et à lui confirmer son identité maritime, liée également à l'importance de ses ports. Dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle on assiste à de nombreuses mutations économiques (agriculture et élevage, développement du train), sociétales (stations balnéaires, développement du tourisme et arrivée des congés payés), artistiques (courant du pittoresque puis de l'Impressionisme et arrivée de la photographie et du cinéma) et historiques (qui changent l'identité du département). A plus petite échelle on observe plusieurs sous-identités paysagères (liées à un monument, au rivage, à des éléments naturels), parfois relatives aux "pays culturels", qui nuancent le constat général d'une presqu'île de terre et de mer. Enfin, au milieu et vers la fin du XXe siècle, des événements historiques et économiques surviennent qui vont bouleverser la perception de certains secteurs comme dans la Hague (centrale de retraitement nucléaire) et sur la plage d'Utah Beach (le débarquement de 1944). De nos jours, le réseau ferroviaire s'est restreint et irrigue inégalement le département, l'élevage et la production de céréales s'intensifie dans les terres au détriment du bocage tandis que le tourisme se masse principalement sur la côte Ouest et dans les environs du Mont-Saint-Michel. Dans les arts, la photographie remplace peu à peu la peinture et se limite à certains points de vue ponctuels mis en avant par les offices et guides de tourisme. On observe donc une perte de reconnaissance de la valeur des paysages de la Manche, et ainsi une méconnaissance du département.

L'identité paysagère du territoire semble rester partagée entre terre et mer, mais elle est aujourd'hui plus floue que par le passé. L'analyse effectuée a permis de relever les sous-identités paysagères composant le département et de formuler des recommandations fines. Il apparaît que l'intérieur des terres des environs de la côte Ouest gagnerait à être valorisé et reconnu, de même que le sud-Est de la Manche, aujourd'hui isolé et en déshérence. D'un autre côté, le secteur d'Utah Beach et de Granville contribueraient à préserver leurs paysages en régulant leur flux touristiques.

Dans le contexte économique actuel, on peut se demander comment le département va s'insérer dans le réseau européen. Au vu de sa façade maritime d'exception et des stratégies agricoles européennes, la mer serait-elle une porte d'avenir, pour ainsi tendre vers une identité maritime? ou vaut-il mieux retrouver cette identité mixte passée et culturelle, de terre et de mer ? Une unité à cette grande diversité paysagère pourrait être trouvée vis-à-vis de leur aspect sauvage et encore préservé. Ce caractère pourrait être mis en avant pour donner une image globale au département. Néanmoins, la Manche ne pourra s'affirmer qu'à travers une identité partagée par tous ses habitants, artistes et touristes. En effet, ce sont eux qui vont produire en continu des représentations paysagères, et renouveler l'image du territoire.

BIBLIOGRAPHIE

BALLOUCHE, Aziz, 2015. Le palimpseste du paysage ou comment lire le temps dans l'espace. L'exemple de l'arganeraie du Sud-ouest marocain. In : Traces du végétal [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes. pp. 24-42. Nouvelles Recherches sur l'Imaginaire. [Consulté le 2 septembre 2019]. ISBN 978-2-7535-4947-0. Disponible à l'adresse : http://books.openedition.org/pur/42247

BRUNET, Pierre et GIRARDIN, Pierre, 2001. Réflexion sur la reconnaissance sociale des paysages bas-normands. In : Inventaire Régional des paysages de Basse-Normandie. DIREN. pp. 811-851.

BULÉON, Pascal, 2006. Atlas de la Basse-Normandie. Autrement.

CHAMBARD, Nicolas, 1997. 2: Reconnaissance sociale des paysages de Basse Normandie - Partie : Inventaire des paysages touristiques. Inventaire. DIREN.

CONAN, Michel, 1994. L'invention des identités perdues. In : Cinq propositions pour une théorie du paysage. Champ Vallon. pp. 122. Pays, Paysages.

CORBIN, Alain, 1989. Le Territoire du Vide, L'Occident et le désir du rivage, de 1750 à 1840. Flammarion.

CORBIN, Alain, 2001. L'Homme dans le paysage. Textuel.

DECAËNS, Henry, 2011. Baie du Mont-Saint-Michel - Histoire. In : Baie du Mont-Saint-Michel. Paris : Gallimard Loisirs. pp. 240. Encyclopédies du Voyage.

DREAL BASSE-NORMANDIE, 2013a. 50067: Site classé de zone côtière et du DPM de la Hague [en ligne]. Fiche descriptive de site. DREAL Basse-Normandie. Disponible à l'adresse : http://www.donnees.normandie.developpement-durable.gouv.fr/pdf/SITES/50067f.pdf

DREAL BASSE-NORMANDIE, 2013b. 50059: Site inscrit de La Hague [en ligne]. Fiche descriptive de site. DREAL Basse-Normandie. Disponible à l'adresse : http://www.donnees.normandie.developpement-durable.gouv.fr/pdf/SITES/50059f.pdf

GALLIMARD, 1995. Guide Gallimard Normandie Manche. Gallimard Loisirs. Encyclopédies du Voyage.

GUILLEMIN, Pierre, BROUARD-SALA, Quentin, VALOGNES, Stephane et MADELINE, Philippe, 2018. Atlas de la Manche, des polders au pôle d'air. OREP. Grégory Pique.

JOLIET, Fabienne, BEAUJOUAN, Véronique et JACOB, Marta, 2004. Quelle naturalité du paysage ligérien ?. La Loire du Maine-et-Loire. Norois. Environnement, aménagement, société. 1 septembre 2004. N° 192, pp. 85-94. DOI 10.4000/norois.921.

LEMÉNOREL, Alain, 2004. Nouvelle Histoire de la Normandie. Privat.

LEROSIER, Jean-Jacques, 2007. Promenades écologique et littéraires en Normandie. Actes Sud / Dexia. Guide du Conservatoire du Littoral.

LUGINBÜHL, Yves, 1989. Paysages : textes et représentations du siècle des lumières à nos jours. La Manufacture. Lyon La Manufacture.

ROLLIN, Olivier, 2009. Portrait identitaire du département de la Manche [en ligne]. Compte rendu. CoManaging. [Consulté le 2 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : https://issuu.com/cg50/docs/portrait_identitaire

VAROQUEAUX, Claude, 1979. Les Edifices théâtraux gallo-romains de Normandie. CRDP de Rouen.

SITOGRAPHIE

[1] DASI, Pierre, 2013. Quand le département de la Manche tournait le dos à la mer (du milieu du xixe siècle aux années 1930). Annales de Normandie. 26 décembre 2013. Vol. 63e année, n° 1, pp. 111-135.

[2] Le Train dans la Manche, 2018. Wikimanche [en ligne]. [Consulté le 2 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : https://www.wikimanche.fr/Le_Train_dans_la_Manche#Bibliographie

[3] Histoire de l'art - Les mouvements dans la peinture, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 17 août 2019]. Disponible à l'adresse : http://www.histoiredelart.net/courants-picturaux.html

[4] BURLAT, Emmanuelle, 2018. Eléments d'Histoire de la Photographie. - Education artistique et Culturelle en Isère [en ligne]. 3 août 2018. [Consulté le 24 août 2019]. Disponible à l'adresse : http://www.ac-grenoble.fr/educationartistique.isere/spip.php?article319

[5] SERVANT, Isabelle, [sans date]. L'histoire du cinéma. Le cinéma Français [en ligne]. [Consulté le 24 août 2019]. Disponible à l'adresse : http://www.cinemafrancais-fle.com/Histoire_cine/naissance_cinema.php

[6] DREAL BASSE-NORMANDIE, 2013a. 50067: Site classé de zone côtière et du DPM de la Hague [en ligne]. Fiche descriptive de site. DREAL Basse-Normandie. Disponible à l'adresse : http://www.donnees.normandie.developpement-durable.gouv.fr/pdf/SITES/50067f.pdf

DREAL BASSE-NORMANDIE, 2013b. 50059: Site inscrit de La Hague [en ligne]. Fiche descriptive de site. DREAL Basse-Normandie. Disponible à l'adresse : http://www.donnees.normandie.developpement-durable.gouv.fr/pdf/SITES/50059f.pdf

[7] OBSERVATOIRE LATITUDE MANCHE, 2018. Sites et lieux de visites. Latitude Manche, agence d'attractivité [en ligne]. 2018. [Consulté le 4 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : https://latitude-manche.fr/observatoire/bilans-de-frequentation/sites-et-lieux-de-visites/

AGROCAMPUS OUEST

☒ CFR Angers

☐ CFR Rennes

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie

Année universitaire : 2018 - 2019

Spécialité :

Paysage

Spécialisation (et option éventuelle) :

Projet de Paysage, Site et Territoire

Mémoire de fin d'études

☒ d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage

☐ de Master de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage

☐ d'un autre établissement (étudiant arrivé en M2)

Quelle(s) identité(s) paysagère(s) pour le département de la Manche ?

Analyse des représentations iconographiques et littéraires du XIXe siècle à nos jours.

Par : Laura RICHARD

ANNEXES

Soutenu à ***Angers*** ***le*** ***12/09/19***

Devant le jury composé de :

Président : Nathalie Carcaud

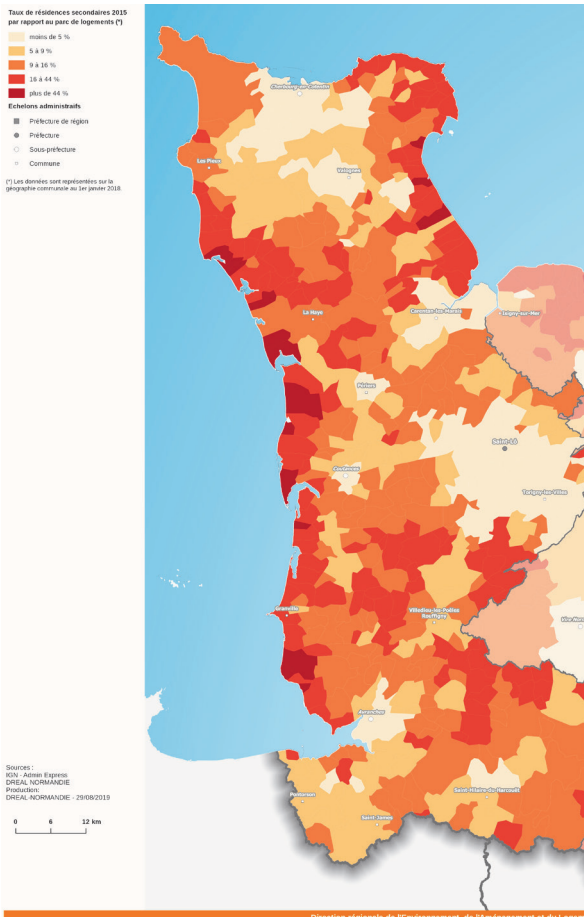
Maître de stage : Françoise Avril

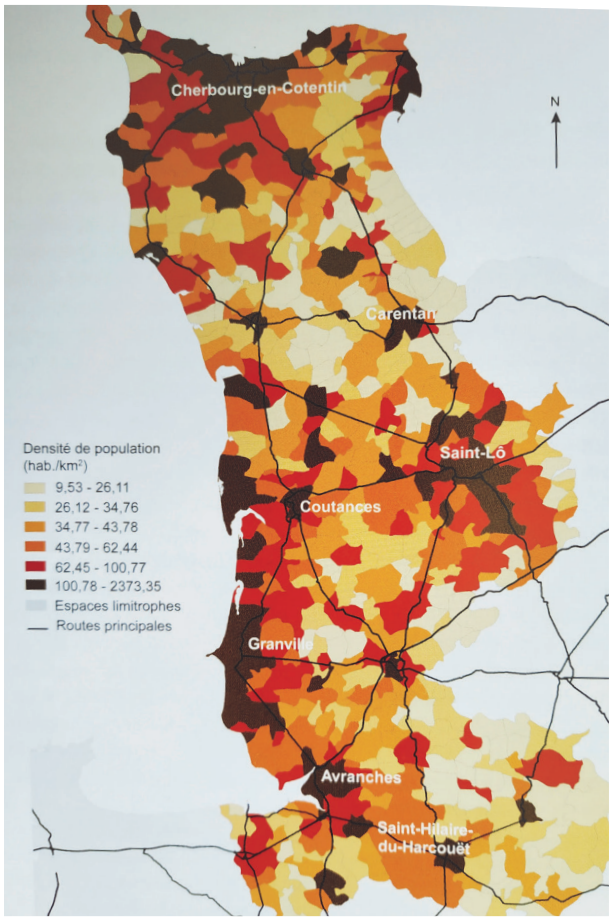
Enseignant référent : Fabienne Joliet

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST

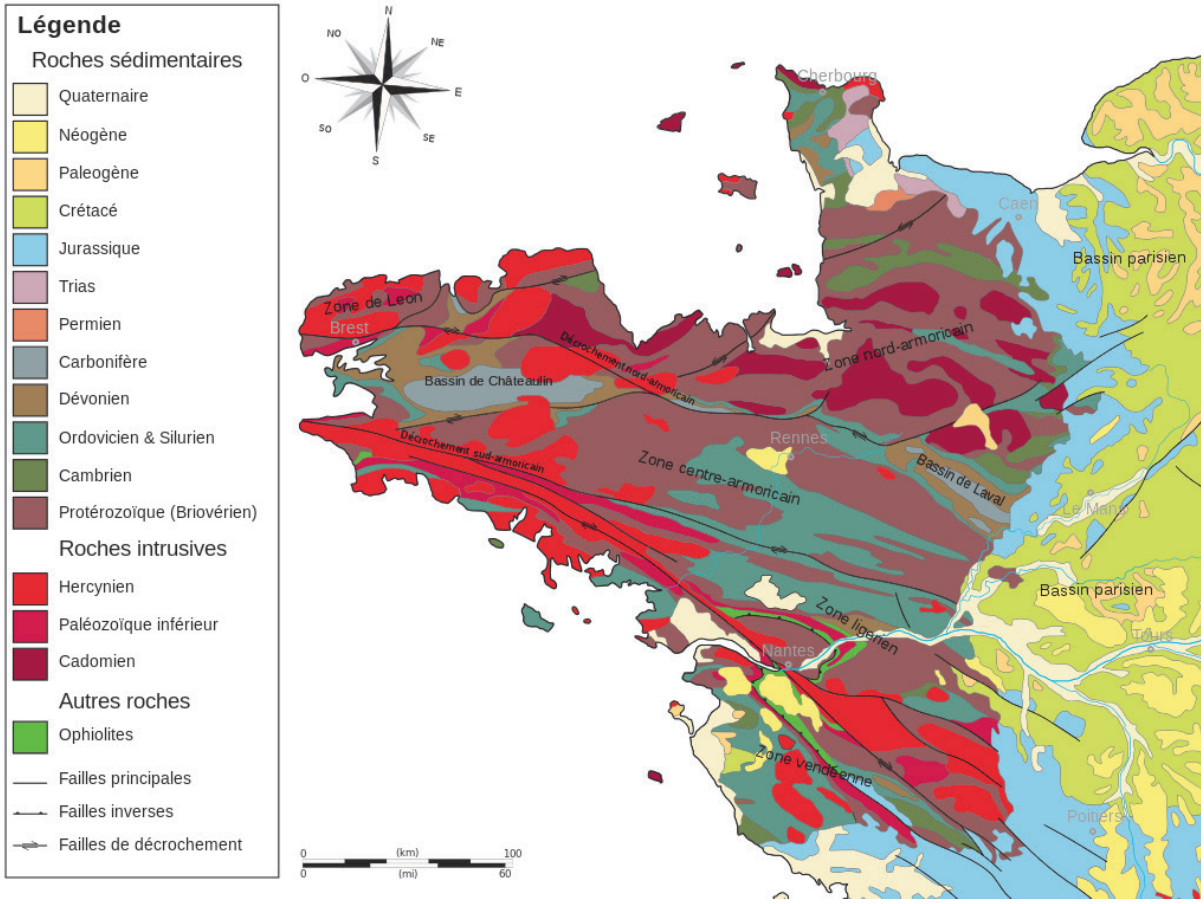
Ce document est soumis aux conditions d'utilisation
«Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France»
disponible en ligne http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr

Annexe I : Cartes de la répartition des résidences secondaires et de la densité de population dans le département de la Manche

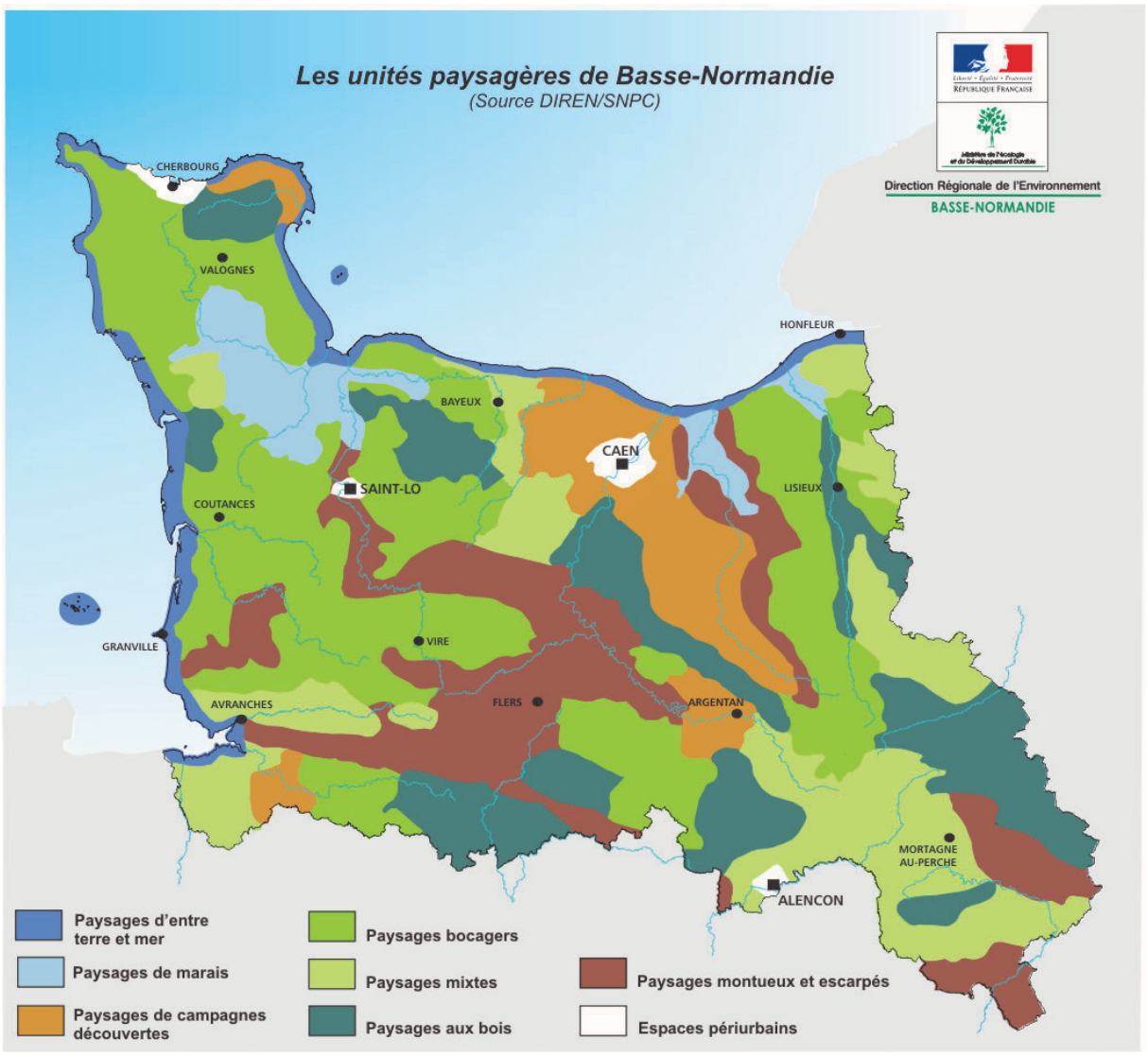




Annexe II : Carte géologique du massif armoricain et du bassin parisien (Service Géologique National de Paris, Wikimanche).



Annexe III : Carte des unités paysagères de Basse-Normandie relatives à l'inventaire régional des paysages de Basse-Normandie datant de 2001 (DIREN-SNCP, 2001).



Annexe IV : Tableau des sources de l'analyse des représentations iconographiques et littéraires (DREAL Normandie, L.Richard, 2019).

Type de source	Référence	Période d'analyse	Nombre d'oeuvres analysées	Lien Web
Peintures				
Livre	Leclerc Jocelyn, La Manche et les peintres, Ed.Isoète, 2017	Œuvres du 19e au 20e siècle		
Livre	Leclerc Jocelyn, Le Cotentin des peintres, Ed.Isoète, 2015	Œuvres du 19e au 20e siècle		
Estampes			**448**	
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – cote : 1 Fi 5	Œuvres du 17e au 19e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441808168l6Xwch/from/a011441808450PUmHYo
Site web	Galeries en ligne de 51 peintres amateurs actuels	21e siècle	**197**	
Affiches				
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – cote : 200 Fi 1	Œuvres du 19e / 20e siècle	**38**	http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441807164nRRFPh/from/a011441807172CtC4us
Cartes postales				
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – cote : 6 Fi	Œuvres 20e siècle	**271**	http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441799665IzsUAf/from/a011441804128I8u03m
Photographies				
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Fonds de l'abbé Bernard Leblond	Œuvres 20e siècle	**232**	http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011500879215yUgUCz/from/a011500879055mrLZ8h
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Collection Gaston Dufour	Œuvres 20e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441799574gGOqiw/from/a011441799622nifRbL
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Collection Lucien Jouenne	Œuvres 20e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a0114417974147jmJxE/from/a011441797418j9ZL8h
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Fonds de Gustave Bazire	Œuvres 20e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011416843846IxaivA/from/a011416843650XVgoS5
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Fonds de Léon Sarot	Œuvres 20e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a0114417965172Ibz6i/from/a011441796538JA5fin
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Fonds de Lucien Goubert	Œuvres 20e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441796407PG3Axo/from/a011441796407gTboBj

Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Collection de Gustave Gain	Œuvres 20e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441797501BvEe6u/from/a011441797471PwP0D6
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Fonds de Roger Henrard	Œuvres 20e siècle		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441799511hii61O/from/a011441799511mz8IId
Site web	Archives départementales de la Manche (50) – Fonds de photographies américaines	1944		http://www.archives-manche.fr/ark:/57115/a011441806125Oq7IdX/from/a0114418064065cFT53
Site web	Galeries en ligne de 31 photographes professionnels actuels	21e siècle	**235**	
Films				
Site web	Film France - Site internet recensant les films dans le département de la Manche	20e / 21e siècle	**31**	http://www.filmfrance.net/v2/fr/home.cfm?choixMenu=films2&show=1&dept=Manche&exact=1
Littérature				
Livre	Gilles Henry, Promenades littéraires en Normandie, Ed. Colet, 1996	19e / 20e siècle		
Livre	L'Ainé Marie-Odile, La Manche des écrivains, Ed. Alexandrines, 2015	19e / 21e siècle		
Livre	Audoin Elizabeth, Victor Hugo sur les routes de Normandie, Ed. Magellan & Cie, 2002	19e siècle		
Livre	Giard Michel, Contes et légendes du Cotentin, Ed. Sutton, 2009	19e / 20e siècle		
Livre	Sevestre-Loquet Catherine, Histoires mystérieuses des marais de Carentan, Ed. Charles Corlet, 2009	19e / 21e siècle		
Livre	Guide du conservatoire du littoral, Ed. Actes Sud, 2007	21e siècle		
Roman	De Gourmont Rémi, La Petite Ville, Ed. Sequences, 1994	19e siècle		
Roman	Gallay Claudie, Les déferlantes, Ed. Du Rouerque, 2008	21e siècle		
Livre	L'Ainé Marie-Odile, Pages à pas en Normandie avec Jules Barbey d'Aurevilly, Ed. CRDP, 2008	19e siècle		
Roman	Decoin Didier, Les Trois vies de Babe Ozouf, Ed. Le Seuil, 1983	21e siècle		
Roman	Decoin Didier, Avec vue sur la mer, Nil éditions, 2005	21e siècle		
Livre	Le Mont-Saint-Michel vu par les écrivains, Ed. Scala, 2017	18e / 21e siècle		

Annexe V : Tableaux détaillés par unité paysagère des proportions d'oeuvres iconographiques inventoriées (L.Richard, 2019)

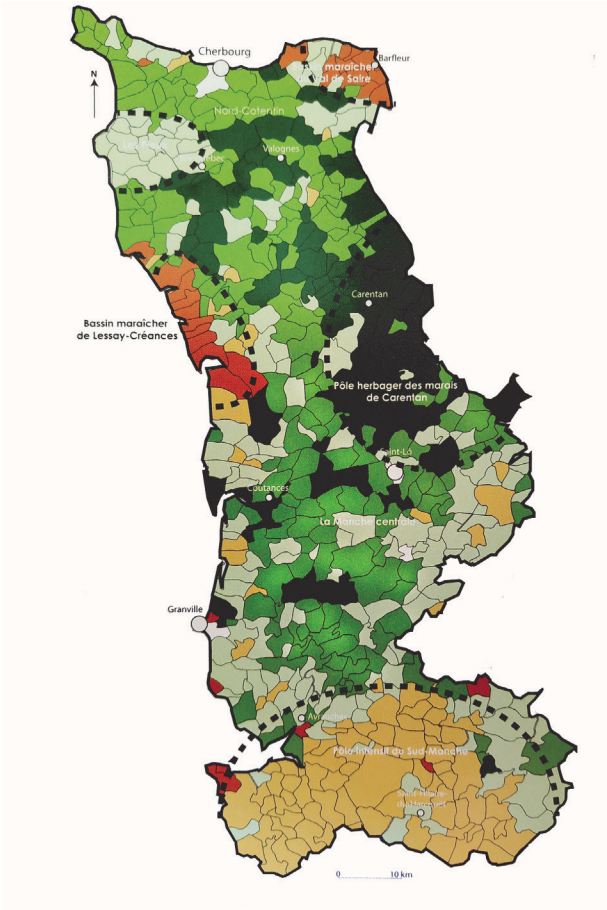
UP		Livres Jocelyn Leclerc	Sites web
	Echantillon représentatif de peintures	**Nb Peintures 19e / 20e**	**Nb Peintures 21e**
1	51	41	10
2	99	61	38
3	26	3	23
4	98	67	31
5	54	48	6
6	72	67	5
7	16	6	10
8	44	31	13
9	25	22	3
10	18	6	12
11	3	2	1
12	19	12	7
13	10	9	1
14	4	1	3
15	31	26	5
16	30	26	4
17	0	0	0
18	25	20	5
19	3	0	3
20	16	0	16
21	1	0	1
Total	**645**	**448**	**197**

UP		Archives Dep 50	Sites web
	Nb photos enregistrées	Nb Photos 20e	Nb Photos 21e
1	33	8	25
2	44	27	17
3	12	4	8
4	76	45	31
5	30	18	12
6	36	13	23
7	26	6	20
8	35	24	11
9	13	9	4
10	21	6	15
11	1	0	1
12	25	14	11
13	11	8	3
14	12	6	6
15	14	3	11
16	31	19	12
17	5	3	2
18	19	10	9
19	6	2	4
20	12	6	6
21	5	1	4
Total	**467**	**232**	**235**

UP	Archives Dep 50 Echantillon représentatif d'Affiches
1	4
2	8
3	1
4	2
5	5
6	4
7	0
8	2
9	2
10	1
11	0
12	0
13	0
14	0
15	3
16	4
17	0
18	2
19	0
20	0
21	0
Total	**38**

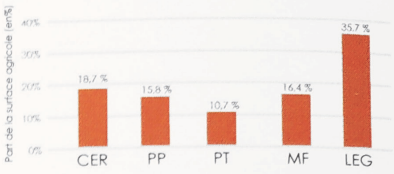
	Archives Dep 50 Echantillon représentatif de cartes postales
1	19
2	18
3	0
4	9
5	13
6	11
7	13
8	8
9	13
10	15
11	1
12	23
13	14
14	12
15	16
16	11
17	12
18	27
19	12
20	18
21	6
	271

Annexe VI : Carte de l'occupation du sol dans le département de la Manche en 2013 (UCN, T.Preux, 2017).

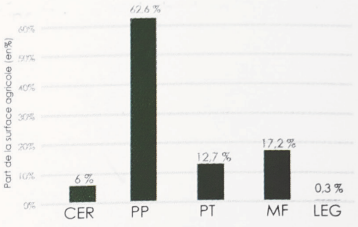


CER : Céréales
PP : Prairies permanentes
PT : Prairies temporaires
MF : Maïs fourrager
LEG : Légumes

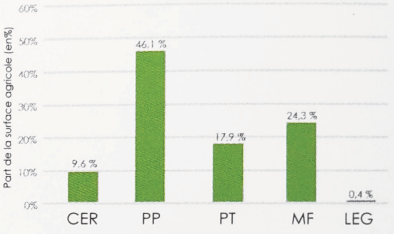
Type A : Les bassins maraîchers littoraux



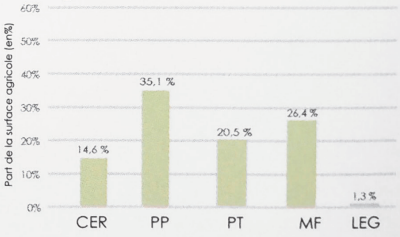
Type B : Le pôle herbager historique du Cotentin



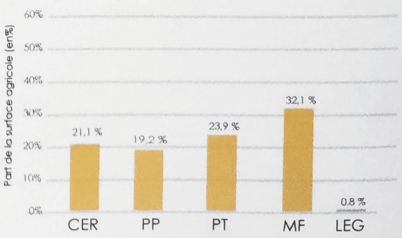
Type C : La Manche centrale entre tradition herbagère et intensification fourragère



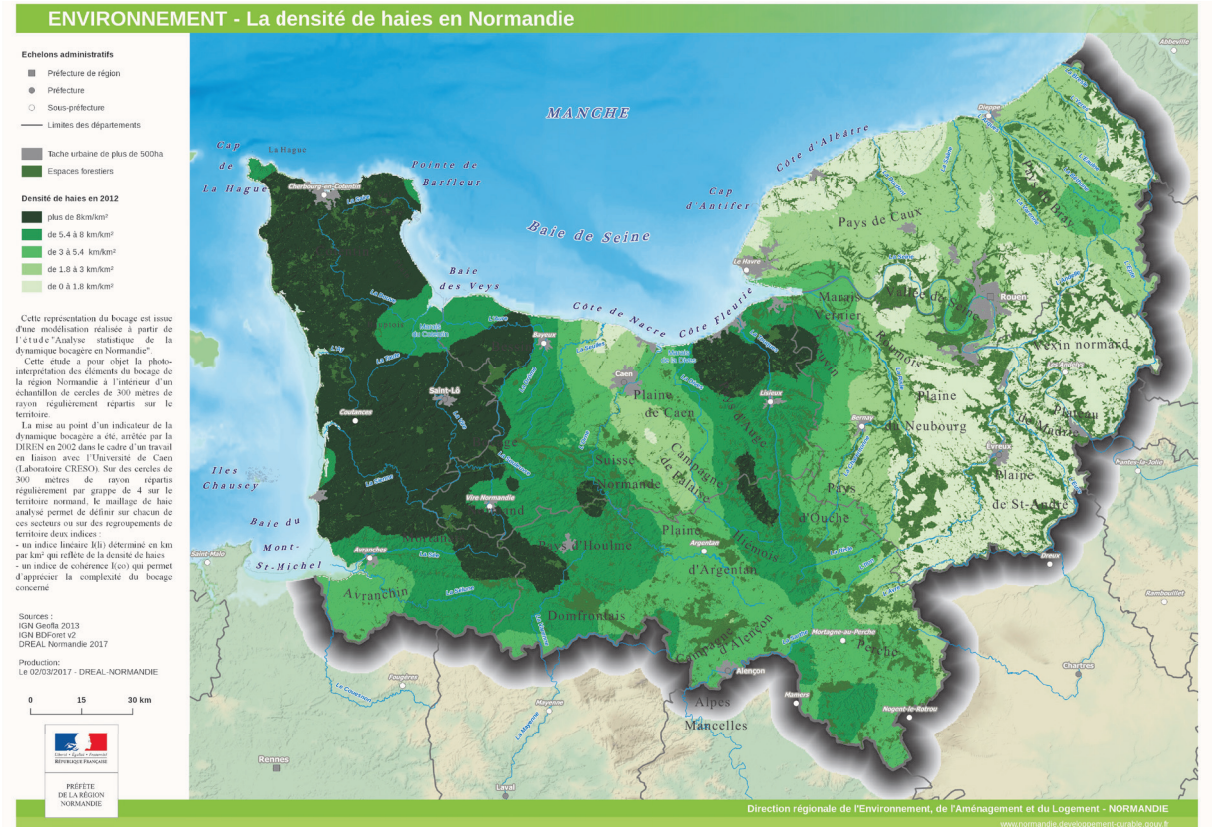
Type D : Les pôles relais de l'intensification fourragère



Type E : Le basin d'élevage intensif du sud Manche



Annexe VII : Carte de la densité de haies en Normandie. (DREAL Normandie, 2017)



	Diplôme : Ingénieur Paysagiste Concepteur d'Agrocampus Ouest Spécialité : Paysage Spécialisation / option : Projet de Paysage, Site et Territoire Enseignant référent : Fabienne Joliet

Auteur(s) : Laura RICHARD Date de naissance* : 16 / 04 / 1995	Organisme d'accueil : DREAL Normandie Adresse : 1 rue du Recteur Daure 14000 CAEN Maître de stage : Françoise Avril
Nb pages : 70 Annexe(s) : 11	
Année de soutenance : 2019	

Titre français : Quelle(s) identité(s) paysagère(s) pour le département de la Manche ? Analyse des représentations iconographiques et littéraires du XIXe siècle à nos jours.

Titre anglais : What landscape identity(s) for the department of Manche? Analysis of iconographic and literary representations from the 19th century to the present day.

Résumé (1600 caractères maximum) :

Dans le cadre de la réalisation de l'atlas des paysages de la région Normandie, qui vise à identifier et à qualifier ses paysages, cette étude s'intéresse particulièrement au volet culturel du département de la Manche (50). Elle soulève la question de la représentation paysagère du département, passée et actuelle, et donc de son identité dans la conscience collective. La Manche a connu de nombreuses mutations sociétales, économiques et historiques. En se basant sur une analyse des représentations iconographiques et littéraires évoquant ses paysages, du XIXe siècle à nos jours, il s'agit de mettre en lumière l'incidence de ces mutations sur la perception du département et sur la construction de son identité paysagère actuelle.

Abstract (1600 caractères maximum) :

As part of the preparation of the landscape atlas of the Normandy region, which aims to identify and qualify its landscapes, this study is particularly interested in the cultural aspect of the department of Manche (50). It raises the question of the department's landscape representation, past and present, and therefore its identity in the collective consciousness. The Manche has undergone many societal, economic and historical changes. Based on an analysis of the iconographic and literary representations of its landscapes from the 19th century to the present day, the aim is to highlight the impact of these changes on the department's perception and on the construction of its current landscape identity.

Mots-clés : Identité – Culture – Perception – Art – Paysage – Société – Image mentale

Key Words : Identity – Culture – Perception – Art – Landscape – Society – Mental picture

* *Elément qui permet d'enregistrer les notices auteurs dans le catalogue des bibliothèques universitaires*

Document à intégrer au mémoire